
L'identité ethnique dans le processus post-migratoire: le cas de la troisième génération italienne de Charleroi.

Auteur : Raziano, Alissia

Promoteur(s) : Martiniello, Marco

Faculté : Faculté des Sciences Sociales

Diplôme : Master en sociologie, à finalité spécialisée en Immigration Studies

Année académique : 2015-2016

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/1737>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département de Sociologie

L'identité ethnique dans le processus post-migratoire :
Le cas de la troisième génération italienne de Charleroi.



Sous la direction de Monsieur Marco MARTINIELLO

Lecteurs: Monsieur Jérémy MANDIN

Monsieur Alessandro MAZZOLA

Mémoire présenté par Alissia RAZIANO
en vue de l'obtention du diplôme de Master
en Sociologie, orientation *Immigration Studies*

Année académique 2015-2016

Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département de Sociologie

L'identité ethnique dans le processus post-migratoire :
Le cas de la troisième génération italienne de Charleroi.



Sous la direction de Monsieur Marco MARTINIELLO

Lecteurs: Monsieur Jérémy MANDIN

Monsieur Alessandro MAZZOLA

Mémoire présenté par Alissia RAZIANO
en vue de l'obtention du diplôme de Master
en Sociologie, orientation *Immigration Studies*

Remerciements

J'aimerais remercier Monsieur Marco Martiniello d'avoir accepté de me superviser pour ce thème qui me tenait tant à cœur. Je le remercie également de sa disponibilité et ses conseils précieux. J'aimerais également remercier Monsieur Alessandro Mazzola et Monsieur Jérémy Mandin d'avoir accepté d'endosser le rôle de lecteurs.

Ce travail n'aurait pas pu être réalisé sans les personnes qui ont accepté de participer à cette recherche. Je remercie : Déborah, Linda, Nadège, Célia, Filippo, Wendy, Stessy, Lucia, Osvaldo, Eloïse et Alessio. Merci à vous tous d'avoir montré tant d'enthousiasme et de m'avoir accueillie si généreusement.

Je remercie également les personnes qui m'ont soutenue, de près ou de loin, durant cette longue période. Merci à Cécilia, Luca, Audrey, Dario, Michel, pour les lectures. Je remercie particulièrement Nicolas qui ne cesse jamais de croire en moi. Un grand merci de m'avoir fait garder la tête haute même dans les moments de doute et de stress. Merci à Aurélie et Julie avec qui s'est développé un soutien mutuel qui aura égayé cette période. De même pour Zina, Mégane et Roxane.

Je voudrais maintenant remercier ma sœur, Cécilia. Cécilia merci à toi d'avoir été là, de m'avoir donné des conseils et de m'avoir boostée. Merci grande sœur. Merci tout particulièrement à mes chers parents sans qui, je n'aurais pu être celle que je suis aujourd'hui. Merci à vous de m'avoir insufflé la curiosité et la joie d'apprendre, de nous avoir donné, à Cécilia et à moi, une éducation débouchant sur des études universitaires. Merci.

En ce dernier paragraphe, tout mon cœur se dirige vers mes grands-parents, mes rayons de soleil, ma plus grande fierté. Abuela et Abuelo, vous qui avez quitté votre soleil andalou pour connaître la brume et le gris de Charleroi. Vous qui avez dû vous acclimater à la Belgique et sa culture. Vous qui avez dû apprendre une nouvelle langue à la hâte. A toi, Abuelo, Luis Gonzalez, qui a connu des conditions de travail des plus pénibles. Ton quotidien se déroulait dans les entrailles froides, humides, noires, à plus de 1000 mètres sous terre, énorme contraste avec ta vie en Espagne faite de lumière. A toi Abuela, Pura Dominguez, qui avec beaucoup de courage et de force, a éduqué 5 enfants de manière irréprochable, et ce même dans des conditions difficiles. A toi Nonno, Rosario Raziano, qui durant ton enfance as été bercé par le chant de la mer sicilienne puis sarde. Toi qui, ne trouvant pas d'issues dans ta belle île, décidas de tout abandonner pour l'inconnu froid de la Belgique. Tu te seras acharné au travail comme pour donner un sens à ta venue en Belgique. Sache que même lorsque ta voix s'éteindra, mes oreilles entendront toujours chanter, de ta si belle voix nostalgique, tes mélodies italiennes tellement chères à tes yeux. Merci à toi Mamy, Josiane Miseur qui a bravé le racisme ambiant et les barrières qui se sont dressées entre toi et Nonno. Merci de ne pas avoir fait partie de tous ces gens qui ont rejeté la différence. Merci à vous quatre de m'avoir faite baigner dans une culture de plusieurs origines, merci pour cet enrichissement que, pour rien au monde, je ne rejeterai. Je suis tellement fière de ce que vous avez accompli. Merci.

A la mémoire de Josiane Miseur, à jamais dans mon cœur...

Table des matières.

1. INTRODUCTION	3
2. PROBLÉMATIQUE	5
3. MÉTHODOLOGIE	7
3.1. Méthodes utilisées	7
3.2. Présentation des personnes interrogées	7
3.3. Présentation des observations	8
3.4. Quelques remarques.....	9
4. APPROCHE THÉORIQUE.....	11
4.1. La notion d'ethnicité	11
4.1.1. Définition de l'Ethnicité.....	11
4.1.2. Le groupe ethnique.....	12
4.2. L'évolution au sein du champ théorique de l'ethnicité.....	14
4.3. Les nouvelles théories de l'ethnicité.....	15
4.3.1. Changement du paysage ethnique américain et modification de la nature de l'ethnicité.....	15
4.3.2. Quid de l'assimilation ?	17
4.3.3. Ethnicité symbolique.....	18
4.3.4. L'option ethnique.....	20
4.3.5. L'Identité ethnique.....	22
4.3.5.1. Définition	22
4.3.5.2. Formation de l'identité ethnique.....	23
4.3.5.3. Caractéristiques de l'identité ethnique	23
4.3.5.4. Les expériences de l'identité ethnique.....	25
4.3.5.4.1. Les expériences culturelles.....	26
4.3.5.4.2. Les expériences sociales ethniques.....	27
4.3.5.5. Les traits et caractéristiques psychosociaux de l'identité ethnique	28
5. APPROCHE EMPIRIQUE.....	29
5.1. Contextualisation du terrain	29
5.1.1. Histoire de l'immigration italienne en Belgique.....	29
5.1.2. Aspects démographiques des Italiens en Belgique pour les années 2010.....	31
5.1.2.1. Localisation des Italiens en Belgique	31
5.1.2.2. Le statut socioéconomique des Italiens de Belgique.....	31
5.1.3. Charleroi : brève description.....	32
5.2. L'ethnicité de la troisième génération d'Italiens de Charleroi.....	33
5.2.1. L'identité ethnique de la troisième génération italienne de Charleroi.....	34
5.2.2. Influences dans les choix et identités ethniques	37

5.2.3.	La signification de l'identité ethnique de la troisième génération italienne de Charleroi.....	41
5.2.3.1.	Expériences culturelles.....	42
❖	La préférence donnée à la nourriture italienne et sa consommation	42
❖	La langue italienne : la centralité du patois et du choix ethnique	46
❖	La coloration italienne des traditions et fêtes :.....	49
❖	De la musique au cinéma : l'influence des origines italiennes.....	52
❖	L'importance du sport dans le sentiment des origines italiennes.....	57
5.2.3.2.	Expériences sociales	60
5.2.4.	La dimension psychosociale de l'identité ethnique italienne.....	65
6.	CONCLUSION	69
7.	BIBLIOGRAPHIE	72
8.	ANNEXES.....	74

1. Introduction

Selon la conception traditionnelle de l'assimilation, une fois que les descendants des primo-migrants atteignent la troisième génération, les divergences issues de l'origine ethnique sont appelées à disparaître. Dans cette optique, les personnes de la troisième génération ne s'envisagent plus de manière ethnique, et leurs origines ne transparaissent plus dans leur vie. L'assimilationnisme postule en effet que la vie de ces générations est attendue à ne plus être cadrée par leur ethnicité : premièrement, les frontières ethniques deviennent plus perméables : les mariages ne sont plus majoritaires marqués par l'endogamie, les cercles d'amis et relations ne sont plus basés sur l'ethnicité. Deuxièmement, les individus de la troisième génération connaissent une mobilité spatiale des quartiers ethniques aux faubourgs des villes, ils côtoient par conséquent, moins de co-ethniques. Finalement, les statuts socio-économiques de ces derniers sont attendus à s'améliorer. Certains chercheurs américains ont néanmoins démontré que cette conception de l'assimilation inéluctable n'était pas observée dans la réalité sociale des générations issues des vagues migratoires européennes et engendrait un paradoxe : même si la troisième génération connaît une diminution des différences objectives et se voit intégrée, cette dernière n'a pas pour autant oublié leurs origines pour adopter totalement la culture et l'identité américaine (Gans 1979). Herbert Gans est le premier chercheur à avoir développé une réponse à ce paradoxe : selon lui, la forme de l'ethnicité connaît une transformation parmi les troisièmes générations de migrants. La subjectivité de l'ethnicité a pris le flambeau, donc la notion centrale de l'ethnicité de ces générations est l'identité ethnique. Les personnes ayant des origines ethniques ne voient plus leur vie cadrée par leur ethnicité, c'est pourquoi ces dernières vont donc concevoir leur ethnicité comme un loisir, une identité à revendiquer durant les temps libres. Pour ce faire, des symboles sont mobilisés. Elles vont piocher parmi le stock des anciennes pratiques culturelles, celles qu'elles préfèrent et qui demandent le moins d'implication et contraintes, pour les transformer en symbole. Cette nouvelle forme d'ethnicité a été nommée par Gans (1979) *Ethnicité symbolique*. Les Etats-Unis n'est pas le seul pays à connaître des vagues migratoires et à avoir sur son territoire des personnes de la troisième génération. Cependant, peu d'importance a été donnée à cette réalité hors des frontières américaines et rares sont les chercheurs se penchant sur l'ethnicité des troisièmes générations en Europe. Si nous prenons en exemple la Belgique, ce pays a connu des vagues de migrations successives venant des pays du bassin méditerranéen après la Seconde Guerre mondiale pour s'atteler à la bataille du charbon. Parmi les arrivants sur le sol belge de cette époque, les Italiens constituent le plus gros stock. Il est donc intéressant de se demander si ces jeunes Italiens suivent le même modèle explicité par Gans, si la mutation orchestrée parmi les troisièmes générations aux Etats-Unis touche également ces jeunes ? De nombreux signes prouvent que cette question est de l'ordre du jour. En effet, qui n'a pas senti l'exaltation touchant ces jeunes lorsque l'équipe d'Italie joue un match durant la coupe d'Europe ou du monde de football ? Qui n'a jamais vu un jeune arborer les couleurs de l'Italie ? Le présent travail tâchera d'éclairer ce phénomène. Par contrainte de temps et de moyens, cette étude se basera uniquement sur Charleroi, et ses différentes communes. Le fil conducteur sera de se demander ce qui reste des origines italiennes ainsi que la manière dont les jeunes de la troisième génération italienne de Charleroi perçoivent leur ethnicité.

Cette recherche est divisée en cinq parties. La première est dédiée au développement de la problématique. Ensuite vient le point explicitant la méthodologie employée pour le terrain. Troisièmement, une partie consacrée à la théorie se consacre au développement des définitions de l'ethnicité, du groupe ethnique, ainsi que des notions qui nous intéressent dans le cadre de ce travail : l'ethnicité symbolique, le choix ethnique, et l'identité ethnique. Une fois le cadre théorique posé, la partie empirique sera développée sur base des notions explicitées dans la section précédente. Dans cette partie empirique, il sera d'abord question d'étudier la manière dont les individus de la troisième génération appréhendent leurs identités ethniques. Par la suite, le point suivant s'attellera à l'étude des influences jouant sur la manière dont ces jeunes construisent leur identité ethnique. Les points subséquents tâcheront de comprendre la manière dont ces jeunes donnent de la substance et signification à leur identité ethnique par le biais de l'étude des expériences ethniques culturelles et sociales. Pour clore la partie empirique, la dernière section tentera de saisir la manière dont les personnes de la troisième génération construisent l'image associée à leur origine ethnique italienne. Ce travail se terminera, bien évidemment par une conclusion.

2. Problématique

De nos jours, l'expérience migratoire des Italiens en Belgique est présentée comme le modèle parfait d'intégration et d'assimilation. D'ailleurs, les « Italo-Belges » sont souvent mentionnés comme l'exemple à suivre pour les autres minorités ethniques en matière d'intégration dans le pays d'accueil. La présence italienne n'est plus sujet à polémique et est considérée comme a-problématique, c'est pourquoi l'expérience post-migratoire italienne n'est plus étudiée d'un point de vue sociologique. Cependant, comme Martiniello (2016) le propose l'expérience post-migratoire italienne est un terrain intéressant en matière de dynamique ethnique. En effet, suite à l'installation de longue durée des Italiens en Belgique, la question de la mutation de l'identité ethnique semble être un angle intéressant : il serait opportun de se pencher sur les identités ethniques des personnes de la troisième (voire quatrième) génération italienne : Comment envisagent-ils leur identité ethnique ? Comment la vivent-ils ? Que reste-t-il de leur italianité ?

L'étude de la mutation de l'ethnicité parmi les générations subséquentes des primo-migrants est un sujet déjà étudié aux États-Unis. En effet, certains chercheurs ont analysé la situation post-migratoire de certains groupes ethniques installés depuis plus de trois générations dans le Nouveau Monde. Qu'est-ce qu'une situation post-migratoire ? Cette notion touche, comme mentionné préalablement, les vagues de migration plus anciennes dont le stade de la migration pure a été dépassé (Martiniello, 1993). C'est donc une situation où les migrants et les descendants sont installés durablement dans le pays d'accueil dans lequel ils se trouvent intégrés dans la société. Les auteurs américains ont voulu éclairer un paradoxe émergeant parmi les générations des immigrés de longue date : malgré la diminution des différences ethniques objectives (quartier ethnique, niche économique, mariage endogame,...), les personnes d'origines européennes revendiquent toujours leur identité d'origine. Gans (1979) ayant pris conscience de ce paradoxe, a étudié cette situation et en a conclu une mutation de l'ethnicité : l'ethnicité des troisièmes et générations subséquentes des blancs d'origine européenne, aux États-Unis, n'est plus une affaire de communauté ou de groupe ethnique. L'ethnicité est effectivement devenue une affaire personnelle. La nouvelle notion pivot de l'ethnicité est l'*identité ethnique* construite par les personnes, qui vont par la suite décider de suivre ou de laisser tomber cette catégorisation sociale. Gans, suivi par des auteurs comme Waters et Alba, appellera cette nouvelle forme d'ethnicité, l'ethnicité symbolique. Les nouvelles générations ne s'impliquent plus de la même manière dans les communautés ethniques, mais vivent leur différence d'origine d'une manière uniquement identitaire : l'utilisation de la symbolique ethnique de ces personnes a supplanté l'existence d'organisations ou d'associations ethniques, organisations qui cadraient la vie sociale des primo-arrivants. Selon Gans, l'ethnicité symbolique est caractérisée par « *une allégeance nostalgique à la culture de la génération migrante, ou à la culture du pays d'origine ; un amour et une fierté envers une tradition qui peuvent être appréhendés sans devoir les incorporer dans les comportements quotidiens*¹ » (Gans, 1979, p.9). L'ethnicité vécue par les nouvelles générations des immigrés blancs européens aux États-Unis est devenue intermittente, un attachement résiduel à quelques symboles ethniques n'imposant que peu de coûts dans la vie de tous les jours. L'ethnicité symbolique relève d'un loisir et n'est

donc plus une contrainte. Ce qui importe avec cette nouvelle forme est que les gens *se sentent* ethniques, et ne *sont* plus ethniques. De plus, il faut ajouter que ces recherches ont démontré que l'ethnicité symbolique est également une question de choix. En effet, selon Waters (1990), les personnes opèrent un double choix au sujet de leur identité ethnique : (1) ils décident d'abord s'ils désirent s'identifier ethniquement ou non (2) ensuite ils vont désigner le groupe ethnique auquel ils voudraient adhérer.

Actuellement, il y a peu de recherches en Europe se penchant sur la mutation de l'ethnicité et de l'identité ethnique au sein des différents groupes installés dans le pays d'accueil depuis plus de trois générations. Gans (2014b) met en avant cette lacune de la connaissance en Europe et appelle à éclairer cette zone d'ombre afin de voir si ses hypothèses et théories sont également en congruence avec le climat post-migratoire européen. C'est pourquoi l'étude des Italiens de la troisième génération de Charleroi semble être opportune afin de parer ces manquements dans le monde des études ethniques européennes. L'ethnicité que vivent les descendants des migrants italiens de Charleroi devrait, suivant le raisonnement de Gans et des chercheurs confirmant ses théories, relever d'une ethnicité symbolique, de derniers recours, pour reprendre les termes du chercheur américain (1979). Dans cette optique, les jeunes belges d'origine italienne n'ont pas oublié leur origine ethnique et ces derniers utilisent des marqueurs symboliques pour vivre leur identité italienne, comme la nourriture ou encore la *squadra azzura*.

L'aboutissement de cette recherche pourrait donc donner des pistes pour saisir au mieux le climat post-migratoire actuel que vivent certains pays européens comme la Belgique. De cette manière, cette réalité sociale sera mieux appréhendée, afin de surmonter les lacunes et manquements en introduisant dans les études ethniques un pan ayant pour objet le processus post-migratoire.

A travers ces lignes, le but sera donc de comprendre la mutation de l'ethnicité qui a été opérée parmi la troisième génération italienne de Charleroi, et ce, à travers le spectre de l'ethnicité symbolique. Le tout sera donc de comprendre si l'ethnicité vécue par ces jeunes est bien dominée par la notion d'identité ethnique, en vérifiant si les symboles qui lui sont associés sont effectivement mobilisés par ces derniers dans l'optique de rendre tangible leur ethnicité. En outre, il sera également question de comprendre si l'ethnicité des jeunes Italiens de la troisième génération de Charleroi relève bien d'un choix personnel et non plus une conséquence des structures ethniques présentes.

3. Méthodologie

3.1. Méthodes utilisées

Pour cette étude, la méthode qualitative a été privilégiée. Le matériel est constitué d'entretiens et d'observations de terrain. Ce travail empirique a été réalisé dans la ville de Charleroi étant donné que la cible est la troisième génération d'immigré italien de Charleroi. Le modèle utilisé par Waters (1990) afin d'étudier les identités ethniques des descendants des migrants européens aux Etats-unis, rassemble à la fois des données quantitatives et qualitatives. Cette méthode aurait été adéquate pour l'étude de ce terrain, cependant en Belgique, il est ardu d'utiliser cette méthode étant donné que nous n'avons pas la même tradition et ne donnons pas autant d'importance aux origines ethniques par rapport aux États-Unis où l'ethnicité constitue depuis toujours une notion importante. Dès lors, dans cette étude, les statistiques sur le sentiment d'ethnicité des individus italiens ne sont pas présentées par manque de données accessibles. C'est pourquoi ce travail est uniquement basé sur du matériel qualitatif. Cette méthode relève plusieurs avantages : les entretiens nous apprennent la manière dont les personnes s'identifient, ainsi que la substance qu'ils donnent à leur identité, éléments que les chiffres ne peuvent pas donner. De plus, les entretiens nous apprennent la façon dont un choix ethnique est opéré, la fréquence et également la manière dont l'identité est vécue. Cette technique nous apprend également comment l'identité ethnique a été formée ainsi que la manière dont elle sera transmise aux générations futures. De cette manière, en résumé, les entretiens nous permettent de saisir la nature et la signification des identités ethniques. Les questions posées durant les entretiens se trouvent en annexe (annexe 1).

En ce qui concerne les entretiens, ils ont tous été produits de manière individuelle, excepté pour le cas de Stessy et d'Osvaldo : ils ont tous deux participé simultanément, transformant l'entretien en « focus groupe » où les deux répondants donnaient leurs avis et réagissaient selon les dires de l'autre.

3.2. Présentation des personnes interrogées

Comme l'indique l'intitulé de cette sous-partie, les personnes interrogées durant le terrain seront présentées. Dans un premier temps, il est important de souligner que les noms mentionnés ne sont pas corrects. Par soucis déontologiques et d'anonymat, ils ont été modifiés. Une seule personne interrogée n'est pas dans le cas parce que cette dernière est une personnalité publique : la Miss Italia de Charleroi, Wendy Fimiani. Les noms n'ont pas été transformés de manière aléatoire, mais plutôt dans l'optique de préserver l'origine induite par la consonance de la prononciation.

- Déborah Darofino : 27 ans, psychologue. Cette dernière habite à Gilly. Elle vit toute seule chez elle. Son père est chauffeur routier et sa mère est responsable d'un magasin. Les deux parents de Déborah font partie de la seconde génération italienne.

- Alessio Fazzi : 20, encore aux études (Ingénierie industrielle à Charleroi). Il habite chez sa mère à Lodelinsart et n'a plus de contact avec le côté paternel. Sa mère est technicienne de surface. Alessio a des

ascendances italiennes des deux côtés de sa famille : ses deux parents sont de la seconde génération d'Italiens.

- Célia Adam : 23 ans, secrétaire, diplômée de la Haute-Ecole en relations publiques. Elle habite à Gilly chez ses parents. Cette dernière doit ses origines italiennes uniquement du côté maternel parce que son père est belge. Son père est comptable et sa mère est puéricultrice de formation, cette dernière est cependant actuellement femme au foyer.

- Stessy Albertino : 27 ans, préparatrice de commandes. Elle vit à Loverval avec son compagnon Osvaldo Verrecchia, lui-même de la troisième génération italienne. Stessy a arrêté l'école à 16 ans et a son certificat d'aptitude professionnelle. Son père est indépendant dans le bâtiment et sa mère n'a jamais travaillé.

- Osvaldo Verrecchia : 35 ans, infographiste. Il vit avec Stessy Albertino à Loverval. Il tient ses origines italiennes de ses deux parents.

- Eloise Franzone : 25 ans, réceptionniste administrative diplômée de Haute-Ecole en communication. Elle vit avec son compagnon de la quatrième génération italienne à Charleroi Ville. Ses parents sont tous deux maraîchers et de la seconde génération.

- Linda Khaoulani : 23 ans, sans emploi, diplômée de L'université de Louvain en Relations Publiques. Elle vit chez sa mère, à qui elle doit ses origines italiennes, à Gilly. Par contre, le père de Linda est de la seconde génération marocaine. Son père est informaticien et sa mère travaille dans l'administration du fond de sécurité d'existence des entreprises de travail adapté.

- Lucia Gaiardo : 24 ans, professeur de Latin, diplômée de L'université de Bruxelles en Langues et Littératures Anciennes. Elle vit en semaine à Bruxelles et le week-end revient chez ses parents à Ransart. Le côté paternel de Lucia est italien, cependant, sa famille du côté maternel est belge. Sa mère est enseignante et son père est employé à l'IGRETEC.

- Filippo Gianella : 22 ans, étudiant en ingénierie du son. Il vit à Couillet avec sa mère. Ses parents sont divorcés, mais Filippo a tout de même de bons rapports avec son père. Ses deux parents ont des origines italiennes. Sa mère est éducatrice et son père est photographe.

- Nadège Puccinelli : 22 ans, étudiante en physique à l'Université de Mons. Elle vit chez ses parents à Jumet. Ses parents font tous deux partie de la seconde génération italienne et travaillent pour une entreprise pharmaceutique : son père est livreur et sa mère est affectée aux commandes de laboratoires.

- Wendy Fimiani : 18 ans, étudiante en secondaire. Elle vit à Gozée avec ses parents. Wendy a gagné le concours miss Italia Charleroi 2016. Elle a des origines italiennes des deux côtés de sa famille. Son père est homme à tout faire à la commune de Thuin, et sa mère travaille également pour la commune.

3.3. Présentation des observations

Dans le cadre de cette étude, nous avons tantôt réalisé des entretiens, tantôt des observations. Dans un premier temps, nous avons opéré une observation continue dans le quotidien des Italiens. En effet, lors

de fêtes ou de rencontres avec des individus de la troisième génération italienne, nous avons pu dévier les discussions sur leurs origines et la manière dont ils la conçoivent.

Ensuite, la participation à des célébrations italiennes a également été un élément central du terrain. Nous avons assisté à la fête de la saucisse sicilienne se déroulant à Chapelle-lez-Herlaimont (annexe 2). Cette cérémonie est organisée en coopération avec la ville de Calascibetta en Sicile (jumelée avec Chapelle), afin de créer une ambiance de fête de la *salsiccia* comme on en trouve en Sicile. Nous avons également assisté à une seconde fête ayant lieu annuellement à Montignies-sur-Sambre, « le week-end italien ». Ce rassemblement amène toutes les associations italiennes de Charleroi, ainsi que des artistes italiens de la région. Cette année, le thème du week-end était centré sur les 70 ans du pacte italo-belge de l'immigration italienne et la commémoration des 60 ans de la tragédie de Marcinelle.

Nous avons également assisté à certains événements italiens comme la journée des ACLI pour le double « anniversaire » des 70 ans du pacte italo-belge et des 60 ans de l'accident du Bois du Cazier. Cette journée débutait par le visionnage d'un documentaire sur l'immigration des Italiens en Belgique suivi d'un débat. Par la suite, une messe en italien a été organisée. L'après-midi, une visite du Bois du Cazier était programmée avec un dépôt de gerbes de fleurs. A cela, il faut ajouter la participation à la journée de commémoration de la catastrophe de Marcinelle qui s'est déroulée le 8 août.

Finalement, les autres observations se sont également basées sur les matchs de la coupe d'Europe. Pour le match de l'Italie opposant la Belgique, un terrain a été exécuté sur la place du Manège de Charleroi, où il y avait un écran géant à disposition. Pour le match de l'Italie contre l'Allemagne, le visionnage du match s'est déroulé dans un bar sicilien de Marchiennes-au-Pont. Lors des victoires de l'Italie, la participation active à la célébration et à la fête a été exécutée dans les rues de Charleroi.

3.4. Quelques remarques

Quelques remarques semblent en effet être importantes concernant le déroulement du terrain. Premièrement, il semble que le partage d'un *background* ethnique semblable aux répondants ait facilité le contact avec les interlocuteurs. Cela se traduit par exemple, par la confiance qui s'est installée lorsque ces derniers exprimaient leur ressenti concernant la différence entre les Belges et les Italiens comme le montre le cas de Filippo quand la question du pourquoi il ne se définissait pas comme belge lui a été posée :

F : Attends, l'interview elle est juste là pour toi en privée ?

C : Oui oui.

F : Ah ça va alors. Mais je sais pas, regarde autour de nous, ils sont Belges. Est-ce qu'on est comme eux ? Tu es Belge toi ? Non.

En effet, les intervenants se trouvant devant une personne ayant les mêmes origines se sont sentis mieux compris et on certainement eu plus de facilité à développer ce que révèlent par leur propos. Une dynamique

intéressante s'est donc développée durant les entretiens où les personnes se sont intéressées au *background* ethnique du chercheur en lui posant quelques questions comme son origine en Italie.

Deuxièmement, le rythme des entretiens varie d'une personne à l'autre, et ce parce que des questions ont été soit ajoutées ou encore modifiées, par rapport aux questions de base, dépendant des réponses données par les intervenants.

Troisièmement, cette année a été en faveur de ce terrain puisque trois événements en lien avec l'immigration italienne et avec l'Italie ont facilité l'analyse de certaines observations. L'année 2016, dans un premier temps, célèbre les 70 ans de la signature des accords bilatéraux belgo-italiens. Ensuite, elle est marquée par les 60 ans de la tragédie du Bois du Cazier à Marcinelle, catastrophe qui a énormément touché la population italienne. Suite à ces deux commémorations, de nombreuses manifestations ethniques ont été organisées. Ce terrain a également été enrichi par la coupe d'Europe de football. Or, comme nous allons le voir, le football est un élément central pour les jeunes de la troisième génération italienne.

4. Approche théorique.

Préalablement au développement de la partie empirique, il est nécessaire d'opérer un petit détour vers la production théorique de l'ethnicité, et ce dans le but de saisir au mieux la manière dont la troisième génération italienne de Charleroi vit ses origines ethniques. Dans un premier temps, une tentative de définition du concept d'ethnicité sera développée. Dans un second temps, les transformations opérées dans le domaine de la théorie de l'ethnicité seront soulignées. Dans un troisième temps, l'ethnicité symbolique et l'option ethnique seront bien évidemment mises en évidence ainsi que la notion d'identité ethnique qui, comme nous le verrons, se révèle être centrale pour ce nouveau type d'ethnicité.

4.1. La notion d'ethnicité

La notion d'ethnicité est un des concepts les plus importants des sciences sociales car de nos jours, elle influence la plupart des événements sociaux. De plus, elle affecte tout un panel de relation sociale : les relations internationales, intergroupales, interpersonnelles, ainsi que le processus de développement psychologique qui est l'identité ethnique. C'est pourquoi l'ethnicité est devenue une question publique et un problème social contemporain central (Bacal, 1990).

4.1.1. Définition de l'Ethnicité.

Une des premières choses à souligner est que la notion d'ethnicité est polysémique et détient de nombreuses facettes. Cette notion fait l'objet de nombreuses tentatives de définitions et il n'existe pas de *consensus* (Bacal, 1990). En effet, chaque conception développe sa propre compréhension de l'ethnicité (Martiniello, 2013). C'est pourquoi, bien que ce terme soit de plus en plus utilisé, sa définition reste cependant très floue (Bacal, 1990).

Malgré tout, Martiniello formule une définition de l'ethnicité comme étant « un aspect des relations sociales entre des acteurs sociaux qui se considèrent et qui sont considérés par les autres comme étant culturellement distincts des membres d'autres groupes avec lesquels ils ont un minimum d'interactions régulières » (Martiniello, 2013, p.30). A partir de cette définition, des caractéristiques générales peuvent être tirées afin d'éclairer le flou théorique attaché à la notion d'ethnicité :

Premièrement, l'ethnicité est une des premières formes majeures de différenciation sociale et politique dans la société contemporaine. En d'autres termes, l'ethnicité est liée à la classification sociale des individus dans la société et aux relations entre les groupes dans une société donnée. C'est dans cette optique que la notion de relation détient un rôle central. En effet, sans relation aucun groupe ne pourrait exister : il faut absolument que plusieurs groupes se rencontrent pour qu'ils puissent délimiter leurs frontières et définir leurs spécificités culturelles, physiques ou encore psychologiques. C'est pourquoi un groupe ne pourra jamais être viable et exister en isolement total (Martiniello, 2013). De plus, ces groupes

sont toujours en mouvement : en effet, l'ethnicité n'est pas une donnée immuable et statique (Poutignat et Streiff-Fenart, 1994).

Deuxièmement, les différences physiques, culturelles et psychologiques sont le fruit de constructions et de reproductions sociales. Mais ce qui importe, c'est la perception de ces différences qui est la base de la formation des frontières ethniques et de la définition de l'ethnicité. C'est donc par rapport à cette perception que les différents groupes vont développer des relations de différents types. Dès lors, en ce qui concerne les différences physiques et psychologiques, étant donné que de nombreux biologistes ont démontré l'inexistence de « races humaines », lorsque cette notion est utilisée, il faut la comprendre dans son sens construit socialement. Finalement, les distinctions culturelles sont également le fruit de constructions sociales, car elles sont toujours en changement et sont reconstruites par les acteurs et les structures sociales selon les relations entre les individus et les groupes (Martiniello, 2013). En d'autres mots, ce qui constitue la source de l'ethnicité ne sont ni la culture intrinsèque, ni les différences psychologiques et physiques, mais plutôt la communication de ces différences culturelles, physiques et psychologiques qui aident à tracer les frontières entre les groupes. Tracé effectué par le biais de symboles compréhensibles par les membres du groupe, mais également par les *outsiders* (Poutignat et Streiff-Fenart, 1994).

Troisièmement, deux remarques semblent être opportunes. Tout d'abord, l'ethnicité n'est pas l'unique forme de classification sociale, il est évident que le genre, l'âge ou encore la classe sociale constituent également des clivages sociaux. Ensuite, l'importance de l'ethnicité varie en fonction des contextes et également en fonction de l'époque. (Martiniello 2013, Poutignat et Streiff-Fenart, 1994).

L'ethnicité ne s'appréhende pas de la même manière selon les niveaux sociétaux dans lesquels elle se trouve. En effet, cette dernière varie selon trois niveaux : micro-social, méso-social et macro-social. Premièrement, le niveau micro-social s'intéresse au niveau individuel de l'ethnicité. C'est-à-dire que la subjectivité de l'ethnicité est mise à l'honneur. La subjectivité de l'ethnicité comprend le sentiment et la conscience d'appartenance des individus envers un groupe ethnique. Deuxièmement, le niveau méso-social correspond au niveau groupal, donc ici la mobilisation sociale et l'action collective sur base de l'ethnicité sont étudiées. Finalement pour le niveau macro-social, « l'ethnicité concerne les contraintes structurelles de nature sociale, économique et politique qui façonnent les identités ethniques et qui assignent les individus à une position sociale déterminée en fonction de leur appartenance imputée à une catégorie ethnique » (Martiniello, 2013, p.35). Dans l'étude qui nous occupera durant toutes ces lignes, le niveau micro-social sera mis en évidence étant donné que l'analyse se base sur l'identité ethnique que se construisent les jeunes de la troisième génération italienne de Charleroi.

4.1.2. Le groupe ethnique.

La notion de groupe ethnique a précédé la formulation de la conception d'ethnicité. En effet, Weber est le premier scientifique à avoir théorisé ce groupe social. Pour Weber, le groupe ethnique maintient un

sentiment de collectivité suite à une croyance en une origine et en un héritage commun. Cette communauté peut se baser à la fois sur des coutumes, sur des apparences (phénotype dans le langage de Weber), une mémoire historique commune par exemple le parcours migratoire ou encore de la colonisation. Pour Weber, ces croyances sont importantes pour la propagation du groupe ethnique (Martiniello, 2013). Quoiqu'il en soit, la croyance en une origine commune et une histoire partagée est toujours un des traits utilisés pour définir un groupe ethnique. Cette notion se retrouve également dans la définition de Martin Blumer (1986 dans Song 2003, pp 6-7) :

Un groupe ethnique est une collectivité à l'intérieur de la société, ayant une ascendance commune réelle ou putative, le souvenir d'un passé partagé, et une concentration culturelle sur un ou plusieurs éléments symboliques qui définissent l'identité du groupe comme la parenté, la religion, la langue, un territoire partagé, la nationalité ou encore l'apparence physique. Les membres d'un groupe ethnique sont conscients d'appartenir au groupe.²

Donc un groupe ethnique est un sous-groupe dans la société qui est formé suite à la perception de la conscience en des traits, origines et héritages communs. Ces origines peuvent être réelles ou putatives. L'identité du groupe est balisée par le biais de symboles.

Comme Martiniello (2013) le propose, un groupe ethnique est en fait une communauté imaginée de la même manière dont Benedict Anderson (1983) conçoit une nation. En effet, les membres du groupe ethnique ne connaîtront jamais la plus grande majorité de leurs confrères ethniques, ne les rencontreront, ou même leur parleront. Cependant ils ont tous en tête l'image de leur communion. En fait toutes les communautés sont imaginées. Elles doivent être distinguées non pas par leur falsifiabilité, mais plutôt par leur type d'imaginaire. Les individus savent qu'ils sont liés à d'autres personnes par une histoire commune. En plus de la notion d'imaginé, un groupe ethnique est comme une nation : limité. En effet, aucun membre d'un groupe ethnique ne voudrait que l'humanité fasse partie du même groupe, et ce de même pour une Nation, les membres d'une nation ne s'imaginent pas partager leur nation avec l'humanité (Anderson, 1983). Cette manière d'identification vers une communauté imaginée permet donc aux membres d'un groupe ethnique de sentir une proximité avec des personnes qui peuvent être très différentes socialement, mais également géographiquement très éloignées (Martiniello, 2013).

Maintenant que la notion d'ethnicité *per se* a été introduite, les différentes approches pouvant nous être utiles dans l'étude de l'ethnicité de la troisième génération italienne de Charleroi seront développées dans les prochaines sections. Pour ce faire, il sera d'abord question de souligner les différentes mutations s'étant opérées dans le champ d'étude de l'ethnicité afin de saisir au mieux la manière dont les théories contemporaines ont été nourries.

² Traduction libre. Texte original : « *an ethnic group is a collectivity within a larger society having real or putative common ancestry, memories of shared past, and a cultural focus on one or more symbolic elements which defines the group's identity, such as kinship, religion, language, shared territory, nationality or physical appearance. Members of an ethnic group are conscious of belonging to the group* ».

4.2. L'évolution au sein du champ théorique de l'ethnicité.

Les approches mobilisant le concept de l'ethnicité foisonnent. Il y a de nombreuses manières de découper et de classer les théories de l'ethnicité. La division opérée par Martiniello propose de scinder les théories en deux grandes parties : (1) les théories naturalistes et (2) les théories sociales (Thompson Richard, 1989 dans Martiniello, 2013). Les théories naturalistes donnent une explication de l'ethnicité, donc d'un phénomène social, en utilisant le domaine du biologique et du naturel, tandis que les théories sociales mettent en avant la construction sociale et politique de l'ethnicité.

Les théories qui nous intéressent dans ce travail c'est-à-dire l'ethnicité symbolique et le choix ethnique se positionnent dans le groupe des théories sociales. Ces dernières ont été bercées par le travail révolutionnaire de Frederick Barth au sein même des théories sociales. Barth, de par l'introduction de son ouvrage collectif *Ethnic Groups and Boundaries* publié en 1969, a supplanté les théories substantialistes avec sa théorie des frontières ethniques. Avant ce tournant, les théories de l'ethnicité étaient empreintes d'idées substantielles, c'est-à-dire que les chercheurs donnaient la primauté à l'étude du contenu culturel de chaque groupe ethnique, car ces derniers avaient pour croyance que chaque groupe était composé d'une culture distincte et que ces cultures étaient à la base de la formation et de la durée du groupe. Néanmoins, Barth a changé la donne. Barth (1998) a voulu comprendre la manière dont les groupes ethniques se forment et deviennent pertinents dans la société, c'est pourquoi lui et ses collègues ont changé la manière d'appréhender l'ethnicité : l'étude du contenu culturel des groupes est passée au second plan pour l'étude d'un mécanisme sous-jacent permettant aux groupes de se définir et d'émerger dans le monde social. Pour arriver à leurs objectifs, ils se sont donc intéressés aux personnes qui changeaient leur identité ethnique. Barth est arrivé à la conclusion que ce qui permettait aux groupes ethniques d'exister, de se maintenir, d'émerger n'était pas, comme il était conçu précédemment le contenu culturel, mais bien les frontières entre chaque groupe. A partir de ce constat, ce dernier a jeté de nouveaux principes régissant les théories de l'ethnicité : (1) l'ethnicité est une question d'organisation sociale et non pas de contenu culturel distinctif ; (2) l'identité ethnique n'est donc pas formée à partir de la culture du groupe, mais bien par le biais d'une imputation par les personnes extérieures du groupe grâce aux différentes interactions, mais également par une autoattribution ; (3) et finalement les contenus cultures sont en fait le jeu des frontières et lorsque les membres d'un groupe jugent un co-ethnique, ils sont conscients de faire partie du même processus (Barth, 1998) . L'innovation de Barth est qu'il est le premier des scientifiques à avoir proposé une nouvelle théorie tenant la route pour contrer les visions primordialistes et substantialistes de l'ethnicité. En effet, il est le premier à avoir donné à l'organisation sociale le rôle primaire de la formation de l'ethnicité et des groupes ethniques et non plus à la culture, car pour ce dernier, elle n'est pas un élément figé, mais varie au gré des organisations sociales. Donc il est évident que pour Barth, le sujet d'étude privilégié n'est plus la culture des groupes, mais bien la manière dont les frontières ethniques se maintiennent, s'établissent ou encore disparaissent. L'interaction entre les groupes est également une notion centrale de la théorie Barthienne de l'ethnicité, car c'est par le biais des interactions que les frontières entre les groupes sont révélées et permettent donc la formation, le maintien ou la disparition des groupes (Martiniello, 2013).

Un nouveau changement dans les études migratoire s'est également profilé à partir des années 60 et 70. En effet, la notion d'assimilation qui occupait une place importante à cette époque a été mise à mal. Tout d'abord, les Africains-Américains ont commencé à revendiquer des droits parce qu'ils souffraient encore d'inégalités sociales, économiques et politiques. Ensuite, même les descendants des migrants européens aux États-Unis ont revendiqué une appartenance envers leur pays d'origine. C'est à partir de ce constat que Nathan Glazer et Daniel Patrick Moynihan, dans leur livre *Beyond the Melting Pot* de 1963, ont souligné le fait que la nature de l'ethnicité a subi un changement : l'ethnicité serait devenue un phénomène identitaire. Ces constatations ont sans doute été la base du développement des « nouvelles théories » de l'ethnicité qui feront l'objet de la section suivante.

4.3. Les nouvelles théories de l'ethnicité.

Les nouvelles théories de l'ethnicité sont composées de « l'ethnicité symbolique », « du choix ethnique », de « l'ethnicité sans groupe » et de l'idée de la « post-ethnicité ». Cependant, dans le cadre de cette recherche, il n'est pas intéressant de développer les conceptions « d'ethnicité sans groupe », ainsi que la notion de « post-ethnicité » développée par Hollinger. Il est préférable de se centrer uniquement sur la notion « d'ethnicité symbolique » de Herbert Gans et sur le concept de « choix ethnique » de Mary Waters. L'hypothèse de cette recherche implique que l'ethnicité vécue par la troisième génération italienne de Charleroi se trouve être en fait une forme d'ethnicité symbolique alimentée également par un choix ethnique. Avant tout, afin de saisir au mieux les conceptions « d'ethnicité symbolique » et de « choix ethnique », nous exposerons le contexte dans lequel ces nouvelles formes de théorie de l'ethnicité se sont développées.

4.3.1. Changement du paysage ethnique américain et modification de la nature de l'ethnicité.

Le paysage ethnique américain a connu des mutations. En effet, la réalité sociale des primo-migrants ainsi que de la seconde génération n'est plus la même que celle vécue par les troisièmes générations (Gans 1979).

Premièrement, les descendants des immigrés européens ont connu une ascension sociale et économique dans la société américaine. Une conséquence de cette amélioration socio-économique est soulignée par Michaud (2014), dans son article *Nowadays » Italian-American Identity*. Les Italiens des États-Unis ont pu intégrer la *mainstream* et sont passés de la catégorisation *noire* à *blanche* grâce à l'amélioration de leurs statuts socio-économiques. Deuxièmement, les personnes de la troisième génération ne voient plus leurs vies encadrées par leur ethnicité tout comme leurs parents. En effet, les troisièmes générations ont connu une mobilité spatiale, ils ne sont donc plus confrontés à une ségrégation raciale, ou à une vie en communauté ethnique comme les générations précédentes (Gans, 1979). Michaud (2014) exemplifie ce changement par le biais d'une étude basée sur les Italiens d'origine aux États-Unis. Pour cette dernière, ils sont passés des ghettos italiens à la banlieue américaine. Ce changement a donc engendré le fait que les descendants des générations issues de l'Europe, comme les Italiens mentionnés par Michaud,

ne voient plus leurs vies cadrées par le groupe ethnique ou une communauté italienne comme c'était le cas pour leurs parents et grands-parents. Tout comme Michaud, Waters (Weinfeld dans Waters, 1990), reconnaît le fait que l'ethnicité n'est plus une donnée structurante de la vie des ethniques. Troisièmement, les troisièmes générations n'ont pas connu le même climat familial, source de conflit, que les secondes générations. En effet, comme l'américanisation rapide était revendiquée, les secondes générations entraient en différend avec leurs parents si ces derniers gardaient certaines pratiques contraires à l'assimilation (Gans, 1979). Quatrièmement, le climat social a également varié depuis l'arrivée des premières générations. Le racisme et les stéréotypes étaient beaucoup plus développés durant la période des arrivées. Actuellement, comme le racisme envers les descendants des migrants européens aux États-Unis est presque éteint, les personnes ayant des origines ethniques ne sont plus victimes de discrimination, donc ils peuvent, en toute liberté, revendiquer leurs origines. Les troisièmes générations ne se sentent plus embarrassées et ne subissent plus les mêmes pressions qui ont touché leurs parents ou grands-parents (Waters, 1990).

Suite à ces changements, les troisièmes générations travaillent et occupent les mêmes postes que le groupe dominant. Ils se marient en dehors de leur groupe et vivent désormais dans les faubourgs et non plus dans des quartiers définis ethniquement. De plus, leurs amitiés et relations ne sont plus basées sur l'ethnicité. En d'autres mots, ils ont intégré la classe moyenne américaine et les frontières ethniques ne sont plus des freins dans leur vie sociale et économique (Gans, 1979). Cependant malgré toutes ces transformations Gans remarque qu'« alors que les liens ethniques continuent à baisser pour la troisième génération, les personnes de cette génération continuent à se concevoir comme ethniques (...)»³ (Gans, 1979, p.7). En effet, malgré le manque d'intérêt des nouvelles générations à prendre part à une organisation ethnique, elles ne veulent pas pour autant laisser tomber leurs origines. Elles veulent, à la place, maintenir leur identité ethnique en mettant en avant leur sentiment d'appartenance à un groupe et en tentant de trouver de nouvelles manières de pouvoir exprimer leur identité en fonction de leur nouvelle situation sociale. Autrement dit, la subjectivité de l'ethnicité a pris le pas sur les différences objectives (Gans 1979). En effet, l'ethnicité a changé de forme : les distinctions ethniques ne sont plus centrales dans la société américaine et sont passées à l'arrière-plan (Alba 1990). L'ethnicité des acteurs est définie par leur identité ethnique, par la manière dont ces personnes s'identifient comme étant ethniques, ainsi que par la manière dont ils agissent en conséquence. En effet, comme la vie ethnique n'est plus cadrée par des organisations et des *leaders* forts, l'ethnicité est donc laissée à l'appréciation personnelle et les individus ont donc plus de liberté à développer leur propre conception de l'ethnicité. Ce qui est également remarquable dans ce changement de la nature de l'ethnicité est que les personnes doivent avoir conscience qu'il n'y a pas besoin d'institutions ethniques ou de normes à suivre pour pouvoir développer et vivre leur appartenance ethnique (Gans 1979). L'ethnicité est donc devenue individualiste et non plus communautariste (Michaud, 2014).

³ Traduction libre. Version originale : « *while ethnic ties continue to wane for the third generation, people of this generation continue to perceive themselves as ethnics (...)* »

Il va sans dire que cette mutation de l'ethnicité semble entrer en contradiction avec les prédictions et l'inéluctabilité de l'assimilation prônée par les tenants de cette conception. Le point suivant tâchera donc d'introduire ce débat prégnant dans le domaine des études ethniques.

4.3.2. Quid de l'assimilation ?

Le paradigme assimilationniste présuppose que les divergences culturelles ethniques sont des reliquats des sociétés d'origines des migrants et que ces différences devraient s'estomper au fil des générations pour disparaître totalement. C'est donc une vision déterministe étant donné que selon cette théorie, l'assimilation des futures générations est inéluctable. Au niveau sociologique, l'assimilationnisme a pour lieu de naissance l'école de Chicago des années 20. Un exemple de théorie assimilationniste est le *cycle des relations raciales* de Park publié en 1950. Selon lui, la mutation des sociétés vers la modernité tendrait à disqualifier les différences entre les identités ethniques. En effet, la société industrielle serait plutôt basée sur le mérite et non plus sur l'appartenance ethnique c'est pourquoi selon lui, les différences entre les groupes ethniques devraient disparaître avec la modernité et l'*éthos* du mérite. Le monde industriel devait donc sonner le glas des groupes ethniques. Park découpe le cycle des relations raciales en 4 étapes : (1) le contact entre groupes qui engendre un (2) antagonisme. (3) L'accommodation voit l'antagonisme diminuer jusqu'à atteindre (4) l'assimilation totale (Martiniello 2013). Dès lors, les théories assimilationnistes postulent que tout groupe va inéluctablement s'intégrer entièrement dans la société d'accueil au fil des générations et par la suite, l'ethnicité sera endiguée pour finalement disparaître par le biais des mariages mixtes, de la mobilité spatiale, ainsi que l'ascension socio-économique. Les théories assimilationnistes mettent en avant le succès irrémédiable de l'assimilation, ce qui rend donc difficile d'imaginer une autre issue pour les différents groupes ethniques. De plus, les théoriciens classiques de l'assimilation supposent un modèle d'acculturation dans lequel l'acculturation des migrants implique un remplacement graduel de leur identité ethnique et de leur culture avec celle du pays d'accueil (Waters 1990).

Les analyses empiriques remettent en question l'inéluctabilité de l'assimilation : les distinctions ethniques perdurent même si les différentes pratiques culturelles associées aux différents groupes diminuent. Pour illustrer cette idée, Song (2003) donne en exemple le cas de la troisième et de la quatrième génération arménienne aux États-Unis : malgré que ces derniers ne prennent plus part aux pratiques culturelles arméniennes, ils continuent à revendiquer une forte appartenance ethnique. En plus de cela, les groupes considérés comme les mieux intégrés des États-Unis, comme les Irlandais et les Italiens, continuent également à revendiquer une identité ethnique particulière (Song 2003). C'est ce que Horowitz appelle le paradoxe de l'ethnicité (Poutignat et Streiff-Fenart 1994). Ce paradoxe postule que même si le contenu culturel de l'ethnicité est amenuisé, que les personnes franchissent de plus en plus les frontières ethniques pour se marier, qu'elles maîtrisent la langue du pays d'accueil, et qu'elles connaissent également une ascension socio-économique, l'ethnicité reste importante dans leur vie. Il y a donc une tendance au maintien de l'identité ethnique, et ce même si cette dernière est vide de contenu. De cette manière, la troisième

génération, tout en montrant une assimilation graduelle à la société dominante, peut simultanément retenir l'identité d'origine. Ils peuvent garder un lien avec les origines tout en préservant leur vie et leur implication dans la société d'accueil (Song, 2003).

Toutes ces constatations et preuves empiriques ont contribué à introduire un débat au sein des études de l'ethnicité : sommes-nous devant un renouveau ethnique, une recrudescence de l'ethnicité parmi les troisièmes et subséquentes générations, ou une nouvelle étape du processus assimilatoire qui forcerait alors à reconceptualiser la notion d'assimilation ?

Certains penseurs sont en faveur de l'idée d'un renouveau ethnique et soutiennent que l'ethnicité perdurera au fil des générations et ne s'éteindra jamais (Michaud, 2014). Cependant, selon Gans (1979), ce « renouveau ethnique » n'est qu'autre que l'ethnicité symbolique, c'est-à-dire une nouvelle étape avant l'assimilation totale des groupes ethniques. Selon lui, le concept d'assimilation doit être modifié selon les nouvelles évolutions sociales. Cette impression de renouveau ethnique est uniquement la conséquence d'une plus grande visibilité. D'abord parce qu'étant donné qu'il y a plus de personnes de la troisième génération dans la classe moyenne, voire supérieure, qu'auparavant, ces individus sont plus relayés par les médias. Ensuite, les personnes peuvent revendiquer leur ethnicité parce que la société promeut la diversité culturelle (Gans, 1979). Une chose est certaine, ces constatations mettent en doute la vision de l'assimilationnisme traditionnel et incitent donc à une reformulation du principe qui prendrait donc en compte cette nouvelle forme d'ethnicité. Suite à ces constats, les travaux sur l'ethnicité se sont centrés sur la modification de l'ethnicité s'illustrant parmi les générations subséquentes des primo-migrants, plus particulièrement chez la troisième et quatrième génération. La prochaine partie mettra en lumière le travail de Gans qui a tenté d'étudier la persistance de l'identité ethnique, et à cet effet, ce dernier a développé le concept d'ethnicité symbolique.

4.3.3. Ethnicité symbolique

Dans son article de 1979 *Symbolic Ethnicity : the Future of Ethnic Groups and Cultures in America*, Herbert Gans explique que parmi les descendants des migrants européens aux États-Unis, une nouvelle forme d'implication ethnique est en jeu. Ce nouveau type d'ethnicité est en lien étroit avec la notion d'identité ethnique : le sentiment d'appartenance qui anime les personnes vers leurs origines. Cette nouvelle forme d'ethnicité est l'expression d'une identité ethnique prenant pour base des symboles. Ces symboles donnent une substance à l'identité et donc l'ethnicité. C'est pourquoi Gans nomme cette ethnicité, l'ethnicité symbolique (Gans, 1979).

L'ethnicité symbolique est généralement définie comme un attachement résiduel à quelques symboles ethniques n'imposant que peu de coûts dans la vie de tous les jours. Elle se manifeste suite au désir de garder un sens d'être ethnique, sans désir d'engagement à des liens ethniques sociaux ou comportementaux. C'est pourquoi l'ethnicité symbolique est intermittente et s'exprime plus dans le domaine privé, ainsi que durant les activités de temps libres (Alba 1990). L'ethnicité à partir des troisièmes

générations est donc une utilisation de symboles ethniques sélectionnés, ayant peu d'impacts mesurables dans les aspects socioéconomiques et dans l'intégration sociale avec le reste de la société américaine (Waters, 2009). Comme l'ethnicité symbolique ne cadre plus la vie des individus, les personnes désirant s'identifier ethniquement vont trouver des manières personnelles d'exprimer leur ethnicité, tout en tenant compte de leur situation. Cela s'exprime par les deux caractéristiques de l'ethnicité symbolique : (1) les personnes vont tenter de trouver la manière la moins contraignante d'exprimer leur identité ethnique, c'est pourquoi ils vont opter pour des pratiques les moins chronophages possible et (2) comme il n'est plus question ni de culture ni d'organisation, et que l'identité ethnique a pris le dessus, les individus sont libres d'exprimer et de former l'identité qui leur convient le mieux, ce qui ouvre donc la voie à une identité volontaire, diverse et individualiste (Gans 1979). Ainsi Gans explique l'ethnicité symbolique de la sorte : « comme la fonction de la culture ethnique et des groupes diminue et l'identité devient la première manière d'être ethnique, l'ethnicité a une fonction expressive plutôt qu'instrumentale dans la vie des individus, devenant plus une activité de temps libres et perdant donc sa signification, disons, pour gagner la vie ou réguler la vie de la famille⁴ » (Gans, 1979, p.9).

En ce qui concerne la première caractéristique citée plus haut, les individus vont donner une importance centrale aux symboles, car ces éléments permettent aux individus d'exprimer leur identité ethnique sans le moindre coût et sans contraintes. Ces symboles ethniques sont choisis par les personnes dans l'ancienne culture ethnique. Ils vont donc opter pour des symboles qui leur correspondent et qu'ils pourront mobiliser lorsqu'ils le décideront : ainsi sont composées les pratiques et cultures de l'ethnicité symbolique. Dès lors, les modèles culturels sont transformés en symboles qui sont eux-mêmes guidés par un impératif commun pragmatique : leur sens doit être visible et clair à un grand nombre de la troisième génération. Les symboles doivent être facilement exprimés et ressentis sans engendrer des interférences excessives avec les autres aspects de la vie. Les sources des symboles ethniques peuvent être des fêtes, comme la *Bar Mitzvah* pour les Juifs aux États-Unis, ou encore la nourriture (Gans 1979).

Maintenant, au regard de la seconde caractéristique, les symboles ethniques remplacent les organisations ethniques qui cadraient la vie des primo-migrants. En effet, l'organisation et la culture ethnique ne sont plus nécessaires parce que l'identification ethnique ne demande que très peu d'implication et se déploie occasionnellement. Cependant, comme l'identité implique tout de même une identification envers un groupe et comme les symboles découlent de la culture ethnique, les groupes ethniques et leur culture subsistent par le biais de l'ethnicité symbolique. Néanmoins, les groupes ethniques n'ont plus la même importance et la forme que précédemment (Gans 1979). En effet, l'ethnicité symbolique n'a pas besoin pour se déployer d'un groupe physique et précis, l'allégeance à une ethnicité peut se faire par le biais d'une appartenance à un groupe imaginé et symbolique, qui ne pourra donc jamais se rencontrer. Cette idée renvoie à la notion du groupe ethnique comme collectivité imaginée inspirée d'Andersen. La culture persiste parce que la culture symbolique est tout autant de la culture que des pratiques culturelles, mais

⁴ Traduction libre. Version originale : « *as the functions of ethnic cultures and groups diminish and identity become the primary way of being ethnic, ethnicity takes on an expressive rather than instrumental function in people's live, becoming more of a leisure-time activity and losing it relevance, say, to earning a living or regulating family life* »

cette dernière se maintient uniquement pour soutenir la symbolique de la première. En effet, la culture persiste uniquement parce que les personnes ne peuvent emprunter des symboles à une culture qui n'est plus pratiquée (Gans, 1979). De plus comme l'ethnicité symbolique n'est pas cadrée par une organisation, elle ne relève pas la même valeur pour toutes les personnes (Waters 1990).

Finalement, l'ethnicité symbolique est également caractérisée par une certaine fierté et nostalgie envers le groupe et le pays d'origine, même si ces traditions ethniques et culturelles ne sont pas vécues et insérées dans la vie quotidienne des troisièmes générations (Gans, 1979).

La notion de l'ethnicité symbolique servira à expliquer la poursuite de l'identité ethnique par la troisième génération. Cependant, comme Gans le souligne, la décision de s'identifier comme ethnique n'est pas forcément de l'acabit de toutes les personnes (Gans, 1979). Cette caractéristique sera explicitée dans le point suivant.

4.3.4. L'option ethnique

Nous pouvons déjà constater d'emblée qu'à travers la notion d'ethnicité symbolique, le caractère optionnel de l'identification est mis en avant. A partir de cette cela, Mary Waters s'est donc attelée à théoriser l'option ethnique. Pour elle, il y a un double choix qui s'opère : dans un premier temps, les personnes vont décider s'ils désirent s'identifier ethniquement ou pas, dans un deuxième temps, ces derniers vont choisir le groupe auquel ils aimeraient être liés (Waters 1990). Ces choix ont été facilités par les forces mêmes de l'assimilation qui sont les mariages mixtes, l'ascension socio-économique ainsi que la mobilité spatiale. En effet, Waters (1990) remarque que les personnes appartenant aux groupes ayant les meilleures positions socio-économiques dans la société bénéficient d'un plus grand panel de choix. Comme la position sociale de ces personnes leur donne une certaine assise et une meilleure acceptation de leur identité ethnique, ces derniers peuvent clamer les images et les identités qu'ils désirent. C'est suite à cette constatation que Waters (1990) postule que les classes moyennes peuvent mieux développer leurs options ethniques, car ils sont dans de meilleures positions que la classe ouvrière qui eux, sont plus confrontés au racisme, à la stigmatisation et à la désignation ethnique non désirée.

L'option ethnique est influencée par les scripts de comportements particuliers qui donnent une image des comportements et valeurs à adopter (Appiah et Gutmann 1996 dans Song 2003). A partir de ces scripts, les individus vont revendiquer l'identité de leur choix et vont adopter trois postures différentes :

Premièrement, les personnes peuvent choisir d'opter pour une adhérence totale à l'ethnicité. Par ce choix, la culture va être perpétuée, et ce de manière délibérée. La deuxième option qui s'offre aux personnes est l'abandon de l'identité ethnique. Finalement, la troisième option est la manipulation de l'identité ethnique. Les deux choix précédents occupant les deux extrêmes du *continuum* d'options ethniques, les personnes seront plus enclines à opter pour cette troisième solution et modéliser leur propre conception de leur identité ethnique. Par exemple, ils peuvent clamer une appartenance partielle à la culture *mainstream* de la société et en même temps au groupe d'origine. Cela se traduit par la notion d'appartenance

conditionnelle qui soulève les caractéristiques des expériences ethniques : fragmentée, partielle et multifacette (Song 2003).

Mary Waters (1990) explique que cinq facteurs influencent le choix ethnique. Le premier est la connaissance des ancêtres. La connaissance des ancêtres et de l'histoire familiale dépend du niveau d'éducation : plus le niveau est élevé et plus la personne va connaître son histoire. Ce premier facteur dépend encore de deux autres caractéristiques : la structure de la famille et le nombre de générations. En ce qui concerne la structure de la famille, il est logique de penser que si la famille est divisée, suite à un divorce ou encore des mésententes, la connaissance des ancêtres sera plus difficile à être transmise. Le niveau de connaissance diminuera également à travers les générations. Deuxièmement, les noms de famille et prénoms sont utilisés comme des symboles et selon la consonance du nom de famille, les personnes vont imputer une identité ethnique à leurs contacts. Troisièmement, l'apparence physique peut également influencer l'option ethnique, car si une personne correspond davantage au physique décrit pour une origine spécifique, elle sera plus tentée de choisir de s'identifier ethniquement au groupe correspondant. Il faut garder à l'esprit que l'image est socialement construite et elle varie évidemment selon l'époque et le lieu. Quatrièmement, comme explicité dans le point précédent, le choix ethnique va également dépendre de la position du groupe dans le classement social et le classement ethnique. Plus la position sera élevée et plus une option sera facilement mobilisée. Finalement, le dernier trait influençant le choix ethnique est les considérations politiques comme par exemple, le régionalisme. En effet, si dans un pays le régionalisme est plus fort, les personnes vont plus facilement s'identifier à la région à laquelle ils appartiennent (Waters, 1990).

En conclusion, les théories de l'ethnicité symbolique et de l'option ethnique sont toutes deux des réponses à l'assimilation et à l'acculturation des descendants des Européens aux États-Unis car elles sont conçues comme des nouvelles étapes de ce processus. Ensuite, ces deux notions sont logiquement connectées, et ce même empiriquement car elles ciblent les mêmes individus. Cependant, malgré leurs similitudes et leurs liens, ces deux concepts sont différents, et ce à plusieurs abords : d'abord, l'ethnicité symbolique est une nouvelle étape qui est disponible à tous ceux qui sont ancrés dans le processus d'assimilation et d'acculturation. Les options ethniques, quant à elles, sont majoritairement pertinentes pour comprendre les descendants des mariages mixtes, ceux qui grandissent dans une famille et un réseau bi ou polyculturel. Elles sont également plus l'apanage des générations les plus éloignées (Gans 2009), ce que Gans (2014a) appelle les LGE (*Late Generation Ethnics*). Ensuite, une autre différence est que l'ethnicité symbolique implique une ethnicité non contraignante. C'est plutôt une ethnicité passive, l'appartenance est exprimée uniquement de manière périodique et temporaire à travers des symboles matériels ou non matériels. Le choix ethnique cependant permet un choix entre l'ethnicité passive ou active, en effet les personnes sont libres de choisir de s'impliquer passivement ou activement dans le groupe ethnique et dans la culture choisie. (Gans 2009). Aucun des deux concepts ne met en avant l'ethnicité comme étant volontaire de manière littérale. Le choix ethnique n'offre qu'un panel limité et l'ethnicité symbolique ne parle pas de volonté. Il est cependant vrai que pour certains l'ethnicité est totalement volontaire : du moment

qu'ils sont blancs, qu'ils ont un anglais correct et sans accent, cependant ces personnes peuvent « passer » leur ethnicité comme des non-ethniques (Gans 2009).

4.3.5. L'Identité ethnique

4.3.5.1. Définition

Avant d'aborder l'identité ethnique, il est intéressant de se questionner sur l'essence d'une « identité ». En effet, comme Song Miri, le souligne, l'étude de l'ethnicité nous oblige à nous pencher sur la conception de l'identité. Cette dernière va reprendre l'observation de Jeffrey Weeks (1990 dans Song 2003, p.88) :

« Une identité est une question d'appartenance, une question de ce qu'on a en commun avec certaines personnes et ce qui nous différencie des autres. Dans son sens le plus basique, cela vous donne un moyen de localiser sa personne, une essence stable de votre individualité. Mais cela concerne également vos relations, vos implications complexes avec les autres »⁵.

A partir de cette définition, plusieurs remarques peuvent être faites : (1) l'identité impliquerait le sentiment d'appartenance à un groupe et (2) les traits particuliers étant considérés comme constitutifs du groupe permettraient de différencier les *outsiders* et les *insiders*, (3) l'identité est ce qui permettrait aux personnes de se placer dans la société, (4) finalement, l'identité est également en lien avec les relations sociales : elle permet aux personnes de créer des liens entre elles. Donc l'identité permet à la fois à une personne de se rattacher à un groupe et de se placer individuellement dans la société.

Ces caractéristiques se retrouvent dans les différentes définitions de l'identité ethnique. D'abord, le caractère du sentiment de collectivité envers un groupe imaginé se trouve dans la définition de l'identité ethnique donnée par Gans qu'il conçoit comme « une sensation de connexion à une collectivité construite ou imaginée, qui puisse ou ne puisse pas ressembler empiriquement à une collectivité ethnique vérifiable⁶ ». (Gans, 2014b, p 5). Ensuite, l'aspect dual entre les *insiders* et les *outsiders* se retrouve dans la définition donnée par Johanne Nagel : « le résultat d'un processus dialectique impliquant une opinion et un processus interne et externe, autant que l'identification personnelle d'un individu et la désignation ethnique des outsiders – c'est-à-dire, ce que tu penses que ton ethnicité est, contre ce qu'ils pensent que ton ethnicité est⁷ » (Nagel, 1995, p. 154). A partir de cela, l'élaboration d'une définition fusionnant les différentes dimensions reprises peut être proposée. Dans ce cas, l'identité ethnique peut être conçue comme le sentiment d'appartenance ressenti par un individu envers un groupe ethnique, imaginé ou construit, dont

⁵ Traduction libre. Version originale : « *Identity is about belonging, about what you have in common with some people and what differentiates you from others. At its most basic, it gives you a sense of personal location, the stable core to your individuality. But it is also about your relationship, your complex involvements with others* »

⁶ Traduction libre. Version originale : « *a felt connection to a constructed or imagined collectivity, which may or may not resemble an empirically verifiable ethnic collectivity* »

⁷ Traduction libre. Version originale : « *the results of a dialectical process involving internal and external opinions and processes, as well as the individual's self-identification and outsiders' ethnic designation – i.e. what you think your ethnicity is, versus what they think your ethnicity is* »

les frontières, permettant de définir les *insiders* des *outsiders*, sont déterminées de manière exogène et endogène sur la base de certains traits communs partagés et construits socialement.

De plus, à chaque affirmation d'une identité ethnique sont incombés des rôles ethniques. Tout comme le souligne Gans (1979) : « par identité, je comprends ici les éléments sociopsychologiques qui accompagnent les rôles comportementaux, et le rôle ethnique est aujourd'hui moins une question d'attribution qu'un rôle volontaire que les personnes assument à côté d'autres rôles⁸ » (pp7 et 8). Dans cette définition, Gans postule que l'identité ethnique s'accompagne de certains rôles, mais ces derniers relèvent de la volonté des personnes et ils ne sont plus imposés comme auparavant. De plus, cette définition souligne également le fait que l'ethnicité est uniquement une seule facette de l'identité d'un individu : l'identité est également composée d'autres facettes comme le genre, la classe sociale,...

Après avoir proposé une définition de l'identité ethnique, nous aborderons, dans le point suivant, la formation de celle-ci.

4.3.5.2. Formation de l'identité ethnique

La formation de l'identité ethnique relève d'un caractère endogène et exogène. En effet, l'identité ethnique se forme en interaction avec l'assignement imposé par les autres et la société (exogène) et par la revendication et l'affirmation de l'identité construite par les membres du groupe (endogène). En ce qui concerne l'imputation exogène, l'image dominante véhiculée et attribuée au groupe ethnique peut être internalisée par les membres du groupe. Ces images et stéréotypes fournissent une trame de conduite, un chemin à suivre pour les personnes faisant partie du groupe ethnique (Song, 2003). En ce qui concerne l'attribution endogène, l'identité ethnique est également façonnée par les co-ethniques et la famille. Néanmoins, les personnes de la troisième génération blanche des États-Unis ont une plus grande marge de liberté pour la formation de leur identité ethnique ainsi que pour les rôles et comportements accompagnant leur identité. Cette recrudescence de liberté est due au déclin des organisations ethniques, au fait que l'ethnicité n'est plus une caractéristique structurant la vie des personnes et parce que ces derniers occupent une position sociale plus avantageuse que certaines minorités (Waters, 1900). Cette remarque sera développée plus en profondeur dans le point suivant qui tentera de définir les caractéristiques de l'identité ethnique.

4.3.5.3. Caractéristiques de l'identité ethnique

Dans son ouvrage de 1990, *Ethnic Identity : the Transformation of White America*, Richard Alba propose une synthèse des différentes caractéristiques de l'identité ethnique. Pour ce faire, ce dernier va diviser son analyse en quatre groupes. Le premier sera consacré au caractère optionnel de l'ethnicité, le second aux expériences ethniques, le troisième au caractère central donné à la famille et finalement à la

⁸ Traduction libre. Version originale : « *by identity, I mean here simply the sociopsychological elements that accompany role behavior, and the ethnic role is today less of an ascriptive than a voluntary role that people assume alongside other roles* »

place des structures sociales ethniques. Il faut souligner que toutes les caractéristiques ne doivent pas être conçues et comprises séparément, elles s'influencent mutuellement.

La première caractéristique est constatée par la variation en intensité et en importance de l'identité ethnique. Ces variations sous-tendent que l'identité ethnique relève en fait d'un choix et ce choix va déterminer l'intensité et l'importance que les gens vont donner à leur ethnicité. Suite à la perte d'influence des structures ethniques sociales, ce choix a été rendu possible étant donné qu'il n'y a plus de normes édictées. Cependant cette marge de liberté n'est pas totale, il existe tout de même des contraintes. En effet, lorsque les individus décident de s'identifier, ils le font sur la base de groupes préconçus par exemple les Italiens ou encore les Allemands, mais une fois qu'ils prennent en compte cette contrainte, ils peuvent, à l'intérieur de ce cadre, donner l'importance qu'ils souhaitent à leur identité. Ces caractéristiques impliquent donc de comprendre l'identité ethnique comme flexible et non pas figée : les identités ethniques sont situationnelles. En effet, ce sont les situations dans lesquelles les personnes vont se trouver qui vont déterminer le sentiment d'appartenance des personnes ainsi que l'importance de ce sentiment.

Ensuite, la seconde caractéristique se penche sur la manière dont les expériences ethniques se déclinent. Les sortes et les qualités des différentes expériences sont très variables et cela est influencé par la part de contrôle et d'emprise des organisations ethniques. Donc la plupart des personnes ayant des expériences peu régulières voient leur vie sous un angle non-ethnique. A cause de ce manque de contrôle même des personnes ne s'identifiant pas et ne considérant pas leur background ethnique avec importance peuvent vivre des expériences ethniques. En effet, une expérience ethnique peut tout simplement se décliner à aller boire une tasse de café chez une tante. Cependant, de manière générale, les expériences ethniques sont tout de même plus fréquentes pour les personnes s'identifiant ethniquement et donnant une grande importance à leur origine. De plus, les expériences ethniques varient selon le milieu social dans lequel les personnes vont se trouver. Ensuite, ces expériences ne sont pas l'apanage de conflits et peuvent franchir les frontières ethniques, par exemple, une personne italienne pourra cuisiner des plats typiques pour ses amis qui ne sont pas de la même origine que celle-ci. En ce qui concerne la substance des expériences, elles sont superficielles et le contenu culturel de ces dernières se voit éroder au fil du temps. De plus, certaines personnes peuvent identifier des pratiques comme étant ethniques alors qu'elles ne le sont pas, et ce parce qu'il y a peu de contacts avec une communauté ethnique pouvant servir à définir des traditions et coutumes typiquement ethniques.

Troisièmement, l'identité ethnique est inséparable de la notion de famille. D'abord parce que l'identité est avant tout une question d'ascendance, une définition personnelle qui est transmise par la famille et également crée sur la base familiale, l'identité ethnique est liée à l'histoire de la famille elle donc peut donner un sens à l'origine familiale. De plus, c'est dans la famille que l'enfant va connaître ses premières expériences ethniques et va faire son apprentissage ethnique comme celle de la langue ou de la cuisine (Alba 1990). La centralité de la famille est une conséquence de la mutation ethnique. En effet comme l'ethnicité est devenue, pour les troisièmes générations blanches, une question personnelle, il va de soi que la famille est devenue un élément central, et ce parce que l'acculturation a réduit les zones

d'expériences ethniques communes par le biais de mobilité spatiale et sociale ainsi que des mariages mixtes. A cause de cette érosion des zones des caractéristiques communes de l'ethnicité, il n'y a plus de consensus sur le *background* ethnique. Comme il n'y a plus de définition commune, c'est en toute logique que les personnes vont donner une signification plus familiale à leur ethnicité et qu'ils pensent que leur ethnicité est en lien étroit avec leur histoire familiale (Alba 1990).

Finalement, la quatrième caractéristique est l'indépendance de l'identité ethnique des structures sociales ethniques. Effectivement, l'ethnicité est supportée par deux bases : la première est la solidarité ethnique et la seconde est l'identité ethnique. La première base a été érodée par le processus de l'assimilation. En effet, le poids des structures ethniques a été diminué suite au processus de l'assimilation. Les cercles d'amis ne sont plus uniquement basés sur l'ethnicité, comme les mariages et l'adhésion à une organisation ou un à groupe ethnique est rare. De plus, sur cette ancienne base, les coethniques se rencontraient plus souvent, or actuellement, ils ne vont plus dans les mêmes écoles, et n'occupent plus les mêmes postes. Donc il est logique que les personnes s'identifiant ethniquement aient peu de contacts avec des coethniques et que leur monde social ne soit plus encadré par l'ethnicité. Donc cette forme ethnique a été mise à mal par le contact entre les différents groupes. De là découle l'importance de la seconde base commune de l'ethnicité : l'identité ethnique. L'identité ethnique n'a forcément plus les mêmes caractéristiques que l'ancienne solidarité ethnique : elle n'a pas de relation avec le type de mariage ni avec l'appartenance à une organisation, ou encore à la vie dans un quartier ethnique. Donc l'identité ethnique n'a pas les mêmes manifestations comportementales que l'ancienne base ethnique. L'aspect le plus important de l'identité ethnique comme base de l'ethnicité est que cela mène à une forme individualisée de l'ethnicité. En effet, la notion clé de la nouvelle base de l'ethnicité est le choix ethnique comme il a déjà été mentionné dans la troisième caractéristique. L'ethnicité peut donc s'exprimer sous plusieurs formes, les personnes ont une myriade d'options devant eux pour manifester leur expression ethnique. Ces choix sont socialement influencés : la classe, la région, mais également l'offre d'expression collective de l'ethnicité. Malgré ce choix et cette absence de contraintes, il y a tout de même un consensus : il y a une acceptation de l'identité ethnique comme choix personnel et la reconnaissance d'un individu de définir les termes de son engagement ethnique.

Alors que la définition et les caractéristiques de l'identité ethnique ont été explicitées, l'expérience de cette identité dans la vie des personnes sera l'objet des prochaines sections.

4.3.5.4. Les expériences de l'identité ethnique

L'ethnicité n'est pas sans substance. Cette substance permet aux personnes de donner une signification à leur identité ethnique. Les expériences ethniques sont sélectives, intermittentes et symboliques, c'est-à-dire que les personnes choisissent les traits, les pratiques ethniques qui leur plaisent le plus et écartent les autres. De plus, l'application de ces expériences dépend de la manière dont les

personnes vont s'identifier (Waters 1990), ainsi que l'importance donnée aux origines (Alba 1990). C'est pourquoi les expériences ethniques sont liées au choix ethnique (Waters 1990).

Dans les lignes qui suivent, il sera question d'expliciter la signification ethnique et également la manière dont celle-ci acquiert une substance. Les expériences ethniques peuvent se diviser en deux parties : les expériences culturelles et les expériences sociales.

4.3.5.4.1. *Les expériences culturelles*

Le terme de culture se réfère à une conception plus large, c'est-à-dire que la culture ethnique « comprend les actions ordinaires qui distinguent les membres d'un groupe ethnique d'un autre, incluant la nourriture, le langage et la célébration des fêtes⁹ » (Alba, 1990, p.76). La culture est utilisée par les membres du groupe à la fois pour se différencier des autres, mais également pour donner une substance à l'identité ethnique afin que l'ethnicité puisse exister et se repérer dans le paysage ethnique. La culture, dans ce sens, est bien entendu comprise comme un set de traditions. De plus, les expériences culturelles ethniques permettent de veiller à l'unicité des identités ethniques (Alba, 1990).

La thèse de Gans souligne que l'engagement culturel ethnique doit être superficiel, confiné à peu de symboles ethniques n'interférant pas dans la vie quotidienne des gens qui n'est plus autant teintée ethniquement qu'auparavant (Gans, 1979). La relation entre la culture et l'identité ethnique peut être considérée comme synergique : chacun contribue positivement pour l'autre afin de créer une forme sociale ethnique. Le fait qu'une personne se sente ethnique va augmenter la possibilité de maintenir un modèle de culture ethnique et la présence du modèle va encourager la probabilité de s'identifier ethniquement, étant donné que les différences culturelles servent de marqueurs de valeurs et des origines ethniques (Alba 1990).

Selon Alba (1990), il y a trois expériences culturelles ethniques qui constituent la base pour fournir à l'ethnicité une substance culturelle : la nourriture, la langue et le maintien et respect des traditions. Waters rejoint Alba en ce qui concerne les pratiques culturelles, en ajoutant néanmoins les cérémonies comme les mariages ou les funérailles (Waters 1990), qui peuvent sans problèmes être insérés dans la partie du maintien traditionnel d'Alba.

Premièrement, la langue est ce qui disparaît le plus vite de la culture des immigrants. Mais c'est également la culture la plus forte pour le maintien de la solidarité et de l'intégration dans le groupe ethnique (Stevens 1985 dans Waters 1990). La langue est un bon moyen pour se remémorer le passé, cependant il n'est pas un bon moyen de communication dans le temps présent. A partir de la troisième génération, les reliquats de la langue sont quelques mots ou quelques expressions que les enfants ont entendus chez eux ou chez les grands-parents. Bien souvent la langue est de l'ethnicité volontaire pour les troisièmes

⁹ Traduction libre. Version originale : « *embraces the patterned, commonplace actions that distinguish members of one ethnic group from another, including food, language, and holiday ceremony* »

générations, car ils l'apprennent par le biais d'une volonté personnelle et non pas suite à une transmission familiale (Waters 1990).

La nourriture est l'élément de l'ethnicité symbolique par excellence. D'abord parce que cuisiner un plat ethnique implique peu de contraintes dans la vie des personnes et ensuite parce cette pratique ethnique est celle qui franchit avec plus de facilité les frontières entre les groupes (Alba 1990). La nourriture ethnique n'est pas forcément une pratique qui est usitée fréquemment et comme le souligne Waters (1990), elle est souvent associée à des fêtes comme Noël ou Pâques. En fait, certains plats sont cuisinés à l'occasion de fêtes afin de colorer les festivités avec l'origine ethnique. Certains plats spéciaux et ainsi que la manière de les préparer est associée par les personnes à leur ethnicité (Alba 1990, Waters 1990). La cuisine est transmise par les parents et les grands-parents. La nourriture cependant semble perdre de sa substance au fil des générations comme Alba le souligne (1990), 40 % dépendent de leur mère ou d'une autre personne pour manger un plat ethnique durant les fêtes. De plus, l'authenticité de la cuisine se perd également de génération en génération, cela se traduit par le fait que certaines personnes pensent que la qualité des plats cuisinés se perd (Alba, 1990).

Finalement, pour le maintien des traditions et coutumes, les personnes qui déclarent garder des traditions ethniques ne savent pas, parfois, en citer une. Certains identifient des traditions ethniques en des termes qui semblent en fait plus se rapprocher à une tradition familiale par exemple se rassembler pour une célébration. Ceux qui gardent une tradition ethnique n'en pratiquent cependant pas dans leur vie quotidienne et bien souvent, elles sont l'apanage des différentes fêtes. En fait, peu de personnes identifient des coutumes en dehors de ces fêtes. Le maintien des coutumes et des traditions est également en lien étroit avec la famille : les coutumes maintenues sont typiquement celles qui étaient pratiquées par les parents et les personnes donnent en général cette raison pour justifier la préservation (Alba 1990). Dernièrement en ce qui concerne les mariages et les funérailles, les personnes en général ne pensent pas faire de différences avec les autres groupes ethniques, mais ils s'attachent tout de même à des stéréotypes pour définir ces cérémonies par exemple le fait que les mariages italiens sont toujours énormes (Waters 1990).

4.3.5.4.2. *Les expériences sociales ethniques*

La culture n'est pas la seule facette par laquelle l'ethnicité se manifeste. En effet, elle est également présente dans le monde social. Par exemple, les rencontres peuvent être influencées par les identités ethniques et inversement, l'identité ethnique des individus peut être influencée par le cercle social. Les expériences sociales ethniques peuvent être vues comme des expressions de l'identité ethnique, mais n'aident pas à soutenir la substance de l'ethnicité comme les pratiques culturelles peuvent le faire.

Les expériences sociales ethniques sont plus présentes chez les personnes ayant une haute éducation. En fait, les symboles ethniques servent comme une distinction et peuvent être catégorisés comme une forme de capital social. En effet, l'ethnicité aide à établir des contacts là où l'*éthos* du cosmopolitisme est mis en avant, c'est-à-dire chez les personnes les plus qualifiées.

4.3.5.5. Les traits et caractéristiques psychosociaux de l'identité ethnique

En dépit de la baisse de la discrimination et de la diminution de l'importance de l'ethnicité dans la détermination de la vie des ethniques, les groupes ethniques sont toujours imputés de croyances, d'images et stéréotypes. Ces idées et images aident les personnes désirant faire partie d'un groupe à construire des comportements associés à ce groupe. Les individus se font donc des idées personnelles au sujet du caractère, des types de comportement et des traits qui caractérisent le groupe (Waters, 1990). Pour Mary Waters (1990), ces images et croyances sont basées sur la réalité, l'idiosyncrasie de la famille et sur la créativité. Comme la vie des personnes ayant un *background* ethnique n'est plus cadrée par les organisations ethniques, ces dernières ne suivent plus les normes édictées pour construire leur identité, ce qui amène donc les personnes à penser que ce qui est dans la famille est partagé par le reste du groupe. Ensuite, cela induit la croyance que les valeurs et comportements de la classe auxquels ils appartiennent sont constitutifs du groupe ethnique. Finalement, la dernière conséquence est la dépendance des stéréotypes pour définir les comportements ethniques.

Premièrement, les personnes interprètent souvent des comportements ou des valeurs comme étant ethniques alors qu'ils sont en fait idiosyncrasiques. En effet, les personnes confondent les pratiques et caractéristiques familiales avec celles du groupe. Ils donnent une définition de l'ethnicité et de leur groupe sur base de leur propre famille donc pour eux, ils pensent que certains traits sont ethniques alors qu'ils sont purement du ressort de leur famille. Cela se traduit par une confusion lorsqu'ils décrivent leur ethnicité : ils ne savent pas vraiment si ce qu'ils proposent comme définition ou pratiques vient de leur famille ou réellement du groupe ethnique.

Deuxièmement, les personnes peuvent très bien inverser la logique et imputer au groupe des valeurs et comportements très généraux et les considérer comme partie intégrante de leur propre groupe et non pas faisant partie des autres. Lorsque Waters (1990) a demandé à ses répondants ce qui différenciait leur groupe par rapport aux autres, ils ont le plus souvent décrit les différences de manière valorielle, distinguant leur groupe des autres selon trois caractéristiques (1) l'importance de la famille, (2) l'importance de l'éducation, et de la fierté de l'éducation reçue alors que les parents ont fait des sacrifices pour y arriver et finalement (3) une plus grande loyauté envers dieu et la nation. Le dernier trait est cependant moins présent. Waters a donc noté suite à toutes ses interviews que chaque personne citait les mêmes valeurs et comportements, et ce pour n'importe quel groupe. Selon elle, ces valeurs communes appartiennent plus à la classe sociale moyenne des États-Unis qu'à leur groupe ethnique.

Finalement, les stéréotypes aident les individus à se donner une image des autres groupes, mais également de leur propre groupe. Les personnes vont également juger et remettre en cause les stéréotypes et les images associées selon leurs propres connaissances qu'ils ont acquises. Cependant, les gens sont au courant des stéréotypes et vont donc essayer de ne pas tomber dans le cliché et vont voir d'un mauvais œil les personnes qui surjouent ces stéréotypes. Ils seront encore plus effarouchés si ces personnes ont peu de connaissance de leur origine (Lieberson 1982 dans Waters 1990).

5. Approche empirique

Après avoir développé les aspects théoriques touchant la question de la mutation de l'ethnicité parmi les générations subséquentes des migrants européens aux Etats-Unis, nous allons nous servir de ces notions afin d'étudier la manière dont l'ethnicité des troisièmes générations italiennes de Charleroi se développe. Pour ce faire, un petit passage par la contextualisation du terrain s'impose avant d'attaquer le cœur même du terrain consistant en l'analyse de l'ethnicité des troisièmes générations italiennes de Charleroi.

5.1. Contextualisation du terrain

La contextualisation du terrain se découpera en trois temps. Premièrement, l'histoire de l'immigration italienne en Belgique sera développée, pour laisser place dans un second temps, à la contextualisation sociale et spatiale des Italiens en Belgique en soulignant le cas de Charleroi. Finalement, le dernier point de cette partie sera consacré à une introduction à la ville de Charleroi.

5.1.1. Histoire de l'immigration italienne en Belgique

La migration italienne en Belgique est marquée par trois vagues : (1) une première durant l'entre-deux-guerres (2) une seconde suite au protocole de 1946 et (3) la troisième ayant débuté dans les années 80. Dans cette section, il sera question de développer ces trois phases, en donnant une importance toute particulière à la seconde vague migratoire, qui est à la base du sujet d'étude en raison de la provenance de ces jeunes de la troisième génération.

La demande de main-d'œuvre dans les pays méditerranéens reste le phénomène migratoire le plus important qu'ait connu la Belgique. Les ressortissants italiens, dans les années 1970, avoisinaient les 300 000 personnes. A ce chiffre, il faut encore ajouter les personnes naturalisées belges, les enfants des migrants italiens ainsi que les personnes ayant reçu la nationalité belge par la naissance via la loi Gol qui prévoyait que la nationalité belge était octroyée aux enfants issus d'un mariage mixte (Morelli, 1992)

La première vague de migration s'est déroulée durant la période de l'après-guerre. La Belgique, dès la fin du premier conflit mondial, organise sa reconstruction en faisant appel à des Italiens pour travailler dans les industries, et, déjà dans les mines, c'est dans la suite de cette logique qu'en 1922 un accord a été conclu par la fédération charbonnière de Belgique pour recruter officiellement des candidats mineurs. Simultanément, des candidats à la migration arrivent sans permis de travail, individuellement. A cela, il faut étendre la fuite du pays pour des raisons politiques. Par exemple, les personnes ayant participé aux « *Bienno Rosso* », mais aussi des antifascistes qui fuient le pays suite à l'arrivée au pouvoir de Mussolini en 1922 (Morelli, 1992). Cette première vague de migration est, selon Morelli (2004 dans Pion 2010), caractérisée par la venue de personnes du nord de l'Italie. Ces personnes peu qualifiées sont allées s'installer dans le sillon industriel liégeois et du Hainaut, mais également à Bruxelles.

La période de recrutement massif d'ouvrier italien débutera après la Seconde Guerre mondiale. Pour Morelli (1988), il y a deux manières de concevoir les raisons de l'appel à la main-d'œuvre italienne en Belgique. D'abord, la pensée la plus répandue est celle du patronat qui explique cet appel des travailleurs uniquement par un manque de main-d'œuvre dans les mines. Cette explication est néanmoins trop simplifiée (Morelli, 1988). En fait, il n'y avait pas un manque de main-d'œuvre, selon les études, les Belges ne voulaient plus descendre dans les mines dans les conditions de travail si mauvaises pour un salaire si déplorable. Les Italiens ont donc été recrutés pour faire le travail que les autochtones n'acceptaient plus d'effectuer. Achille Van Acker, le premier ministre de l'époque, avait pourtant tenté de remédier ce manque de main d'œuvre en lançant la « bataille du charbon ». Le premier objectif était de réinsuffler aux Belges l'envie de descendre sous terre pour travailler en revalorisant le métier de mineur. Contre toute attente, malgré les avantages octroyés, les Belges n'ont pas cédé. C'est pourquoi la Belgique, suite à l'idée du patronat, s'est tournée vers la main d'œuvre extérieure. C'est à partir de ce moment que le destin de milliers d'Italiens allait être mêlé à la Belgique. L'Italie semblait être un choix avantageux, car le pays connaissait des tensions internes et était au bord de la guerre civile. C'est pourquoi le gouvernement italien a voulu se débarrasser de son surplus de main-d'œuvre et l'échanger contre des combustibles qui pourraient, sans doute, relancer l'économie du pays méditerranéen. Le protocole a donc été conclu le 20 juin 1946 à Rome et prévoyait l'entrée de 50 000 ouvriers italiens sur le sol belge, contre 2 à 3 millions de tonnes de charbon à des prix préférentiels annuellement. Le gouvernement italien devait envoyer 2000 travailleurs par semaine (article 11 du protocole). Ce traité précise également les conditions d'embauche et d'accueil des Italiens : le gouvernement avait la mission de donner un maximum de renseignements aux candidats sur la nature du travail. Le recrutement se développe, d'abord par le biais des offices de placement italien, ensuite par Fédéchar qui placera son centre à Milan (Morelli, 1988). Une fois sélectionnées dans les villages, les personnes seront donc envoyées à Milan où ils seront logés dans les trois étages de la gare en attendant leur tour pour prendre les convois vers la Belgique (Morelli 1992). Le recrutement se centre dans un premier temps sur l'Italie du Nord. Cependant à partir des années 50, suite à la constatation d'une grande proportion d'abandons et le besoin de la Belgique de pallier à sa baisse démographique, de nouvelles études ont souligné que les citoyens ayant une expérience préalable dans les industries étaient plus enclins à abandonner le travail dans les mines. C'est pourquoi le recrutement s'est déplacé du nord de l'Italie vers les campagnes du sud (Cumoli, 2016).

Ce qui marqua un tournant, fût sans conteste, la catastrophe du Bois du Cazier de 1956 qui a fait 262 dont 136 Italiens. Elle sera médiatisée et toucha donc la conscience de la population belge et surtout du gouvernement italien de l'époque. En effet, cette dernière touchée par le manque de confort, les conditions insalubres ainsi que la situation de travail mauvaises dans lesquelles ses ressortissants travaillaient, a imposé un durcissement des exigences des conditions de travail dans les mines belges. La Belgique sera donc poussée à se tourner vers un nouveau stock de migrants : l'Espagne, la Grèce et ensuite le Maroc et la Turquie. Jusqu'en 1956 et la catastrophe de Marcinelle, la migration italienne était organisée officiellement par les accords signés en 1946, par la suite, la migration italienne est devenue le fait d'individu venant travailler en Belgique sans passer par le recrutement dans le pays d'origine. De 1956 à

1970, un flux d'Italiens originaires du sud de l'Italie continuera d'arriver en Belgique pour atteindre en 1961, 44 pourcents de l'ensemble des étrangers en Belgique et avoisiner un pic de 300 000 ressortissants italien dans les années 70 (Morelli 1992).

La troisième vague de la migration italienne a débuté dans les années 80 et a vu des Italiens hautement qualifiés venant à Bruxelles pour occuper des postes dits importants comme cadre dans les sociétés ou dans les instances européennes. Ces derniers ne représentent qu'un dixième de la population italienne de la Belgique (Pion, 2010).

5.1.2. Aspects démographiques des Italiens en Belgique pour les années 2010.

Depuis les années 70 durant lesquelles les italiens culminaient à 300 000 ressortissants sur le territoire belge, pour descendre en 2006 au nombre de 170 000 selon les statistiques belges. Les chiffres de l'AIRE (anagrafe degli italiani residenti all'estero) donnent un chiffre plus élevé de 200 000 personnes ayant la nationalité italienne vivant sur le territoire belge (Pion, 2010).

5.1.2.1. Localisation des Italiens en Belgique

Afin d'identifier la répartition des Italiens sur le territoire belge, Geoffrey Pion (2010) utilise la carte introduite dans l'annexe 3. Sur cette dernière, le chercheur met en avant le nombre d'Italiens par communes belges qui est représenté par la taille du cercle. La proportion d'Italiens dans ces mêmes communes par rapport au reste de la population est symbolisée par les nuances de gris. Geoffrey Pion (2010) constate qu'il y a quatre pôles de présence italienne : d'abord, les Italiens sont nombreux dans le Hainaut et plus spécifiquement du Borinage jusqu'à la région de Charleroi. Ensuite, les régions liégeoises, bruxelloises et limbourgeoises sont les trois autres pôles de présence italienne. La région qui nous intéresse c'est-à-dire Charleroi contient le plus d'Italiens en chiffre absolu : 20 000 personnes. Évidemment, à ce chiffre, il faut encore ajouter les enfants et petits-enfants des migrants qui n'ont pas la nationalité italienne, et plus particulièrement les troisièmes générations qui constituent l'objet de l'étude. Il faut également souligner que les Italiens sont majoritairement présents en Wallonie et Bruxelles, en effet la Flandre à une faible proportion d'Italiens sur son territoire, sauf dans le cas de la province du Limbourg. Par le biais des registres de l'AIRE, Geoffrey Pion souligne que « 52 % des Italiens de Belgique sont nés en Belgique 44% en Italie, et 3% d'en d'autres pays » (2010, p.15).

5.1.2.2. Le statut socioéconomique des Italiens de Belgique

Une autre caractéristique pouvant aider à la compréhension de la communauté italienne actuelle est son statut socio-économique. Pour ce faire, dans le cadre de cette étude, ce qui peut nous intéresser sont les taux de diplômes supérieurs, de chômage dans la population italienne. Geoffrey Pion (2010) va comparer ces données avec le reste de la population des différentes communes. La carte se trouvant à l'annexe numéro 4 est dédiée au niveau de diplômes. Pion arrive à la conclusion que moins de 10 % de la population italienne

a un diplôme supérieur dans le sillon industriel wallon et limbourgeois. Cependant pour les villes universitaires de Wallonie, c'est-à-dire Mons, Namur et Liège, la proportion est légèrement plus élevée, ainsi que pour le sud de l'agglomération carolorégienne qui comme explicité précédemment, se trouve être la région la plus développée socioéconomiquement parlant de Charleroi. Lorsque le taux est comparé à la population totale (voire carte du dessous annexe 4), il s'avère que les Italiens sont majoritairement sous-diplômés. Une exception a lieu d'être soulevée : dans certaines communes de Bruxelles (Overijse, Kraaneim, Hoeilaart, Woluwé-Saint-Lambert), le taux des Italiens diplômés dépasse celui de la population globale. Ce sont majoritairement des personnes occupant des postes dirigeants dans l'administration européenne ou dans les sièges des multinationales. Le taux d'Italiens détenant un diplôme de l'enseignement supérieur a sensiblement augmenté depuis la publication en 1993 de l'ouvrage de Marco Martiniello *Leadership et Pouvoir dans les Communautés d'Origine Immigrée* où ce dernier dénombrait seulement 0.4 % d'étudiants italiens pour 2.5 à 3 % d'étudiants belges dans les Universités (Seghetto, 1987 dans Martiniello, 1992). Ces chiffres mettent en avant une plus grande accession aux études supérieures des Italiens. Cependant, le chiffre exact concernant la troisième génération n'est pas connu étant donné sa difficulté de construction.

La carte de l'annexe 5 illustre le taux de chômage de la population italienne. Geoffrey Pion (2010) souligne et met en avant que les Italiens dans les arrondissements de Charleroi, et ce surtout à l'est sont le moins touchés par le chômage que le reste de la population. Afin de mieux saisir la situation des Italiens de Charleroi face au chômage, Pion donne les chiffres suivants : 9,7 % des Belges sont chômeurs en 2001 pour 21 % des Italiens de Belgique et 39 % pour les étrangers extraeuropéens. Le taux de chômage des Italiens en Belgique a sensiblement augmenté depuis la fin des années 80. En effet, ce taux atteignait 15 % pour 6,4 % de chômeurs belges (Bastenier et Dasseto, 1988 dans Martiniello, 1992). Cette augmentation incontestable du taux de chômage parmi les Italiens peut être expliquée par la faillite et la restructuration dans le secteur économique de prédilection des transalpins : l'industrie lourde. Cependant, il est impossible de connaître le taux de chômage des individus de la troisième génération italienne, car bien souvent ces derniers ne détiennent pas la nationalité italienne, donc ils ne sont pas compris dans le calcul.

5.1.3. Charleroi : brève description.

Charleroi est une commune de la province du Hainaut et appartient à la Région Wallonne. Depuis la fusion des communes de 1977, Charleroi a absorbé 15 communes qui connaissaient précédemment une autonomie totale. Ces 15 communes sont : Charleroi, Couillet, Dampremy, Gilly, Gosselies, Goutroux, Jumet, Lodelinsart, Marchienne-au-Pont, Marcinelle, Monceau-sur-Sambre, Montignies-sur-Sambre, Mont-sur-Marchienne, Ransart et Roux¹⁰ (Annexe 6). L'importance des communes périphériques du centre de Charleroi est due à la structure spatiale dite de conurbation. C'est-à-dire que Charleroi a été formé au fil du temps par l'englobement de plusieurs villes ou villages ayant une existence préalable et autonome. Cette

¹⁰ <http://www.charleroi-decouverte.be/index.php?id=137>

caractéristique est une conséquence du développement simultané de plusieurs centres urbains et industriels entre le 18^{ème} et le 20^{ème} siècle¹¹.

Selon les chiffres de 2011, Charleroi compte 203.464 habitants sur une surface de 102,1 km², ce qui équivaut à une densité de 1992,8 habitants par km². La densité de la population étrangère de Charleroi atteint les 14,5 pourcents¹². Selon le classement des situations socio-économiques des communes de Belgique, Charleroi est un mauvais élève : elle occupe la 579^{ème} place sur le total des 589 communes de Belgique pour le revenu moyen net par habitant. L'évolution du revenu annuel net par habitant de Charleroi se trouve inférieure à la moyenne nationale, régionale et provinciale, cependant comme le montre le graphique, ce revenu a connu une augmentation notable¹³. De plus, le taux de chômage de la ville reste élevé : 26.4 pourcents en 2010¹⁴. Cependant, ce taux serait en nette baisse de 13.5 % selon le bureau de l'ONEM de Charleroi. Mais cette diminution du chômage doit être expliquée par plusieurs facteurs : le vieillissement de la population, une petite hausse de l'activité économique et finalement l'exclusion du chômage suite aux nouvelles conditions d'accessibilité des allocations. A Charleroi, les jeunes sont les premières victimes de ces nouvelles conditions d'octroi d'allocation, car 23 % de jeunes de moins de 25 ans se voient écartés du chômage¹⁵.

Charleroi est la deuxième ville la plus récente de Belgique après Louvain-La-Neuve. Cette dernière a été bâtie sur l'ancien village de Charnoy le 3 septembre 1666 suite à la demande du roi d'Espagne Charles II afin de contrer une éventuelle invasion du territoire par les Français. A partir de cette époque, la ville de Charleroi était essentiellement importante d'un point de vue stratégique, c'est pourquoi le développement de la ville a été centré à des fins militaires. Quelques illustrations de cette période comme l'agrandissement des forteresses ou encore la construction du canal de la Sambre exécutée sous le régime hollandais post 1815 peuvent être citées. À partir du milieu du 19^{ème} siècle, d'importants projets d'urbanisation se développent, car la nécessité militaire n'était plus de mise. La nouvelle politique avait pour projet de faire de Charleroi le centre d'affaires et de la communication pour toute la région en raison de l'essor industriel considérable des localités voisines. C'est pourquoi, en 1867, des agrandissements de la ville se sont opérés, comme l'union de la Ville Haute et de la Ville Basse et le remplacement des anciennes fortifications par des boulevards arborés pouvant accueillir de nouveaux habitants. En conséquence, les industries se sont implantées dans les communes voisines (Bioul et Vanden Eynde, 2016).

5.2. L'ethnicité de la troisième génération d'Italiens de Charleroi

Si nous nous tenons à nos hypothèses énoncées, l'ethnicité de la troisième génération italienne devrait être une forme d'ethnicité symbolique où l'identité ethnique des individus serait centrale. Les jeunes

¹¹ http://www.plateforme-esem.be/files/atlasCharleroi2015_Print.pdf

¹² http://www.hainaut.be/sante/osh/medias_user/PLS_synthese_Charleroi_05-2012.pdf.

¹³ http://ng3.economie.fgov.be/ni/municipalkeyfigures/FR/slide/slide_52011.pdf.

¹⁴ http://www.hainaut.be/sante/osh/medias_user/PLS_synthese_Charleroi_05-2012.pdf.

¹⁵ https://www.rtf.be/info/regions/hainaut/detail_charleroi-le-taux-de-chomage-a-baisse-de-13-5-en-2015?id=9296390

de la troisième génération devraient pouvoir choisir la manière dont ils désirent s'identifier ainsi que la substance qui leur correspond le mieux pour vivre leur ethnicité. Pour ce faire, certaines pratiques de la culture des grands-parents devraient être choisies afin de les transformer en symboles. Symboles qui pourront être mobilisés par les jeunes de la troisième génération durant leur temps libre sans entraves et conséquences néfastes dans leur vie. Leurs origines italiennes ne devraient pas être centrales, mais plutôt être de l'apanage d'une fierté ainsi qu'une question familiale. Afin de vérifier cette hypothèse, passons premièrement par l'étude de l'identité ethnique de la troisième génération italienne de Charleroi. La question sera de comprendre comment ces jeunes conçoivent leurs identités ethniques, s'ils restent des éléments italiens dans leur manière d'envisager leur personne.

5.2.1. L'identité ethnique de la troisième génération italienne de Charleroi

Il est saillant de se demander dans un premier temps de quelle manière ces jeunes d'origine italienne s'identifient ethnique. C'est pourquoi, lors des interviews, la première question consistait à demander à ces personnes de définir leur identité ethnique. Les réponses à cette première question ont été variables : une seule personne s'est identifiée comme Italienne, une seule comme uniquement Belge tandis que sept des intervenants ont souligné la mixité de leur identité ethnique. De plus, deux personnes de l'échantillon se sont identifiées à une identité européenne.

Pour les deux personnes qui se sont identifiées uniquement comme italiennes, elles ont donné des manières différentes de justifier leur identité :

C : Alors comment tu définirais ton identité ethnique ?

F : Italien immigré en Belgique.

C : Ce sont tes grands-parents qui ont immigré non ?

F : Oui, mais dans le délire encore une fois, souvent quand on va en Italie on est belge, et ici on est italien donc juste, voilà malgré qu'on est de la troisième génération on reste d'origine italienne né en Belgique, mais au fond chacun se sent plus pour ce qu'il a envie d'être. Moi j'ai les deux cartes d'identité donc moi oui je me sens vraiment italien en Belgique. Italien immigré en Belgique.

Filippo Gianella se sent Italien en Belgique et son identité est due en grande partie au fait qu'il a la carte d'identité italienne, mais aussi parce qu'il est catégorisé comme italien en Belgique, et ce même s'il fait partie de la troisième génération. Cependant, si ce dernier va en Italie, il va se sentir belge parce qu'il sera considéré comme étranger par les personnes qui l'entourent. C'est pourquoi, pour le cas de Filippo, il est aisé de comprendre que l'imputation exogène joue énormément dans la définition de sa propre définition de son identité. De plus, cet exemple met en avant le caractère situationnel des identités ethniques, car Filippo n'aura pas la même définition et compréhension de son identité ethnique s'il se trouve en Belgique ou en Italie, donc son identité variera en fonction du contexte. Les caractéristiques qui cadrent la manière de concevoir l'identité ethnique seront explicitées dans le point suivant.

Nadège Puccinelli s'est définie comme uniquement belge. Pour cette dernière, elle ne s'identifie pas du tout à l'Italie parce qu'elle ne ressent aucun lien avec ce pays, quand bien même, elle est consciente de ses origines :

N : Je ne sais pas je me sens plus belge qu'italienne. Je sais que j'ai des origines italiennes, mais je ne me sens pas vraiment attachée au pays. C'est plus, je sais pas je vois plus ça par ma famille que par moi-même. Je ne me sens pas vraiment, enfin quand je vais en Italie, je me sens complètement comme une étrangère. J'ai connu toujours que la Belgique, donc je trouve ça un peu bizarre de me définir comme étant italienne, étant donné que je ne connais même pas la langue. Et puis je n'y ai jamais vécu. J'y suis déjà allée en vacances et ça c'est pas la même chose. Aussi non à chaque fois que tu vas dans un pays tu peux te définir. Oui non, je suis belge.

Finalement, la grande majorité se définit comme belge ayant des origines italiennes. L'importance des origines peut cependant varier selon les répondants. Certains vont davantage mettre en avant le côté italien comme Stessy Albertino l'explique :

S : Moi déjà, mes parents sont nés tous les deux en Belgique, donc pour moi oui je suis belge, mais je me sens d'avantage italienne.

Deux intervenants ont mis en exergue leur identité européenne. Ces deux personnes ont choisi de s'identifier avec l'identité européenne par souci de simplification : pour ne pas avoir à choisir entre la Belgique et l'Italie. De cette manière, en sélectionnant une identité englobant les origines italiennes et la Belgique, les personnes peuvent sélectionner dans le panel que propose la dualité de leur identité en toute liberté, sans avoir à opérer de choix entre l'Italie et la Belgique. Le témoignage de Déborah Darofino démontre le choix de l'identité européenne :

C : Comment vous définiriez votre identité ethnique ?

D : Je dirais que je la définis non pas comme totalement italienne ni vraiment belge du coup, je me sens plutôt européenne vu que on est entre les deux, on est un mélange de culture, bah voilà culture italienne qui est dans le milieu familial et le fait d'avoir quand même grandi en Belgique, donc je crois que je ne me situe pas ni d'un côté ni de l'autre donc j'ai plutôt tendance à me définir comme européenne. Ça me parle plus.

C : Donc finalement vous prenez plus une identité européenne qu'Italienne ou Belge ?

D : Oui c'est pour aussi pouvoir choisir vraiment, c'est ce côté-là qui est intéressant et être plus ouvert finalement.

Le point commun entre toutes les personnes interrogées est qu'elles se conçoivent comme belges parce qu'elles sont nées dans ce pays, y ont grandi et y ont été éduquées, et elles doivent leur sentiment italien à leur héritage familial. Donc, nous pouvons en déduire que la famille joue un rôle central pour ces jeunes dans leur conception de leur identité ethnique. En outre, l'importance de l'identité ethnique varie selon les personnes interrogées, mais il se peut également qu'une personne ne conçoive pas l'identité ethnique comme étant une donnée importante dans la définition de sa personne. Cet aspect peut être illustré par le cas de Déborah Darofino :

D : (...) Voilà, c'est plus des origines que je dis que oui, il y a des choses comme la langue que voilà j'ai envie quand même de garder. Mais vraiment une identité italienne... Mais comme je n'ai pas plus une identité non plus belge. Ça ne représente pas grand-chose pour moi. Voilà le fait de se définir comme appartenant d'une identité particulière ou une autre, ce sont des choses que l'on prend un peu des deux mais voilà.

Une anecdote nous semble cruciale pour souligner la manière flexible et personnelle dont les identités et les origines ethniques sont appréhendées. Lors de l'entretien de Stessy Albertino, son concubin,

Osvaldo Verrechia, était présent. De suite, Stessy a souligné le fait que son concubin était plus ancré dans la tradition italienne et était un « vrai » Italien. Grâce à lui, elle était plus baignée dans la tradition italienne :

C : Donc vous, vous sentez plus italienne que belge ?

S : Aussi par rapport au fait que mon mari est pur-sang pur-sang de souche italienne. Donc on est ancré là-dedans.

S : Osva tu es une troisième génération aussi toi ?

O : Moi non, de mon papa je suis de la première génération. C'est pour ça que pour moi par rapport à Stessy, je ne vais pas pouvoir t'aider parce que je suis vraiment ancré dans la culture italienne.

S : Beaucoup plus que moi. Enormément. Lui sait le parler, l'écouter et tout.

Tout au long de l'entretien, Stessy a dressé des comparaisons avec Osvaldo en soulignant que ce dernier était un vrai Italien par rapport à elle. Osvaldo reprenait Stessy parce qu'il estimait qu'elle mettait de trop en avant ses pratiques et son sentiment d'appartenance italien, alors que lui, selon ses dires, issu de la seconde génération, s'identifiait davantage à la Belgique qu'à l'Italie. Il trouvait moins justifiable que sa compagne faisant partie de la troisième génération s'identifie plus à l'Italie que lui :

S : Moi je n'ai pas de... Moi oui je suis belge. La carte d'identité, mais pour moi je suis italienne parce que mes parents le sont et qu'on a une mentalité différente que les Belges dans tous les sens peu importe...

O : Tu dis complètement n'importe quoi.

S : Pour moi, je me sens italienne.

O : Moi je me sens belge, pourtant je suis plus âgé que toi. Je connais plus de choses que toi. Je suis de la deuxième génération. Je devrais me sentir plus italien que toi. Je parle pas avec un accent...

Or, au fil de l'entretien, il s'est avéré qu'Osvaldo faisait également partie de la troisième génération et qu'il avait mal compris le concept de génération. Donc tous deux pensaient à tort que ce dernier était plus ancré dans la culture et tradition italienne parce qu'il faisait partie de la seconde génération.

En conclusion, les jeunes de la troisième génération italienne de Charleroi n'ont pas oublié leurs origines et utilisent leur *background* italien pour définir leur identité ethnique. La manière d'envisager leur identité ethnique cependant varie d'un répondant à l'autre : certains vont s'identifier uniquement comme Italiens, d'autres uniquement comme Belges. Pour certains, la mixité de leur identité est soulignée et finalement, il est également possible que certains, par souci de simplification, s'identifient à l'Europe. Cette variation de la conception de l'identité ethnique révèle que l'ethnicité de la troisième génération est un choix personnel. En effet, les jeunes vont décider par eux-mêmes, dans un premier temps s'ils veulent s'identifier ethniquement. Puis si c'est le cas, ils vont choisir, dans un second temps, s'ils désirent souligner leur côté italien ou leur côté belge. Par ailleurs, ces jeunes vont également décider de l'intensité et de l'importance qu'ils donneront à leur identité ethnique belge ou italienne. A travers l'ethnicité de ces jeunes, se profile donc la conception du choix ethnique de Waters (1990), développé dans la partie précédente. Finalement, l'ethnicité de la troisième génération italienne est fortement influencée par leur famille. La conception de leur identité ethnique passe en effet par une transmission familiale, ce qui pourrait être un indice de la baisse de l'importance d'organisations ou associations ethniques italienne dans la vie des jeunes de la troisième génération. Il est clair, néanmoins, que les choix ethniques opérés par les jeunes de la

troisième génération italienne sont tout de même cadrés par certains incitants. C'est pourquoi, dans la partie suivante, nous nous pencherons sur la manière dont les choix ethniques sont influencés.

5.2.2. Influences dans les choix et identités ethniques

Le choix de l'identité ethnique des jeunes de la troisième génération italienne de Charleroi est tout de même influencé par certains incitants ou caractéristiques personnelles qui ont été relevés dans les lignes qui suivent.

Cela se traduit premièrement par le caractère situationnel de leur identité ethnique. Comme nous l'avons déjà souligné dans la section précédente, le choix de l'ethnicité de Filippo va dépendre de l'endroit où il se trouve : s'il est en Belgique, il se sentira Italien ; s'il est en Italie, il se sentira Belge. Le caractère situationnel de l'identité ethnique s'est également retrouvé dans l'entretien de Wendy Fimiani :

C : Est-ce qu'à certains moments, tes origines sont plus importantes ?

W : Ça dépend l'occasion. Si c'est une fête italienne, bien évidemment que ça a plus d'importance, bien évidemment que là on oublie un peu la Belgique, parce que là on est baigné dans la culture italienne et on n'est pas là pour mettre en avant la Belgitude on va dire. On est là pour mettre en avant l'italianité. Genre je vais te prendre un exemple : au dé clic pour la réouverture, ils ont fait une soirée italienne ou Laura était là notamment avec ses Miss Italia Belgio et j'étais là, avec mon organisatrice Maria. Mais là on était pas là pour dire, les diables rouges, on était là pour dire vive Celentano, vive la tarentelle vive les Arancini, je ne sais pas moi. Voilà là c'est plus important. Genre quand l'Italie gagne, oui là, c'est important d'aller klaxonner, mais quand la Belgique gagne, on va klaxonner aussi.

A travers ces paroles, nous pouvons observer que les personnes de la troisième génération italienne n'ont pas une identité ethnique figée, elle va en effet dépendre de l'endroit et du contexte dans lequel ces jeunes se trouvent.

Ensuite, l'ethnicité des jeunes de la troisième génération est également influencée par une imputation exogène. D'abord, le nom de famille a une incidence dans la manière dont les personnes conçoivent l'origine des intervenants. Ces personnes vont souligner cette différence, pouvant de cette manière, agir comme une contrainte et cadrer les options ethniques des jeunes de la troisième génération. Wendy Fimiani explique vivre cette imputation exogène à travers son nom de famille :

W : C'est pas que je le mettais plus en avant. Moi, parce que j'étais dans une école où les filles s'appelaient... il y avait quatre Camille de ma classe, il y avait une Charlotte. Voilà moi je m'appelle Wendy Fimiani voilà, c'est vrai que Wendy ça ne fait pas italien, on a eu notre côté américain aussi, mais mon nom de famille on le mettait souvent en avant. Même des fois le prof me faisait oublier que j'étais belge. Oui même le prof des fois, me disait que je n'étais pas belge, mais italienne en me disant de regarder mon nom de famille. Donc à ce moment-là oui, c'est normal que je me sentais beaucoup plus italienne.

Dans ce témoignage, Wendy souligne la rareté des personnes ayant origines étrangères dans son établissement scolaire de campagne. Le simple fait de porter un nom de famille italien dans ce contexte particulier joue un grand rôle dans la perception de son origine. A partir de cette intervention, il est possible de postuler que l'endroit où vivent les personnes joue également dans la manière d'appréhender son identité ethnique. La manière d'envisager l'identité ethnique varie selon le milieu, par exemple rural ou urbain, en raison de la présence et de l'importance d'une imputation exogène. Nous pouvons postuler que dans les milieux ruraux de Charleroi, ici pour le cas de Wendy, Gozée dans le sud de Charleroi, c'est-à-dire les

communes les plus riches, les personnes ayant des origines étrangères sont beaucoup moins présentes que dans les communes se rapprochant du centre de Charleroi qui connaissent une plus grande diversité culturelle et ethnique¹⁶. Lorsqu'une personne ayant des origines étrangères fréquente des personnes d'origine nationale, sa différence d'origine se fera plus vite remarquer et son identité ethnique se verra influencée par le regard que les autres porteront sur elle.

Consécutivement, l'apparence physique constitue également une imputation externe pour les jeunes de la troisième génération italienne. Wendy Fimiani raconte que son physique est considéré comme typiquement italien par les personnes qui l'entourent. Cela a une influence dans sa manière de concevoir son identité ethnique. C'est pourquoi son apparence l'a également poussée à s'identifier comme italienne. Célia Adam a également mentionné cette caractéristique comme ayant une influence dans la manière de concevoir son identité ethnique :

C : Quand est-ce que tu te sens plus italienne ?

Cé : Je ne sais pas franchement. Attends, je réfléchis. Parce qu'aux premiers abords, je ne me dis pas voilà, je suis italienne. Parfois les gens me font des réflexions parce que, à cause de mon nom tu vois. Ou par rapport, un je ne sais pas, parfois on me dit même physiquement. (...).

Pour le cas de Célia Adam, ce qui est à souligner dans cet extrait est qu'il y a également une imputation externe selon son prénom.

Entre autres facteurs d'influence, l'âge doit être mentionné. En effet, la plupart des interviewés, comme Alessio Fazzi, ont mis en avant une certaine évolution de leur sentiment d'appartenance et de leur revendication identitaire avec l'âge:

C : Et tu n'as pas eu d'âge où tu t'es dit que tu devais plus le revendiquer ?

A : Pas spécialement. Plus jeune, j'étais plus en train de revendiquer mon côté italien. Mais maintenant, depuis quelques années, je suis en train de me dire que je suis plutôt belge qu'italien, alors qu'avant je disais que « je suis Italien avant d'être belge ». Mais maintenant, j'ai pris conscience que en fait ce que ce que je suis italien et ce que je connais de l'Italie c'est pas grand-chose : c'est mes origines, certains intérêts, oui le tourisme, la gastronomie, mais à part ça...

C : Et comment tu t'es rendu compte de ça ?

A : Par quel biais, je ne sais pas, mais je vais te donner un exemple : Par exemple il y a quelques années j'avais hérité de la voiture de mon Nonno, parce qu'il ne pouvait plus conduire. Donc il m'avait donné sa voiture et il avait un autocollant de la botte de l'Italie et je l'ai enlevé. Il m'a demandé pourquoi je l'avais enlevé et je lui ai dit que oui, je me sentais italien pour les origines, mais je ne me sentais pas italien italien, donc j'ai voulu enlever parce que si quelqu'un venait me parler italien et que je ne savais même pas répondre, ça me paraissait bizarre.

L'âge est une donnée importante dans la manière d'appréhender l'identité ethnique. Cependant, ce n'est pas cette donnée *per se* qui influence l'identité ethnique choisie par les intervenants. Ce qui s'est révélé être significatif est, premièrement, la réflexion qu'acquière les personnes au fil des années, qui fait que ces dernières changent la manière de concevoir leurs origines. Deuxièmement, lorsqu'une personne passe du stade de l'adolescence à l'âge adulte, les relations vont également changer et ne vont plus se centrer

¹⁶ Gozée fait partie de la commune de Thuin. Le totale de la population étrangère à Thuin est de 11.424 individus pour 146.977 habitants, ce qui équivaut à 0,8 %. En comparaison à Charleroi, ce chiffre est nettement différent : la population étrangère de Charleroi atteint un total de 54.735 personnes pour 421.801 habitants, ce qui équivaut à 13%. Données de 2008 tirées de SPS Economie : http://statbel.fgov.be/fr/binaries/p202y2006_fr_tcm326-39292.pdf

sur la famille. En effet, l'un des événements marquant mentionné, se révèle être lorsque les intervenants entrent dans le cycle des études supérieures. Lucia Gaiardo a expliqué que dès qu'elle est entrée à l'Université et qu'elle a fréquenté d'autres personnes que précédemment, son sentiment d'italianité a baissé. Ces deux évolutions causées par l'âge ont sans conteste contribué à diminuer l'importance des origines italiennes des jeunes de la troisième génération italienne.

Les choix des identités ethniques sont, en outre, également influencés par le fait d'adhérer ou de rejeter la conception que les personnes construisent du groupe. Si une personne n'est pas en convergence avec les idées, les valeurs et comportements qu'elle pense être constitutive de son *background* d'origine, cette dernière va refuser de s'identifier ethniquement au groupe. Le témoignage de Déborah Darofino constitue une excellente illustration de ce facteur de positionnement. Lorsqu'elle était adolescente, elle a rejeté son côté italien parce qu'elle n'approuvait pas certains traits qu'elle pensait caractéristiques de son groupe :

D : (...) et le négatif c'est quand même pas mal accorder de l'importance aux « on dit », à ce que les autres vont penser. A si tu fais quelque chose et ça, c'est un aspect, je crois, j'ai eu du mal pendant pas mal de temps, surtout plus jeune, et qui m'a amené à rejeter beaucoup cette culture italienne. (...). J'ai eu toute une période où j'ai voulu rejeter à m'identifier à ça, parce que c'étaient des choses qui ne me parlaient pas du tout. (...). Et c'est vrai que ça m'a amené à vouloir rejeter, et surtout à ne pas m'identifier au fait d'être italienne par rapport à ça.

Déborah a donc, durant une période de sa vie, opté pour la seconde option explicitée par Song (2003) face au choix ethnique qui s'est offert à elle : l'abandon de l'identité. Par exemple, elle a voulu opérer une résistance à sa mère qui voulait apprendre l'italien avec elle. Comme l'identité ethnique et l'ethnicité sont toujours en fluctuation, Déborah a relativisé et a donc choisi par la suite, la troisième option décrite par Song (2003) : la manipulation de son identité ethnique. Cette dernière a décidé de piocher les valeurs et comportements qu'elle a identifiés comme Italiens pour modéliser sa propre approche de son identité ethnique, définie pour rappel, comme européenne.

Le type de relation vécue avec la famille semble également être un facteur central pour l'identité ethnique des jeunes italiens. Le divorce, le manque de contact avec une des branches parentales ou encore le décès prématuré des grands-parents impactent la manière de concevoir l'identité ethnique, car la connaissance de l'ascendance joue un rôle important pour l'identification :

C : Est-ce que tu connais l'histoire de ta famille ?

A : Je sais que, je parle essentiellement des grands-parents côté maternel, que paternel je ne sais pas trop (...).

Alessio a ses parents divorcés et n'a jamais eu beaucoup de contacts avec son père depuis qu'il est petit, donc il ne connaît pas l'histoire de sa famille. Le côté maternel étant également d'origine italienne, ce dernier va identifier son *background* italien uniquement à ce côté de sa famille. Nous pouvons postuler que si le côté maternel de la famille d'Alessio n'avait pas été également italien, ce dernier ne se serait pas du tout identifié comme Belge ayant des origines italiennes et il n'aurait sans doute pas revendiqué une certaine appartenance à l'Italie. Mais cela reste du domaine hypothétique. Un autre exemple peut illustrer cette influence dans l'identification ethnique : le cas de Linda Khaoulani. Comme déjà mentionné, cette dernière

fait également partie de la troisième génération marocaine de par son père. Cependant, l'identification à ses origines marocaines lui pose problème et Linda se sent davantage italienne que marocaine :

C : Tu te sens plus italienne ou marocaine ?

L : Plus italienne, mais ça c'est moins un rapport avec le pays, mais c'est une histoire de famille. Je m'entends mieux avec ma famille italienne que ma famille marocaine. C'est surtout une histoire de famille pas de pays. Ça aurait pu très bien être l'inverse.

A travers ces propos, la nécessité de la connaissance familiale et du développement de bons rapports familiaux pour l'identité ethnique peut être soulignée. La famille relève donc d'une importance centrale dans la manière de s'identifier ethniquement et joue également un rôle sur la manière dont on envisage ses origines.

De plus, la position qu'occupent les Italiens dans le classement social et le classement ethnique rend l'identification ethnique plus facile. Comme les Italiens sont effectivement considérés par la société comme étant intégrés et comme le groupe « modèle », l'étalon-mesure à suivre en terme d'adaptation pour les autres groupes ethniques arrivés plus récemment (Martiniello, 2016), c'est en toute logique que la troisième génération va plus aisément développer une identité ethnique colorée vert-blanc-rouge. Cela est démontré par le sentiment qu'ont certains intervenants concernant les stéréotypes et racisme subi par certains groupes et qui ne touchent quasiment plus, selon eux, les Italiens :

C : Est-ce que tu as déjà été victime ou entendu de la discrimination envers les Italiens ?

F : (...) Mais sinon dans la vie de tous les jours non. Comparé à d'autres communautés je pense qu'on est plutôt épargné pour l'instant. On est bien aussi rentrés, acclimatés à la Belgique donc.

Finalement, le fait d'avoir une ascendance mixte influence la manière dont les personnes s'identifient. A titre d'illustration, Célia Adam et Lucia Gaiardo se sentent toutes deux partagées entre leurs origines belges et italiennes. Pour la première, le côté paternel est belge et donc son éducation à la maison est principalement axée sur la Belgique. Nous pouvons présenter une explication à cela : le fait que sous un toit de couple mixte, les parents ne partagent pas le même *background*, la transmission est rendue difficile, étant donné qu'un des parents n'est pas concerné. C'est pourquoi, dans le cas de Célia Adam, son identité ethnique est transmise uniquement par le biais de sa grand-mère maternelle :

C : Plus belge, parce qu'on a été éduqués à la belge. Mon papa est belge, ma maman italienne, mais ça a toujours été le côté belge qui a été le plus important que le côté italien. Je retrouve plus le côté italien chez ma Nonna par exemple. Mais dans ma famille ici, là, on vit à la belge je vais dire.

Lucia Gaiardo, tout comme Célia Adam, considère son origine italienne uniquement par le biais des grands-parents italiens. L'importance des relations avec les grands-parents se fait également ressentir dans ces deux cas.

En guise de conclusion nous pouvons postuler que, le choix des identités ethniques des jeunes de la troisième génération de Charleroi se trouve cadrés et influencés par de nombreux facteurs. Premièrement, le choix d'une identité ethnique est situationnel : certains contextes sont plus enclins à porter l'identité italienne que d'autres. Ces contextes peuvent être des lieux, des moments spécifiques comme les fêtes, ou

encore le contexte social. Cela démontre que l'identité ethnique vécue par les jeunes de la troisième génération italienne n'est pas figée, mais variable et évolutive. Deuxièmement, l'imputation exogène joue également un rôle central : le nom de famille ainsi que le physique des jeunes Italiens peuvent amener des outsiders à tenir des discours amenant les jeunes à se catégoriser comme Italiens. Cette imputation exogène induit une certaine pression sur les jeunes de la troisième génération italienne, et cela se verra plus fréquemment si ces personnes se trouvent dans un environnement social peu diversifié et multiculturel. C'est pourquoi le troisième trait influençant l'option ethnique des jeunes est l'environnement social dans lequel ils vivent. Quatrièmement, l'âge est décisif pour la fluctuation de l'identité ethnique : plus une personne va grandir et plus elle sera réflexive vis-à-vis de ses origines. A cela, il faut ajouter que lorsqu'une personne atteint l'âge adulte et entre dans l'enseignement supérieur, son cercle social va changer, ce qui peut également influencer l'appréhension de leur identité ethnique. Cinquièmement, l'image et les croyances au sujet des comportements et valeurs qu'une personne pense constitutifs du groupe italien peuvent également influencer l'identité ethnique. Si cette personne n'est pas en phase avec l'image, elle aura davantage tendance à s'éloigner de ses origines et vice versa. Autrement dit, l'ensemble des représentations portées par une communauté, ou du moins, celles identifiées comme telles, procède à une adhésion ou à une distanciation par rapport à ces représentations et aux valeurs qu'elles véhiculent. Sixièmement, la connaissance de l'histoire familiale ainsi que les relations entre les membres de la famille sont des caractéristiques importantes, indiquant par-là que la famille est une notion centrale pour le sentiment d'appartenance à un groupe italien. Septièmement, la position qu'occupent les Italiens dans la société a une implication dans la manière dont les jeunes s'identifient : comme le groupe connaît une bonne position et se positionne dans la croyance partagée comme bien intégré, les jeunes de la troisième génération auront moins d'obstacles pour s'identifier de manière italienne. Finalement, nous pouvons ajouter l'influence des ascendances mixtes : en effet, si une personne est issue d'une ascendance mixte, la vie dans la maison sera partagée entre les différents *backgrounds*.

Maintenant que le paysage identitaire de la troisième génération italienne de Charleroi a été décrit, les sections suivantes tenteront d'analyser la manière dont ces identités italiennes et ce sentiment d'appartenance se traduisent de manière concrète dans la vie de ces jeunes. En d'autres mots, le point suivant tâchera de comprendre la signification que donne la troisième génération italienne quant à son sentiment d'appartenance et à son identité ethnique. Nous tenterons en définitive de comprendre s'il persiste certaines pratiques culturelles italiennes ou encore si l'ethnicité des jeunes de la troisième génération de Charleroi influence leurs expériences sociales.

5.2.3. La signification de l'identité ethnique de la troisième génération italienne de Charleroi

Les identités ethniques n'étant pas vide de contenu, les personnes leur donnent une signification. L'image et la substance que les individus considèrent comme ethniques sont à la fois construites par les individus eux-mêmes et par leur famille. Les membres de la troisième génération, afin de donner une signification à leurs origines et à leurs identités italiennes, doivent construire une image de ce que signifie

d'être italien et pour ce faire, vont piocher dans les connaissances acquises au sein des familles, dans leur conception de leur ethnicité, ainsi que dans le stock culturel qui est à leur disposition (Waters 1990). Dans ce terrain, les personnes ont souligné des éléments à la fois culturels, sociaux et également psychosociaux afin de fournir de la signification à leur identité ethnique. La signification des identités ethniques sera mise en perspective avec l'importance donnée au *background* ethnique et la manière dont les intervenants se sont identifiés ethniquement. Nous tenterons de déterminer si une relation peut être décelée à partir de cette mise en lumière.

5.2.3.1. *Expériences culturelles*

Les expériences culturelles vécues par la troisième génération italienne de Charleroi se distribuent parmi cinq activités : la nourriture, la langue, le maintien des traditions et fêtes, le sport et l'art. Toutes les personnes interrogées ne s'attellent pas à toutes ces activités en même temps. Comme nous le verrons, chaque personne vit son identité ethnique italienne et lui donne une substance par le biais de pratiques déterminées. Il y a, malgré tout, certaines expériences qui comportent davantage de notoriété : la nourriture, la langue, la célébration des fêtes, le sport ainsi que l'art. Ces différentes expériences culturelles seront analysées dans les sous-sections suivantes.

❖ *La préférence donnée à la nourriture italienne et sa consommation*

Comme déjà mentionné, la cuisine italienne est sans doute l'expérience culturelle la plus partagée par la troisième génération d'immigrés italiens de Charleroi. En effet, l'importance de la nourriture italienne a été mentionnée par les onze intervenants. Cette substance ethnique constitue l'une des bases de leur identité italienne. La fréquence de cette expérience culturelle dépend des intervenants, et cette pratique est souvent associée aux grands-parents et plus particulièrement à la grand-mère. Celle-ci est vue comme le pilier de la passation de cette expérience italienne et la personne détenant le savoir-faire. Par ailleurs, comme il le sera souligné à travers ces lignes, la nourriture italienne est également associée à des fêtes ou célébrations et est également ce qui permet de réunir la famille.

Pour la seule personne qui s'est identifiée uniquement de manière italienne, la nourriture est centrale pour vivre et marquer son identité ethnique. En effet, Filippo confie manger presque quotidiennement des plats italiens. De la même manière, le répondant sera plus enclin à choisir des plats ou même des boissons se rapportant à ses origines :

C : Tu ne bois pas de la bière ?

F : Oui si, mais s'il y a du vin, encore une fois les ritals on aime bien le vin quoi. Amaretto, un peu de vin, mais bon évidemment la bière ça marche, mais... je crois que ça me caractérise aussi je crois.

C : Tu vas plus vers des boissons italiennes ?

F : Un peu de vin

C : Espresso ?

F : Pareil, le matin je suis obligé. Tu ne prends pas ça tu es mort, mais chez moi il y a pas souvent non plus, mais avec la *macchinete* napolitaine là...

C : Et après mangé tu prends aussi le café ?

F : Chez mon père. Chez ma mère un peu moins, parce que c'est moi qui dois le faire, mais mon père il le fait lui.

Ensuite, Nadège Puccinelli, l'unique intervenante à s'être identifiée uniquement comme belge, explique que ses origines sont uniquement basées sur la nourriture italienne :

C : Comment toi, tu définirais ton italianité ?

N : (...) Je sais pas. Une façon de vivre à la limite. Culinaire, etc. Ca se voit quand même là-dedans les origines. Dans la façon de manger je trouve, c'est... Beaucoup de familles qui sont d'origines italiennes mangent plus, plus souvent de façon du Sud, des pâtes, etc. Oui en fait la plus grosse patrie de mon origine se passe par ce dont je mange, comme par exemple plus de légumes, etc.

Dans ses réponses, la consommation de mets italiens n'est néanmoins pas exclusive

C : Qu'est-ce que vous faites comme plats que vous pouvez dire qu'il vient des origines ?

N : Souvent énormément de pâtes, de la sauce tomate différente. Plein que je pense que la majorité des Belges ne connaissent pas. Vraiment les salades, etc, c'est plus de salades tomates mozzarella et tout ça. La charcuterie, fromage, a plus tendance, mais on mange quand même belge, beaucoup belge. Mais ça tend quand même vers l'Italien.

Nadège est représentative de la grande majorité des intervenants qui soulignent le fait que leur quotidien gastronomique n'est pas uniquement en lien avec leur origine italienne, mais est en fait un mélange entre les plats belges et italiens.

Pour la plupart des répondants, la nourriture est fortement associée avec une figure familiale, celle la grand-mère. Cette dernière détient le savoir-faire suprême des recettes. Cela peut être illustré par le cas de Wendy qui a appris à cuisiner majoritairement avec sa grand-mère :

C : Tu as parlé de cuisine, est-ce que tu sais faire à manger italien ?

W : oui. J'aime surtout manger. C'est vrai que j'aime bien cuisiner avec ma Nonna. C'est vrai que ça franchement quand ma Nonna me dit bien: « Viens on va cuisiner », c'est le seul moment où je me motive pour cuisiner. En moi-même, oui je sais faire des pâtes, etc., mais c'est vrai que en moi-même je me dis non ça va, mais quand je suis avec Nonna je ne sais j'ai une force, une motivation qui me dit on va cuisiner quoi.

C : Tu vas souvent cuisiner avec ta Nonna ?

W : Oui. Enfin maintenant elle est quand même âgée, elle a 82 ans, voilà l'âge est là, mais aussi non je vais quand même. J'essaye d'y aller le plus souvent possible.

C : Et vous cuisinez ensemble ?

W : Oui on cuisine ensemble. Par exemple si on va faire des pâtes, on va faire les pâtes à la main avec l'appareil. Tu vois à la base on a les ingrédients basiques : la farine, les œufs et tout et puis on fait la pâte, voilà on forme la pâte en fait. Et puis on mange.

Lucia est dans le même cas : la cuisine est également ce qui définit son identité ethnique, mais cette dernière a immédiatement mis en lien la nourriture italienne avec sa grand-mère, personne à la base de la passation de cette pratique ethnique:

C : Donc pour revenir à la nourriture, qu'est-ce que tu fais comme plat ?

L : Alors souvent, c'est des pâtes à la sauce tomate faite maison. Des aubergines vraiment typiques avec *parmigiano* dessus. Des plats typiques que ma grand-mère m'a appris. De la pizza. Des *mezze canats* ce sont des pâtes longues avec un trou au milieu. C'est vraiment un plat typique du village de mes grands-parents. *L'acquasale*. Enfin tous les plats typiques du village de mes grands-parents en fait.

C : Tu as appris avec ta grand-mère en fait ?

L : Oui.

C : C'est toi qui as eu la volonté d'apprendre, ou c'est elle qui a voulu ?

L : Comme j'étais petite, j'étais toujours chez elle. De temps en temps, elle me disait : « viens on va faire un gâteau, une pizza ». En étant petite, on chipotait et tout ça et comme j'étais petite j'aimais bien forcément. C'est plus par moi-même. Elle, j'arrivais chez elle, elle me disait « viens on va faire de la pizza, des pâtes maison. Moi je les achète toutes faites parce que je n'ai pas le temps, mais c'est par moi-même quand j'étais petite que je voulais faire ça.

La nourriture italienne est souvent liée aux fêtes : selon huit répondants, pour les fêtes comme Noël et Pâques, les plats sont cuisinés par la famille et sont traditionnels. Ils vont également différer selon les régions d'origine. Parmi les onze questionnés, deux répondants ont souligné qu'uniquement le dessert était typiquement italien : le *panettone*. Linda Khaoulani relate cette particularité :

C : Et tu manges quoi ? Des spécialités siciliennes ?

L : Non. Le repas il y a juste le dessert qui est traditionnel, le *panetton*, chez les Italiens et ça j'ai remarqué, que chez les Belges tout le monde ne connaissait pas le *panettone*. Roman ne connaissait pas par exemple. Enfin, il disait que c'était vraiment typique italien. Sinon le reste, au niveau de la nourriture, ça peut être belge, marocaine, italienne, espagnole, de tout.

La majorité des intervenants ont souligné leur envie de perpétuer les traditions culinaires italiennes, et ce pour différentes raisons : soit parce que la transmission relève d'une attache émotionnelle envers les grands-parents, soit parce qu'ils ont la volonté de perpétuer les traditions italiennes, et ce, également envers leurs enfants et finalement simplement parce que certains pensent que ça serait bête de perdre cette connaissance comme le montre Eloïse à travers ces mots :

C : Est-ce que tu as appris à faire les arancini et la nourriture italienne ?

E : Ouais bon les arancini, c'est déjà un petit peu plus compliqué parce qu'il faut être à deux et ça prend un temps énorme. Heu je saurais les faire, mais je ne les ai pas encore faites toute seule parce que je me dis qu'il y a ma mère et mes tantes donc j'ai pas besoin d'assurer la relève, mais hue j'aimerais bien, oui plus tard pouvoir assurer la relève et m'y mettre avec mes cousines pour, tu vois perpétuer ça parce que je trouve, enfin c'est sympa quoi et puis c'est bon.

C : Donc tu as vraiment envie de transmettre ça, donc si jamais tu as des enfants ?

E : Ah ouais, pour moi c'est important. (...).

Cet aspect peut également être illustré par le cas de Nadège Puccinelli, dont l'entretien souligne à la fois son désir d'apprentissage et la détention du savoir culinaire par ses tantes, en raison du décès de sa grand-mère :

C : C'est quoi les raisons pour lesquelles tu voudrais cuisiner comme ta Nonna ?

N : Je ne sais pas. Je trouve ça vraiment bête que ça se perde. Je ne sais pas. C'est comme les traditions c'est bête que ça se perde aussi. Oui c'est vraiment plus pour ça à la limite : faire goûter à mes enfants ce que moi je goutais quand j'étais plus jeune ou des choses ainsi. Et puis elle était très bonne cuisinière et si j'arrive à faire aussi bien qu'elle j'aurais une certaine fierté.

La dernière phrase de Nadège laisse entrevoir une autre caractéristique de la troisième génération italienne de Charleroi quant à la nourriture de leurs origines. Cet extrait révèle ainsi une certaine sacralisation du rôle joué par la grand-mère. Sacralisation se transmettant d'ailleurs dans les caractéristiques du goût, de la saveur, et de la réussite de la recette.

Finalement, étant donné que la cuisine est une question genrée, il est intéressant de comparer les réponses des sujets masculins et féminins. Parmi les intervenants, les réponses en fonction du genre ne diffèrent pas. Sur les trois sujets masculins, un seul, Alessio Fazzi a déclaré ne pas vouloir lui-même cuisiner les plats de sa grand-mère, mais vouloir que sa copine le fasse :

C : Est-ce que toi tu as appris à cuisiner les plats de ta Nonna ?

A : (Rires) Non non non.

C : Pourquoi ?

A : Je ne suis pas très porté sur la cuisine j'essaie d'initier ma copine, mais ce n'est pas facile pour l'instant et ma mère aussi tout doucement elle essaye. Mais sœur aussi elle essaye, elle se renseigne. Pour l'instant tant qu'elle est là (sa grand-mère) on est satisfaits.

Selon les paroles d'Alessio, il semblerait que ce dernier conçoive la cuisine comme une affaire de femmes, mais pouvons-nous pour autant trancher que pour toute la troisième génération italienne de Charleroi, les pratiques culinaires se cantonnent au domaine féminin ? D'après les autres entretiens, cette hypothèse n'est pas valable. Premièrement parce que les autres hommes interrogés disent cuisiner ainsi que vouloir apprendre les pratiques culinaires italiennes, deuxièmement parce qu'une des répondantes a également mis en avant son aversion pour la cuisine :

C : Est-ce que tu sais faire ou pourrais faire à manger typiquement sicilien ?

L : Non (Rires)

C : Est-ce que tu t'intéresses ? Est-ce que tu as envie de garder ce savoir ?

L : Non, mais ça c'est parce que je n'aime pas cuisiner.

Nous pouvons dès lors postuler que la cuisine ethnique n'est pas une pratique qui relève strictement du genre, mais, est également une affaire personnelle. C'est-à-dire que cette pratique italienne sera plus encline à être perpétrée par les personnes ayant une certaine affinité avec l'expérience culinaire. Donc, celles pour qui cuisiner ne fait pas partie de leurs envies, auront donc plus tendance soit à dépendre d'une autre personne pour manger les plats de leurs origines ou soit simplement abandonner cette pratique. Il n'est pas cependant aisé de produire des hypothèses en matière de dimension de genre dans le cadre de cette étude car l'échantillon est trop petit.

En conclusion, la nourriture est le symbole culturel par excellence de la troisième génération italienne de Charleroi. La cuisine est utilisée par toutes les personnes interrogées pour définir leurs identités ethniques et pour démontrer l'originalité de leur culture par rapport aux Belges. C'est pourquoi cette pratique constitue un des éléments de définition de l'ethnicité de la troisième génération. De plus, cette expérience sert également de marqueur entre les frontières groupales, et ce surtout pour se différencier des Belges. La fréquence de cette pratique culturelle n'est pas liée au type d'identité ethnique revendiquée par les personnes interrogées : la cuisine italienne est un élément central de l'identité ethnique tant pour les personnes s'identifiant avec une identité mixte, que pour celles avec une identité européenne, ainsi que celles avec une identité unique, belge ou italienne. La passation de générations en générations des recettes familiales est également importante. Ainsi, nous pouvons conclure que la nourriture italienne peut relever d'un choix. En effet, les jeunes de la troisième génération font le choix de s'impliquer dans la cuisine

italienne ou de s'en distancier. En outre, ce choix de perpétuer ou non la tradition culinaire est lié avec l'envie et les affinités personnelles des répondants, et ce quel que soit le genre de la personne. Cependant, la nourriture italienne ne constitue pas un choix sans contraintes, en effet, ce choix est également structuré par la famille. En effet, la famille et plus particulièrement les grands-mères italiennes détiennent un rôle central pour cette pratique. Ces dernières, détenant le savoir et savoir-faire qui, la plupart du temps, initient les petits-enfants à la cuisine italienne. Enfin, la nourriture italienne est également en lien avec les fêtes familiales, qu'elles soient religieuses ou non. Ces mets italiens sont effectivement le plus souvent cuisinés lors des réunions familiales, ce qui permet d'ajouter des épices ethniques à des pratiques familiales.

❖ *La langue italienne : la centralité du patois et du choix ethnique*

Nous pouvons relever différents stades dans la maîtrise de la langue italienne par la troisième génération. Certains parlent couramment l'italien, d'autres peuvent se débrouiller et ont un certain niveau de compréhension, tandis que d'autres encore n'ont que très peu de notions et ne connaissent que quelques mots ou expressions entendus dans la famille. Comment la troisième génération apprend-elle la langue ? Quelle importance relève-t-elle dans leur quotidien ? Quelle place occupent les dialectes ? Y a-t-il un lien entre la manière d'envisager son identité ethnique et son niveau de langue italienne ? Cette section tâchera d'apporter des réponses à toutes ces interrogations soulevées.

Parmi les onze personnes interrogées, cinq parlent couramment italien, cinq ont de bonnes connaissances et une personne ne connaît que quelques expressions et mots. Cependant à côté de la connaissance de l'italien « toscan », la place des dialectes est tout de même importante pour ces jeunes. Effectivement, quatre intervenants parlent couramment un dialecte, quatre autres en ont une bonne connaissance et les trois derniers n'ont aucune notion. L'importance du dialecte peut être illustrée par l'exemple de Stessy Albertino qui a une meilleure connaissance du sicilien et du napolitain que de l'italien :

C : Par exemple, la langue, vous ne comprenez pas tout ?

S : Si si. Je le comprends le napolitain et le sicilien, mais je ne comprends pas le patois. Ca c'est logique, chaque village a sa façon de parler, mais je ne parle pas. Oui je sais dire « bonjour », « au revoir », mais c'est tout quoi.

C : Et l'italien italien ?

S : C'est pas le même. C'est pas le même du tout. C'est plus traditionnel en fait. C'est plus basique donc oui je vais le comprendre facilement, mais moins bien que la langue avec laquelle j'ai grandi.

En plus de cet exemple, le cas de Filippo Gianella est intéressant, car ce dernier parle couramment italien ainsi que les dialectes parlés par ses grands-parents :

C : Est-ce que tu parles italien ? Le dialecte ?

F : A fond, à fond. Même le vrai italien qui serait l'italien toscan en fait. Voilà parce que je lis des livres en italien donc, c'est ce qui m'a appris. Aussi non effectivement oui c'est du dialecte.

A partir des dires de Filippo, il est également intéressant de souligner que certaines personnes qui connaissent parfaitement le dialecte de leur région d'origine parlent également couramment la langue italienne nationale. Cependant, comme le montre l'exemple de Filippo et également le cas de trois autres

intervenants, les jeunes personnes qui ont une bonne connaissance du dialecte ont voulu approfondir leur connaissance de la langue italienne toscane et ce de manière autodidacte. Les moyens utilisés sont à chaque fois basés sur la culture. Comme déjà mentionné, Filippo a choisi d'apprendre par le biais de la lecture, Eloise Franzone a utilisé la musique, puis ensuite la télévision italienne et la lecture de bandes dessinées.

C : Et tu as dit que tu avais appris à parler italien, donc c'est dans ta famille ou il y a une personne-phare ?

E : Non ils ne m'ont pas appris. (...) Quand elle (sa mère) parle avec à ses parents c'est toujours en italien donc moi j'ai toujours baigné là-dedans. Mais c'était comme du dialecte comme ça donc ce dont des mots qui ne sont pas italiens ou que tu conjugues mal et puis un jour je me suis dit allez. Alors j'ai pris des textes de chansons en italien que j'aimais bien et je me suis mise à la traduire. Donc soit je prenais mon dictionnaire ou alors j'allais sur internet et vers l'âge de 15 ans j'ai commencé à traduire les textes et puis j'ai associé les mots pour les retenir, puis j'ai lu des BD parce que les livres c'étaient trop gros. Je regardais la télé pour essayer d'apprendre et au final dans les 15 petits-enfants qu'on est il y a que mon frère et moi qui parlons italien, les autres ils n'ont pas eu cette chance-là de se l'inculquer donc voilà.

Wendy, quant à elle, a appris l'italien par le biais de la musique, mais également de contacts établis en Italie lors de ses vacances :

W : Moi l'italien, c'est bizarre à dire, mais je l'ai appris toute seule parce que donc, en Italie chaque région a son dialecte : chez nous on parlait napolitain, le napolitain par rapport à l'italien oui il y a des ressemblances, mais voilà un Milanais ne comprendra jamais un Napolitain et l'italien que j'ai appris toute seule parce que j'allais chaque année en vacance en Italie je me faisais beaucoup d'amis donc je l'ai appris vraiment sur le tas. Et comme je chante j'ai du apprendre des textes en italien de Laura Pausini, Anna Tatangelo et tout, vraiment le vrai italien je ne me trompais pas sur une seule parole. Je ne mettais pas un « o » à la place d'un « a », là c'était vraiment. Et c'est comme ça qu'on apprend en fait.

Finalement Lucia Gaiardo a appris et approfondi ses connaissances italiennes par le biais de ses études :

C : Et ça c'est avec tes études ou ta famille ?

Lu : Avec mes études, disons que j'ai plus approfondi le vrai italien parce que quand je suis arrivée à l'unif oui je savais parler italien, mais c'était pas tout ce qui était subjonctif, tout ce qui était culture italienne, je ne connaissais rien du tout. Et souvent aussi c'était du dialecte, donc quand je parlais italien, en fait je parlais dialecte par ce que mes grands-parents ne faisaient que parler de dialecte. Dialecte mélangé au wallon et au français, c'était un truc comme ça (rires). Donc, mais j'étais tellement habituée à cela que je pensais que quand je parlais c'était vraiment du vrai italien. Et même un jour, heureusement que mon professeur était napolitain et qu'il m'a compris dans ce que je voulais dire par ce que, voilà que j'ai confondu « cuccare » donc dormir en napolitain et je pensais que c'était vraiment de l'italien, mais en fait non, donc voilà c'est pour ça il y avait vraiment une volonté pour moi, d'approfondir l'italien au niveau de la langue, au niveau de la culture. Mais je pense que si je n'avais pas fait les langues anciennes, mon italien serait resté vraiment figé avec les idées qu'on m'avait inculquées et rien d'autre. Puisque dans ma famille, oui c'est que ma sœur a fait des études en Italie qu'elle me parlait un peu de tel auteur, tel auteur, mais sans vraiment approfondir. Je ne serais jamais allée de moi-même lire un livre en italien. Ici j'ai été obligée par la force des choses, j'ai pris un livre je l'ai lu point. Je n'aurais pas fait ça avant sans mes études.

Lucia a choisi l'option « italien » comme mineure à l'Université « *afin d'approfondir quelque chose déjà un peu entamé mais mal entamé* » (Extrait entretien Lucia Gaiardo).

Par conséquent, les personnes qui parlent couramment l'italien toscan ont décidé de l'apprendre par elles-mêmes afin d'approfondir leurs connaissances de la langue italienne. Qu'en est-il des personnes qui n'ont qu'une maîtrise moyenne voire très faible de l'italien ? Comment ont-ils acquis ce savoir ?

Le giron familial, et plus particulièrement les grands-parents, sont les acteurs essentiels dans la transmission du savoir, tant d'un point de vue culinaire que linguistique. Cependant, ceux qui ont atteint un bon niveau de langue ont décidé de développer de manière autodidacte leurs connaissances basiques acquises dans la

famille par le biais des grands-parents. En d'autres termes, ceux qui ont un savoir moyen voir bas doivent leur connaissance essentiellement à leurs grands-parents. Cependant, ils ont tous émis la volonté d'approfondir leurs connaissances linguistiques de manière personnelle. Effectivement parmi les six personnes ne maîtrisant pas parfaitement la langue, deux se sont inscrites récemment à des cours d'italien afin de pallier leurs lacunes. Un autre exemple est Célia Adam qui a la volonté d'apprendre la langue avec sa grand-mère :

C : Est-ce que tu parlais italien avec ta Nonna ?

Ce : Oui j'essaye. Elle m'apprend beaucoup. C'est baragouiner, c'est pas parler même oui vraiment. J'essaye.

C : Et la volonté c'est parti de toi ? Ou elle te parle italien depuis que tu es petite ?

Ce : Elle parle d'office italien depuis que je suis petite, après quand je ne pige rien elle essaye quand même de répéter en Français. Des fois elle parle juste français, ça varie en fait. Mais quand elle parle, je comprends toujours ce qu'elle dit plus ou moins enfin quasiment tout le temps en fait, je comprends ce qu'elle me veut. Après pour parler, ça vient plus de moi j'avais envie d'apprendre alors elle me reprend, elle me corrige : « c'est pas comme ça, c'est comme ça ». Mais après ça reste vraiment élémentaire et c'est quand ça me prend quoi, je vais dire c'est pas tous les jours quand je vais la voir. C'est pas, tu vois, c'est pas forcément tout le temps.

Les motivations pour améliorer le niveau de langage sont multiples. Cependant, la raison qui revient le plus souvent est la connexion aux origines :

N : (...) par exemple, je voulais apprendre l'italien et je le veux toujours parce que je trouvais que c'est une jolie langue et puis ça peut quand même, c'est se rattacher à ses racines, c'est pas forcément une mauvaise chose. Ca peut être intéressant, mais... (...).

Dans l'apanage de la connexion aux origines, la langue constitue également un vecteur pour la commémoration du passé, et permet d'imaginer la manière dont les aïeux vivaient et s'exprimaient. Effectivement, Pasquale¹⁷ affirme que pour lui, la langue napolitaine a une très grande valeur parce qu'elle était le moyen de communication de sa famille avant l'immigration et lorsqu'il entend ou utilise des mots napolitains, il a l'impression que ses grands-parents et ses origines transparaissent en lui.

Parmi les cinq personnes qui ont un bon niveau de langue italienne, deux personnes expliquent qu'elles l'utilisent régulièrement, voire de manière journalière dans leurs discussions. Filippo Gianella parle exclusivement italien avec son père et en dialecte de Pescara avec ses grands-parents. Wendy affirme qu'elle utilise quotidiennement l'italien, que ce soit chez elle, avec sa grand-mère ou même avec des amies italiennes. Les trois autres parlent italien uniquement lorsqu'ils sont en contact avec leurs grands-parents : Eloïse Franzone parle uniquement italien avec son grand-père, Lucia Gaiardo avec sa grand-mère et Osvaldo avec ses grands-parents. Donc, nous pouvons remarquer que la langue italienne est pratiquée par la troisième génération le plus souvent dans la famille et plus spécifiquement avec les grands-parents. La tendance est la même pour les personnes ayant un niveau moyen d'italien.

Certains mettent en avant l'importance du langage pour être reconnus comme « vrais » Italiens. En effet, la langue italienne est majoritairement conçue comme un vecteur dans la définition de l'identité ethnique italienne. Le fait de ne pas parler italien couramment et régulièrement constitue un frein pour l'identification

¹⁷ Discussion informelle.

ethnique italienne. En effet un exemple interpellant est celui d'Alessio Fazzi qui a retiré l'autocollant de la botte de l'Italie de sa voiture parce qu'il avait peur qu'on le prenne pour un Italien et qu'on lui parle donc dans cette langue alors qu'il ne se sentait pas capable de répondre, constitue un exemple type. De la même manière Eloïse Franzone justifie le côté italien de son identité ethnique, soulignant par-là l'importance de la langue dans la définition de l'ethnicité :

C : Pour toi, tu as dit que tu te sentais italienne, en quoi ?

E : Dans les valeurs qu'on nous a inculquées en famille, le fait que je parle italien (...).

En conclusion, la langue italienne constitue un choix ethnique issu du *background* italien de la troisième génération. En effet, la connaissance moyenne, voire faible, est transmise par les grands-parents, même si cette connaissance relève généralement du dialecte employé dans le village d'origine. L'approfondissement de la langue italienne relève donc d'une volonté personnelle et d'un choix qu'effectuent les jeunes afin d'avoir une meilleure connaissance de l'italien toscan ainsi que de pallier les lacunes linguistiques. La langue est donc apprise par le biais d'éléments culturels comme par exemple la musique, ou encore la lecture. Cependant, la langue reste le plus souvent pratiquée à l'intérieur du cercle familial et plus particulièrement avec les grands-parents, elle ne sert donc généralement plus à établir des liens avec les coethniques. Par conséquent, nous pouvons conclure que la langue est un symbole ethnique qui est exercé dans le domaine privé et, dans cette optique, la famille joue un rôle important dans l'initiation au langage. La langue italienne est également un élément important dans la formation de l'identité ethnique italienne de la troisième génération ainsi que dans le sentiment d'appartenance aux origines italiennes. En effet, cette dernière joue un rôle de vecteur, de connexion aux origines et est un symbole du passé remémoré. C'est cette connexion avec le passé qui pousse les jeunes à vouloir apprendre la langue afin de se sentir en accord avec leurs origines et qu'elles ne se perdent pas.

❖ *La coloration italienne des traditions et fêtes :*

Lorsque la question des traditions italiennes a été posée, les intervenants ont tous souligné les traditions festives comme Noël, Pâques ou encore les réunions familiales comme les anniversaires. Pour eux, leur ethnicité passe également par ces réunions familiales. Ces dernières ont quelques traits ethniques italiens comme par exemple la centralité des plats traditionnels italiens spécifiques pour les fêtes religieuses ou encore certaines pratiques italiennes jugées par les répondants comme spécifiquement issues de leurs origines.

En ce qui concerne les plats cuisinés lors de ces occasions, ce sont le plus souvent des plats typiques des villages voire de la région d'origine des grands-parents :

C : Au niveau de Noël, vous fêtez en famille ?

S : Oui. C'est obligé. C'est obligé, c'est les 24 et les 25 en famille uniquement, il n'y a pas d'amis, c'est la famille uniquement.

O : Ce qui est différent par contre c'est au niveau repas.

S : C'est ce que j'ai dit en fait les plats essentiellement.

O : C'est vraiment des plats typiques que l'on fait pour les fêtes, au Nouvel An.

S : Pâques, il y a une recette qu'on ne fait qu'à Pâques on ne le fera que à Pâques, on ne le fera jamais pour le reste de l'année et c'est pareil pour Noël : il y a des plats qu'on ne fait qu'à Noël. Et c'est ce que je disais, c'est par rapport à certaines régions de l'Italie...

C : Et c'est quoi ces plats ?

S : Alors Noël, c'est le *casadielle* donc c'est une grosse pâte avec des lardons, des salamis du jambon bien gras et puis on le met au four et on fait aussi le *baccala le cape dun*, le poisson frit. Et il y a le *oro de padan*, c'est les spaghettis avec les pommes de terre, les lasagnes aussi. Le dimanche, par exemple, moi je mange d'office des pâtes à la sauce tomate.

O : Et c'est office chez ma grand-mère.

S : Et c'est office soit chez mes parents ou soit chez ma grand-mère. Et nous de temps en temps on reçoit aussi, mais ça se fait chez les parents ou chez la grand-mère.

La grand-mère est la personne de référence pour cuisiner les plats et si cette dernière n'est plus apte, ses enfants prennent la relève et cuisinent pour la famille.

C : Qui cuisine ? Pour les fêtes de Noël ?

S : Les parents. Moi chez moi, enfin j'aide, même toi tu aides.

O : Il y a quelques années d'ici c'était encore nos grands-mères, mais maintenant...

S : Elles sont beaucoup plus âgées donc maintenant c'est le moment, nous en coup de main et par la suite ça sera nous et qui allons recevoir les grands-parents, enfin les parents. Donc oui.

A travers ces dernières lignes se profile également une caractéristique centrale de la préparation des fêtes, celle de l'importance du rassemblement familial pour organiser et préparer les plats :

C : Qui cuisine pour cette occasion ?

W : Tout le monde. Tout le monde s'y est mis autant pour faire la pâte autant que pour faire cuire les trucs, autant pour arracher la tête de poisson parce qu'on fait du poisson frit. Mais tout le monde s'y est mis même les petits se sont mis cette année. C'est vraiment quelque chose de familial. On a encore la famille italienne toute réunie.

A l'annexe numéro 7, certaines photos prises lors de ces préparations montrent une des intervenantes préparant un des repas traditionnels avec les trois générations successives : la grand-mère, la mère ainsi qu'un oncle, et la petite-fille interrogée.

Les grands-parents sont importants, non pas uniquement pour la préparation des plats, mais également parce que ce sont eux qui tiennent la solidarité de la famille et qui sont à la base de ces rassemblements. Une fois que les grands-parents sont décédés, les fêtes traditionnelles sont moins souvent célébrées de manière ethnique italienne et la famille se rassemble moins au complet. Cette idée peut être illustrée par le cas de Nadège Puccinelli :

C : Et ces fêtes familiales, est-ce qu'il y avait quelque chose que tu ressentais comme italien ou pas ?

N : Plus maintenant. Mais avant quand même. Déjà c'était ma grand-mère, enfin ma Nonna qui faisait à manger donc c'était vachement bon d'ailleurs. Ca me manque. Et ils finissaient toujours avec un verre dans le nez et un de mes oncles, ma Nonna et mon grand-père finissaient toujours par chanter des chants du village parce qu'ils venaient tous du même village. Et mon oncle, lui, a connu le village avant de venir en Belgique. Donc oui c'était assez drôle, on les entendait, chanter depuis la pièce d'à côté

Les fêtes religieuses sont fêtées par la famille, mais les jeunes de la troisième génération n'adhèrent plus autant aux principes religieux de Noël ou encore Pâques, mais ces derniers suivent tout de même la tradition et participent à ces réunions, comme le souligne, par exemple Alessio Fazzi :

C : Et tu parles de fêtes religieuses, est-ce que tu peux l'expliquer ce que tu fêtes avec ta famille ?

A : Principalement Pâques, Noël, on se retrouve. A Noël je crois que c'est le poisson de Noël la veille, mais bon je ne suis pas vraiment dans ça. Par respect, je le fais avec eux. On se retrouve ensemble, on mange, on fait un repas, voilà.

Ensuite comme déjà mentionné, la nourriture n'est pas le seul contenu ethnique italien mentionné par les répondants durant les fêtes ou rassemblements familiaux. En effet, certaines personnes ont mis en avant certains traits qui, pour eux, sont caractéristiques de leurs origines comme le jeu de la tombola ou de la *briscola* pour Wendy Fimiani :

C : Et pendant ces fêtes, comment ça se passe ?

W : Oh mon dieu, on mange. On a le ventre qui grossit petit à petit. On joue aux cartes et à la tombola. Et ça c'est vraiment familial aussi. Le jeu de cartes c'est la *scopa briscola*. Mais moi à chaque fois il me faut me rappeler la règle parce que je les oublie comme on fait ça que une ou deux fois par an moi après j'oublie sauf quand on va en vacances que je joue un peu plus, mais après j'oublie. Il me faut rappeler les règles. Bon des fois les hommes jouent au poker parce qu'ils ont un petit jeu de poker. La tombola tout le monde le fait, en fait ce sont des cartes et chacun a sa carte depuis qu'il est petit donc que quand on est on achète une carte et on notre nom gravé derrière et à chaque fois, chacun fait la tombola et on dit « *Numeo Uno, Numero due* » et celui qui a la carte remplie et qu'il y a deux ou trois cartes remplies, il gagne en fait tout l'argent qu'on a mis à chaque fois.

La chanson italienne peut également être importante pendant ces réunions de famille et les fêtes comme le souligne Lucia Gaiardo :

C : Qu'est-ce que vous faites quand vous réunissez ? Comment ça se passe une réunion chez vous ?

L : Pour le Nouvel An, c'est chaque année chez ma grand-mère parce qu'elle nous invite, parce qu'elle ne veut quasiment jamais venir à la maison depuis que mon grand-père n'est plus là. Donc c'est sa manière de voir les choses. C'est apéritif premier plat, deuxième plat, troisième plat, jusqu'au moment où tu n'en peux plus. Et tout des plats typiquement italiens, je n'ai jamais vu ma grand-mère là, en tout cas pour les occasions c'est toujours cannelloni, tout ça. Toujours typiquement italien. Elle dit toujours qu'elle fait toujours la même chose, c'est vrai en tout cas c'est très bon ce n'est pas la question, mais ce sont toujours les mêmes plats italiens. Et surtout quand on se réunit. On parle de choses et d'autres, souvent elle ressort un album photo, on regarde les photos. Et ça surtout depuis que mon grand-père n'est plus là. Sinon on parlait de tout et de rien avant ça. Il y avait mon piano chez elle, on faisait un air, on chantait, on faisait un air de piano, mon Nonno qui chantait, mais toutes des chansons italiennes. Jamais une fois il m'a dit, je ne pense pas qu'il connaissait une chanson en français. Tout tournait autour de l'Italie.

Aux fêtes religieuses, il faut également ajouter les fiançailles et le mariage qui peuvent être considérés par certains comme des marqueurs de leur ethnicité et de leurs origines italiennes :

C : Toujours dans la tradition, est-ce qu'il y a d'autres traditions, à côté de la cuisine ?

S : Moi j'en vois oui, des traditions comme les fiançailles, le mariage, tout ce qui est fête.

O : Autour des fêtes bien culturelles de chez nous qui normalement sont que sa connotation religieuse même.

S : Par exemple les fiançailles, nous c'était en salle, on était 150, c'était la table d'honneur parce que ça se faisait comme ça avant d'emménager, il faut qu'on soit fiancés, mariés, etc.

O : Il faut qu'on soit propre.

S : Il faut qu'on soit propre, voilà (Rires).

En conclusion, les traditions maintenues par la troisième génération italienne sont cantonnées dans le domaine des réunions familiales et de la célébration de fêtes, qu'elles aient ou non caractère religieux. Le maintien des traditions se passe donc uniquement par la célébration d'événements comme les anniversaires, les fiançailles, ou encore les fêtes religieuses comme Noël ou Pâques. D'autres traditions sont peu, voire pas du tout citées par les répondants. Ces fêtes et réunions familiales contiennent des éléments et pratiques considérés comme étant typiquement italiens comme par exemple la nourriture ou encore les chants. Par conséquent, les personnes ont tendance à penser que ces traditions sont ethniques et non pas uniquement le fait de leur propre famille. Ensuite, les grands-parents occupent une place centrale : premièrement parce que la grand-mère est la cuisinière en chef de ces événements et deuxièmement parce que ce sont les grands-parents qui constituent le socle de l'union familiale et de la perpétuation des fêtes en famille. Finalement, le fait de célébrer certaines fêtes avec des éléments venant du *background* italien permet en fait aux personnes de se démarquer par rapport à la population générale et de mettre un certain exotisme dans leur vie. Les personnes sont conscientes des différences en ce qui concerne les types et pratiques dans leurs réunions familiales et ces différences sont synonymes de fierté. La manière de vivre, les fêtes et réunions familiales sont des choix que font les jeunes de la troisième génération : certains vont décider d'aider dans la préparation des mets, participer aux activités liées à leur ethnicité durant les réunions familiales, tandis que d'autres seront plus enclins à ne pas suivre les traditions familiales et ethniques ou simplement se sentir moins impliqués.

❖ *De la musique au cinéma : l'influence des origines italiennes*

La nourriture, la langue et les réunions familiales ne sont pas les seuls éléments des expériences culturelles ethniques vécues par les jeunes de la troisième génération italienne de Charleroi. En effet, certaines personnes de la troisième génération italienne développent également des pratiques ethniques touchant le monde de l'art. Principalement, les jeunes de la troisième génération écoutent de la musique italienne ou des musiques en lien avec leurs lieux d'origine, et cela est surtout vrai pour les personnes originaires de Naples. Par exemple, Stessy Albertino explique écouter des chanteurs napolitains et le plus souvent Nino d'Angelo parce que cela lui rappelle son grand-père et également sa grand-mère qui est une fan de ce chanteur. A côté des chansons napolitaines, elle écoute des chansons plus anciennes symboliques italiennes comme l'Ave Maria de Pavarotti ainsi que des chanteurs populaires comme Umberto Tozzi. Elle montre également que ce goût pour la musique italienne a été transmis par son grand-père :

S : Mon Nonno par exemple mettait tous les dimanches quand on arrivait, il mettait play à sa radiocassette, c'était du Pavarotti. Et ben j'ai du Pavarotti dans mon GSM et dans la voiture. Ma maman a Pavarotti dans son GSM et dans sa voiture. Ma sœur pareille. Parce que c'est de notre Nonno et puis c'est passé à mes parents et des parents c'est passé à nous et ça va suivre.

D'après la dernière phrase, la valeur sentimentale qu'évoquent les chansons italiennes est saillante et la plupart des répondants ont souvent souligné cette valeur symbolique de la musique italienne. Par exemple, Pasquale justifie l'écoute de chansons italiennes et principalement napolitaines par le fait que cela lui donne l'impression de se rapprocher de ses origines et de pouvoir écouter ce que ses grands-parents écoutaient. Alessia¹⁸, quant à elle explique écouter souvent de la musique italienne dans un premier temps parce que cela lui donne l'impression de partager des connaissances communes avec les Italiens d'Italie, ce qui lui permet donc de se sentir proche de ses origines italiennes tout comme Pasquale. Dans un second temps, Alessia souligne que certaines chansons et certains chanteurs ont une valeur symbolique pour elle, car ce sont des morceaux que son grand-père chantait très souvent. C'est pourquoi lorsque cette dernière écoute des chanteurs comme Mario Lanza ou encore Enrico Caruso, elle a l'impression de suivre la lignée de son grand-père et de l'entrevoir par le biais des chansons. Un autre élément intéressant est que cela lui arrive souvent de chanter pour son grand-père la chanson que ce dernier entonnait le plus souvent, *O sole mio*, parce que ce dernier n'est plus en capacité de chanter par lui-même et que lorsqu'elle chante pour lui, l'émotion se fait très forte entre les deux personnes. En effet, elle explique que cette chanson est très nostalgique et que son grand-père la chantait par pure manque du pays et de son soleil natal. La sensation de nostalgie du pays est également présente dans les paroles de Filippo lorsque celui-ci explique ce que la musique italienne lui invoque :

C : Pour les musiques plus anciennes, comme Battisti, qu'est-ce que ça t'inspire d'écouter ça ?

Fili : C'est la nostalgie, c'est vraiment ça. C'est ton père qui te dit vas -y écoute ça. C'était la musique pop en soi donc ce c'est pas ma passion je n'irais pas naturellement vers ça, mais c'est la nostalgie du pays oui on peut dire ça.

D'autres répondants ont également expliqué que les chansons italiennes leur permettent de s'imaginer l'Italie comme ils la conçoivent et d'avoir l'impression de s'y trouver comme l'illustre cet extrait d'entretien de Célia Adam :

C : Qu'est-ce qu'elles invoquent ces chansons ?

Cé : La Dolce Vita (Rires). Oui la chaleur, le côté Italie. En fait quand j'écoute, j'ai déjà le goût de spaghettis dans la bouche. La nourriture, le soleil, la chaleur. En fait oui ça aussi ils sont toujours joyeux ces Italiens. Ils râlent jamais, c'est pas comme les Belges. Ils sont toujours joyeux, super agréables. Et c'est tout ça que ça m'évoque. Quand j'écoute ça j'ai l'impression que je suis en Italie et quand je suis en Italie c'est ça : la nourriture, chaleur, l'ambiance.

Ensuite, un autre trait important qui est ressorti de ce terrain est que les jeunes de la troisième génération italienne s'intéressant à la musique italienne, ont trois sources différentes pour la connaissance de ces chansons qui correspondent à des styles et périodes distincts. D'abord, par le biais des grands-parents ces derniers écoutent des anciennes chansons comme par exemple l'Ave Maria ou encore *O sole mio*, mais également des styles typiques de la région d'origine comme la tarentelle. Ensuite, les parents de ces jeunes les ont initiés à la musique italienne de leur jeunesse comme par exemple Lucio Battisti ou encore Adriano Celentano qui sont les artistes les plus cités par les répondants. Finalement, certains jeunes, suite à des

¹⁸ Discussion informelle

recherches personnelles ou à leur voyage en Italie ont découvert les nouveautés italiennes. L'extrait de l'entretien de Lucia Gaiardo démontre ce « découpage » de la connaissance des musiques italiennes :

C : Donc tu as beaucoup parlé de musique, de la musique italienne, est-ce que tu écoutes encore actuellement de la musique italienne ?

L : Oui quasi. Fin, mon chanteur préféré est italien déjà. Maintenant déjà ce ne sont pas les mêmes musiques que mes grands-parents écoutaient, eux c'était souvent et surtout le folklore, le folklore de leur village, le folklore de l'Italie, les chants militaires, les chants patriotiques italiens, l'hymne national ça c'était surtout avec mon Nonno. Mais maintenant j'écoute des chansons italiennes, mais actuelles je vais dire.

C : Et ces chansons-là tu les as connues grâce à quoi ?

L : Un peu par moi-même en cherchant sur youtube depuis que j'ai 15 16 ans, depuis qu'on a mis internet à la maison. Un peu par moi-même. Ou quand en Italie et qu'on entend une musique à la plage, on allait tout de suite la télécharger. On achetait les CDs en Italie avec toutes les nouveautés. Et surtout quand j'étais petite et que c'est lui qui me gardait, il me mettait des musiques italiennes. Donc voilà, ça me faisait dormir, ça me faisait rire. Et même lui ne fait qu'écouter des musiques italiennes. Je vais dire que c'est peut-être grâce à lui que j'ai découvert la musique italienne que voilà, depuis je ne fais qu'écouter des musiques italiennes.

Donc le goût de la musique italienne est bien souvent une transmission familiale : si les grands-parents et les parents des jeunes de la troisième génération italienne les ont bercés depuis leur naissance avec de la musique italienne, ils seront plus enclins à continuer l'audition de ces dernières et de concevoir ces chansons de manière hautement symbolique et sentimentalement. Par exemple, Cecilia¹⁹ explique que son père l'endormait lorsqu'elle était petite avec la chanson *Caruso* interprétée par Pavarotti, donc pour elle cette chanson est très significative et symbolique.

La musique n'est pas uniquement une affaire de tradition et transmission familiale, en effet, certains jeunes peuvent décider volontairement de découvrir la musique italienne en opérant des recherches personnelles, comme déjà explicité précédemment. De plus, ces derniers peuvent également s'impliquer dans la chanson italienne que ce soit par le biais de groupe de musique personnel ou encore en décidant de chanter des chansons italiennes lorsque cela est possible. Le cas de Wendy illustre la dernière possibilité, car cette jeune Thudinienne, se lançant dans une carrière musicale, chante souvent des airs italiens lors de ses représentations²⁰. Finalement, la situation de Filippo Gianella est intéressante, car ce dernier est très impliqué dans la musique italienne, car il est à la base d'un groupe de rap qui, comme nous allons le voir, est très influencé par les origines italiennes de ses membres :

C : Pour revenir à la musique, est-ce que tu écoutes souvent de la musique italienne ?

F : Oui.

C : Qu'est-ce que tu écoutes ?

F : Du rap italien, Battisti ou quoi. J'ai moi-même un groupe de rap et parfois on rappe même en italien aussi. C'est Cimitero, c'est le cimetière en italien. On est sur youtube et tout si tu veux voir. On est entre ritals et on kick en italien et parfois on aime bien ça.

Les influences italiennes se font ressentir à première vue par le nom donné au groupe : *Cimitero* qui signifie le cimetière en italien. Les deux membres du groupe, Filippo et Tiziano ont décidé de donner ce nom en hommage à leur endroit de réunion qui se trouve être le cimetière occupant une partie de leur cité. Ensuite,

¹⁹ Discussion informelle

²⁰ Ce lien internet dirige vers une prestation de Wendy Fimiani lors de la soirée italienne de Mouvaux de 2015 : <https://www.youtube.com/watch?v=WrOgfOH6KHU>

le projet principal qui anime actuellement le groupe est de créer 5 clips vidéos/court-métrage à travers lesquels une histoire est racontée dans un univers mafieux italien des années 50 se déroulant à Charleroi. Actuellement deux clips ont été réalisés ainsi qu'un montage photo. Le premier est *Choueps*²¹. Cette vidéo met en scène deux jeunes de la troisième génération italienne de Charleroi décidant de demander un prêt à *La Pieuvre* le parrain d'un groupe de mafieux de Charleroi. Ces derniers se voient être ridiculisés par les membres du groupe de *La Pieuvre* et se font expulser du restaurant qui constitue le quartier général. Les éléments pouvant être intéressants dans cette vidéo sont premièrement le mélange entre la langue italienne et française. En effet, les dialogues sont principalement en français, cependant le refrain de la chanson, elle est en italien :

« Oh mec, qu'est ce que tu fais ? Rien rien, je suis dans la merde. Ma vie ressemble à un cirque qui se fait balayer par une tempête. Pas de tunes, pas de travail. Et tu veux que je te fasse un prêt ? Pas de meufs, tout va bien. Non, sec, sans hésiter²² ».

Ensuite, deuxièmement, à travers cette vidéo, l'univers mafieux italien des années 50 est dépeint, et ce non sans stéréotypes qui ont touché la population italienne. Cette construction du monde mafieux est également présente dans la seconde vidéo nommée JMTM²³. Dans cette vidéo, les deux jeunes protagonistes sont autour d'une table dans un bar. Le bras droit de *La Pieuvre* arrive accompagné de sa compagne. Encore une fois, dans cette vidéo, les dialogues sont principalement en français excepté une phrase que la main droite de la pieuvre prononcera pour menacer l'un des deux jeunes à 1 minute 47 de la vidéo. A la fin de la vidéo, il y a l'introduction de la bande mafieuse rivale de *La Pieuvre* : *La Main Noire*. Dans cette dernière scène, le monde mafieux est dépeint à l'extrême : il y a le parrain qui se fait servir par tous les membres de son organisation, ce que ce soit pour allumer sa cigarette que pour mettre son manteau. De plus, cela transparait par la musique de fond au piano qui met une ambiance particulière à l'instar des films sur le milieu de la pègre italienne des Etats-Unis. Finalement, le montage photo, *Lambrusco*²⁴, est constitué de clichés mettant en scène les deux organisations mafieuses italiennes ennemies des deux clips vidéo précédents : La Main Noire et La Pieuvre. Les photos ont été réalisées par les membres du groupe, ainsi que le montage. En fond sonore, un morceau du groupe Cimitero de 1 minute 28 en italien est joué. Cependant, le morceau complet est bien plus long et dure 3 minutes 19²⁵. Les paroles de cette chanson se trouvent à l'annexe numéro 8. Dans le premier couplet les deux membres de Cimitero ont voulu s'éloigner et critiquer les clichés et stéréotypes qui sont l'apanage de la deuxième voire troisième génération. Ces publicités sont donc bien souvent truffées de stéréotypes comme pour le cas des pâtes miracoli²⁶, où l'on voit un petit garçon, Federico jouer au football puis être appelé chez lui pour manger des spaghettis sauce tomate. Ses petits compagnons de jeu, lui demandent à la fin du bas de son balcon, s'il mange des miracolis et ce en exagérant

²¹ <https://www.youtube.com/watch?v=FZuyCRdGJwU> (Clip vidéo de Choueps)

²² Traduction apparaissant dans le clip *Choueps*. Texte original : « Oh Fra, cosa fai ? Niente, niente sono nei guai. La mia vita sembra a un circo che va via come un scirocco. Niente lira, niente posto, e volevi che ti faccio un presito ? Niente figa ? Tutto a posto. No, secco, senza esito ».

²³ https://www.youtube.com/watch?v=WGweea18C_c (Clip vidéo de JMTM)

²⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=9sj7mbvsU54> (Lien vers *Lambrusco* clip vidéo avec montage photos)

²⁵ <https://soundcloud.com/cimitero/lambrusco> (*Lambrusco* version complète)

²⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=ZsTOF3Z7Dtw>

les gestes de la main et en prenant un accent italien exacerbé. Lors d'une discussion non formelle, Filippo expliquera qu'il conçoit cette partie de la chanson comme une bataille contre les stéréotypes, mais également contre les personnes qui aiment mettre en avant leur italianité et ce, en tombant dans les stéréotypes. Ensuite, dans la fin du premier couplet et le refrain, ils mettent en avant l'importance de leurs attaches à la Belgique, car, comme le souligne Filippo Gianella dans son entretien, c'est le pays qui l'a vu naître et qui lui donne plus de promesses d'avenir comparé à l'Italie. Cependant, la musique, en l'occurrence son groupe, lui permet de faire le lien avec l'Italie et de vivre son italianité et ce en abordant des thèmes influencés par ses origines comme les stéréotypes associés aux Italiens en Belgique ou encore comme le montrent les paroles du deuxième couplet qui sont dédiées aux mineurs italiens. Dans ce dernier couplet, l'histoire collective des migrants italiens de la vague post-Deuxième Guerre mondiale est centrale. Comme Filippo l'a souligné lors d'une discussion, il espère que son groupe sera plus tard connu pour casser les stéréotypes véhiculés au sujet des Italiens.

Donc, comme il a été démontré à travers les lignes précédentes, la musique est une expérience culturelle vécue par la troisième génération d'immigrés italiens de Charleroi pour vivre leur identité ethnique. La musique est l'une des pratiques les plus partagées et est constituée d'une valeur à la fois symbolique et émotionnelle, car cette dernière est souvent liée aux grands-parents et à leur souvenir. Le fait d'écouter de la musique italienne, et ce de n'importe quel type, est un choix que font les personnes selon leurs goûts et leur volonté personnelle, cependant les jeunes ayant été bercés durant leur enfance par ces mélodies seront plus tentés de perpétuer cette pratique. Finalement, certains jeunes ne s'arrêtent pas à l'écoute passive de morceaux italiens, mais vont activement s'impliquer dans la musique italienne, que ce soit en chantant publiquement des airs italiens ou encore en composant des morceaux ou un univers musical centré sur l'identité ethnique italienne. Cependant, bien que la musique occupe une place de choix parmi la troisième génération italienne de Charleroi, elle ne constitue pas l'unique pratique culturelle vécue par les jeunes, et cela est démontré par cet extrait d'entretien de Stessy Albertino :

S : Oui la musique énormément. Les émissions à la télé aussi. Je ne vais pas dire que je regarde la RAI etc parce que de toute manière je ne comprends pas, mais c'est vrai que Osvaldo me montre aussi des films avec des acteurs que mes grands-parents regardaient et aimaient bien en napolitain donc je comprends un tout petit peu ce qu'ils racontent, mais oui j'aime regarder même si à la limite je ne comprends qu'un peu. Mais j'aime au moins regarder les images, les mimiques, la façon de parler, l'intonation. Oui c'est vrai il y a la musique, la nourriture, le film. Oui tout ça. C'est tout ça qui me met dedans.

Le 7^{ème} art tient également un rôle dans la pratique de l'identité ethnique de certains répondants. Comme le souligne Stessy, les films italiens d'époque peuvent avoir le même impact symbolique que la musique : les films permettent de faire le lien entre l'identité des jeunes et leurs origines. Le cinéma peut donc également être une pratique choisie par les jeunes de la troisième génération pour vivre et rendre réelle leur identité ethnique.

Finalement, pour clôturer le domaine des pratiques artistiques, la lecture est également un élément qui a souvent été souligné lors des entretiens, et ce surtout pour l'apprentissage de la langue italienne. Cependant, comme la lecture, la musique et le cinéma sont utilisés pour l'amélioration de la langue italienne, donc ces derniers peuvent être considérés comme des moyens afin d'arriver aux fins d'une autre

expérience ethnique qui est le langage et son utilisation dans la vie quotidienne. Le lien entre ces deux types d'expériences est plus saillant lorsque l'on souligne que les personnes ayant une meilleure compréhension de l'italien seront plus tentées de découvrir le monde artistique italien.

Après avoir passé en revue les domaines de la nourriture, du langage, des fêtes et traditions, et des arts, une dernière dimension de l'expérience culturelle ethnique de la troisième génération italienne de Charleroi est centrale pour la définition de son ethnicité : le sport. Le point suivant s'attellera à expliciter ce point.

❖ *L'importance du sport dans le sentiment des origines italiennes.*

La pratique du sport en soi n'est pas une expérience ethnique, ce qui constitue une expérience ethnique est le fait de supporter une équipe nationale ou une équipe du pays d'origine en particulier et de fêter les victoires de cette équipe. En ce qui concerne le terrain de cette présente étude, le football détient la centralité de cette pratique ethnique. En effet, la *Squadra Azzura*, a une grande importance et un succès parmi la troisième génération italienne de Charleroi. Cette constatation a été rendue d'autant plus facile étant donné que le terrain a été marqué par le déroulement de la coupe d'Europe. Pendant le match de l'Italie contre la Belgique du 13 juin, une constatation importante a été tirée et est très bien démontrée par les clichés en annexe (Annexe 9). Sur le premier, un jeune homme brandit et fait flotter un drapeau italien, tout en portant un drapeau et des signes ostentatoires en faveur de la Belgique. Sur le deuxième cliché de cette annexe, il est possible de voir une jeune fille avec un nœud dans les cheveux aux couleurs de l'Italie, ainsi qu'un drapeau italien et un drapeau belge noués ensemble à sa taille. Ces deux personnes n'étaient pas les seules à porter simultanément les couleurs des deux pays, de nombreux jeunes étaient dans le cas. A partir de cette observation, il est possible de postuler que l'ethnicité des jeunes de la troisième génération italienne de Charleroi n'est pas exclusive. En d'autres mots, ce n'est pas parce qu'un jeune va encourager l'équipe de ses origines, l'Italie, qu'il va pour autant abandonner l'équipe de sa terre d'accueil et de naissance. Cette constatation est également soulignée par différents entretiens et certaines personnes soulignent même leur impartialité comme Linda Khaoulani :

C : Pour revenir au foot, comment tu vis ça ? Est-ce que tu es pour la Belgique ou pour l'Italie ?

L : (...) Après quoi c'est un match Italie Belgique, enfin il y en a eu il y a pas longtemps non ?

C : Oui en match amical.

L : Mais personnellement je m'en foutais de qui gagnait. Si c'était la Belgique j'étais contente et si c'était l'Italie j'étais contente. (...).

Cependant, toutes les personnes de la troisième génération ne sont pas à la fois pour la Belgique et l'Italie, mais ont des avis tranchés. La seule personne qui est uniquement pour la Belgique est Nadège Puccinelli qui, pour rappel, était également la seule personne qui ne s'identifiait pas de manière ethnique à l'Italie. Elle explique d'ailleurs dans son entretien qu'elle n'a même pas regardé un match de l'Italie durant cette coupe d'Europe. Les personnes supportant uniquement l'Italie sont Filippo Gianella et Alessio Fazzi.

Alessio Fazzi, malgré que ce dernier ne s'identifie pas ethniquement comme Italien, est supporter de la *Squadra Azzura* et était en faveur de l'Italie face au match contre la Belgique :

A : (...) Par exemple ici le match Italie Belgique, l'Italie a gagné, enfin c'est pas que je me sentais plus italien, mais je supporte l'équipe d'Italie donc voilà.

A partir de ces observations et de ces paroles, nous pouvons constater que l'expérience ethnique des jeunes de la troisième génération, pour le cas du football et du soutien des équipes nationales belges ou italiennes relève d'un choix personnel. Les jeunes vont choisir l'équipe qu'ils vont supporter, et ce que ce soit de manière exclusive ou inclusive. De plus, le fait de supporter l'équipe d'Italie est une des pratiques les plus intermittentes et occasionnelles, car, les matchs à grands enjeux ne se déroulent que tous les deux ans, c'est-à-dire pour la coupe du monde et la coupe d'Europe. C'est pourquoi certaines personnes peuvent donc mettre en avant leurs origines et les appuyer uniquement par le biais de ces matchs.

La manière de revendiquer leurs origines s'observe le plus souvent lorsque l'équipe nationale italienne gagne et que l'euphorie gagne ces jeunes qui descendent dans les rues et se rassemblent pour fêter la victoire. Dans le cas de Charleroi, le rassemblement se déroule au centre-ville et la tradition est que chacun quitte son domicile, ou bien l'endroit où le match a été visionné, et klaxonnent jusqu'à atteindre le point de rendez-vous pour la célébration de la victoire (Photo à l'annexe 10). Lors de la victoire de l'Italie contre l'Espagne le 27 juin 2016 pour la coupe d'Europe, le rassemblement s'est organisé à la fin du Boulevard Tirou de Charleroi. La majorité des personnes présentes étaient des jeunes, ces derniers portaient des signes ostentatoires en faveur de l'Italie comme par exemple des vareuses, des drapeaux, des casquettes... (Photos à l'annexe 11). Au détour de ce terrain, certains des intervenants étaient présents pour fêter la victoire de l'Italie (photos à l'annexe 12). Lors de cette célébration, certains jeunes entonnaient des chants de victoire italiens, tandis que d'autres chantaient les pendents en français²⁷. L'hymne italien a également été déclamé²⁸ ainsi que des chants typiques se déroulant dans les stades en Italie²⁹.

A partir de tous les éléments mentionnés, il est possible d'avancer que les matchs de football de l'Italie et plus particulièrement les célébrations de victoire permettent aux jeunes de la troisième génération de donner une substance à leur identité ethnique et à leurs origines et ce s'ils le décident. En effet, ce choix est opéré selon les affinités des personnes, donc si une personne n'aime pas le football, elle sera moins encline à vouloir donner à ce genre de pratique une importance pour vivre son identité ethnique comme c'est le cas pour Déborah Darofino. Cependant, même si les personnes n'attachent pas forcément d'importance au football, les matchs peuvent tout de même être synonymes de réunions de famille et donner une certaine conscience de l'importance des origines comme pour le cas d'Eloise Franzone qui déclare ne pas s'intéresser réellement au football, mais qu'elle va tout de même regarder les matchs, car cela relève d'une tradition familiale :

C : Donc si tu supportes l'Italie c'est plus par tradition familiale ?

²⁷ <https://www.youtube.com/watch?v=MrwuYTLyCdU&feature=youtu.be> . Dans cette vidéo, certains scandaient en italien « Tutti insieme » tandis que d'autres « Tous ensemble ».

²⁸ https://www.youtube.com/watch?v=7i7Pq_sgm80&feature=youtu.be

²⁹ <https://www.youtube.com/watch?v=vDzZ9AuTeQg>

E : Oui vraiment vraiment. Depuis que je suis petite, j'ai été baignée dedans. Oui je crois que c'est plutôt pour ça (...).

En d'autres mots, cette expérience ethnique n'est pas uniquement une affaire de choix personnel, mais est également cadrée par la tradition familiale : si un enfant est baigné depuis sa naissance dans une famille qui supporte et donne aux matchs de football de l'Italie une centralité pour vivre l'ethnicité, logiquement, l'enfant en grandissant, reproduira la même chose et va donc plus facilement opter pour cette pratique. Cela n'est pas uniquement valable pour les matchs de la *Squadra Azzura*, mais également pour les équipes de la Série A. Le cas d'Alessio Fazzi est très parlant. Ce dernier supporte l'AC Milan depuis qu'il est petit parce que cela est une affaire de famille, et que cette tradition vient de son grand-père :

C : Et à quel moment tu as senti que tu avais des origines italiennes ?

A : Depuis tout petit, déjà j'ai passé, donc mes parents se sont séparés très tôt, j'ai été, ma mère travaillait forcément, donc j'ai été quasi élevé par mes grands-parents et eux parlent donc italien enfin un mélange, donc très tôt je l'ai senti quand ils regardaient des chaînes italiennes à la TV, très tôt ils m'ont mis dans le sport : il faut supporter ci, il faut supporter ça donc voilà j'ai été éduqué là-dedans (...).

Cependant pour Alessio, le sport en général est central pour vivre son identité ethnique, car, comme ce dernier l'avouera, il ne se sent italien qu'à travers le sport. Il va donc lire la presse sportive italienne, s'intéresser au monde sportif italien afin de vivre son ethnicité comme ce dernier la conçoit.

Finalement, le genre est une notion importante pour cette pratique ethnique si l'on considère le cloisonnement genré de cette pratique. Le football constituant la pratique majoritaire de la troisième génération italienne de Charleroi, appartient, dans l'imaginaire au domaine masculin. Concrètement, cet effet genré se traduit par une différence d'importance donnée aux pratiques sportives : les filles seront moins enclines à donner au football une importance centrale pour vivre leur identité ethnique, alors que les garçons, eux sont très intéressés par cela et vont plus suivre une équipe du championnat d'Italie. Cette différence s'est retrouvée parmi mes onze intervenants.

En conclusion, le sport et plus particulièrement le fait de supporter une équipe ou un sportif italien est un choix opéré par les personnes de la troisième génération parmi les différents panels qui leur sont proposés pour vivre leur identité ethnique. Cependant ce choix n'est pas sans entraves plus structurelles : en effet, la famille joue un rôle important dans cette option ethnique. Bien souvent, lorsqu'une personne adhère à cette expérience ethnique, une tradition familiale préalable est souvent sous-jacente. Les comportements et pratiques associés au choix de supporter un sportif en particulier ou une équipe bien souvent cela est centré autour de l'équipe nationale de football) donnent de la substance à leur identité ethnique italienne. La mise en pratique de cette option peut aller du simple visionnage d'un match avec la famille jusqu'à fêter une victoire avec des éléments ostensiblement du ressort de leurs origines comme une vareuse, un drapeau ou encore des chants en italien. Cette expérience ethnique est une des plus intermittentes car pour la plupart, elle se déroule uniquement lors des grands événements sportifs populaires comme la Coupe d'Europe ou la Coupe du Monde de football. Finalement, le concept de genre a une

incidence sur la tendance à souligner l'importance de choix ethnique parmi les jeunes de la troisième génération italienne de Charleroi.

Les jeunes de la troisième génération italienne de Charleroi donnent de la substance à leur ethnicité par le biais de différentes expériences culturelles. Premièrement, ces jeunes ont essentiellement connaissance de ces expériences par le biais de leur famille. Les pratiques ethniques choisies par les jeunes de la troisième génération italiennes sont bien souvent celles qui sont promulguées et suivies par le cercle familial où les grands-parents se positionnent comme les détenteurs du savoir, à la base de la transmission. Dans cette optique, l'ethnicité et donc l'identité ethnique des jeunes de la troisième génération italienne est généralement une transmission familiale et relève plus du domaine du privé. Deuxièmement, les expériences et connaissances de la culture que ces jeunes détiennent via à la famille sont en général basiques, c'est pourquoi, certains individus font le choix de donner une plus grande importance à leur ethnicité de manière personnelle : par exemple en améliorant certaines pratiques comme l'apprentissage de la langue, ou encore en opérant des recherches et en s'informant, à l'instar de la musique ou encore en suivant une équipe sportive. Ce sont donc les goûts et les affinités des individus qui vont guider leurs choix. En effet, ils vont piocher dans le panel de pratiques ethniques italiennes qu'ils ont apprises, celles qui leur correspondent le mieux. Ces choix ethniques se concrétisent également lorsque ces jeunes désirent, tantôt transmettre leur ethnicité à leurs enfants, tantôt calquer leur mode de vie sur leur conception imagée d'une vie « à l'italienne ». Cependant, il est clair que l'ethnicité et les pratiques ethniques mobilisées par la troisième génération italienne ne font l'objet d'aucune entrave dans leur vie quotidienne, ces dernières sont en effet intermittentes, utilisées comme un loisir occupant les temps libres. De plus, ces expériences sont également un témoignage de nostalgie pour ces jeunes italiens car la plupart des expériences culturelles leur permettent de faire le lien avec leurs origines italiennes et le pays de départ de leurs grands-parents, ainsi que de leur procurer une grande charge émotionnelle, en rapport avec les liens familiaux qui les unissent à leurs ascendants. Maintenant que les expériences culturelles ont été analysées, les expériences sociales de la troisième génération italienne de Charleroi feront l'objet de la prochaine section.

5.2.3.2. Expériences sociales

Les expériences sociales peuvent également révéler l'ethnicité des différents individus. Dans cette étude, l'appellation expérience sociale fera strictement référence aux cadres des organisations italiennes, des cercles d'amis et du choix de partenaire.

La constatation la plus importante au niveau social est que les organisations ethniques italiennes n'ont plus aucune prise et ne cadrent plus la vie des jeunes de la troisième génération italienne de Charleroi comme c'était le cas pour les générations précédentes. En effet, la plupart des dirigeants des organisations et associations rencontrées durant le week-end italien de Montignies-Sur-Sambre du 3 au 5 juin 2016, ont tous souligné que les jeunes désertaient ces associations italiennes. Toutes ces personnes déplorent le manque d'implication des jeunes et aimeraient les ramener dans leurs associations. Leur crainte est que le

sentiment d'italianité baisse de plus en plus et finisse par s'éteindre. La population de ces organisations se baserait uniquement, sur les personnes âgées de la première génération ainsi que certaines personnes de la seconde génération. Le fondateur de l'association italienne *Cultura Italiana*³⁰ de Charleroi explique ce manque d'implication par le fait que les jeunes n'ont pas les mêmes besoins que les générations précédentes. C'est pourquoi, si une association veut attirer la troisième génération, elle se doit de fonder ses bases sur les symboles ethniques mobilisés par les individus de la troisième génération :

C : Tout d'abord, est-ce que vous pouvez m'expliquer votre association ?

C I : (...) Il y a 10 ans on a voulu créer, on a créé notre ASBL qui elle se centre essentiellement sur le festival de la chanson italienne. Parce qu'on s'est aperçu que pour faire venir les jeunes dans le monde associatif s'était pas tellement facile gagné d'avance, parce que les jeunes et la nouvelle génération n'ont pas les mêmes intérêts et les mêmes attentes que la deuxième génération donc pour les avoir parmi la communauté associative, on a créé ce festival qui amène pas mal de jeunes qui viennent se présenter sur une scène. (...)

Il ajoutera également que l'association VIALE³¹ (*Vita Italiana All'Esterio*), organisant le concours Miss Italia Charleroi et Ragazzo In Charleroi tente de réinsuffler à la troisième génération la conscience de leurs racines. Il poursuivra en soulignant que les jeunes préfèrent participer à des événements ponctuels et sans s'engager activement dans l'organisation :

C : Vous dites que les jeunes ne viennent pas, pourquoi ?

C I : Simplement, à mon avis, le fait que les jeunes ne s'intéressent pas à ce nous on fait c'est que oui ils veulent bien venir à des soirées comme on a fait hier au week-end italien, ils viennent et ils participent, mais activement, je veux dire participer, organiser, je veux dire c'est pas évident parce que ce n'est pas dans leurs attentes. Participer aux trucs festifs oui, mais pas organiser. Nous ce qui nous a frappé et poussé à organiser le festival de la chanson c'est que quand on voit l'engouement pour la squadra azzura, pour le football, on voit tous ces jeunes qui défilent en voiture, qui klaxonnent et qui s'habillent avec les couleurs de l'Italie, ben ça nous interpelle et on se demande comment ça se fait qu'il y a temps de jeunes qui aiment ça et puis quand on fait des fêtes, on ne les voit pas. Donc il faut aller à leur rencontre c'est pas eux qui vont venir vers nous, mais nous qui devons aller vers eux.

Parmi les onze intervenants, la grande majorité n'avait pas connaissance du monde associatif italien de la région de Charleroi et a pris connaissance de telles structures. Cependant, ces derniers ont déclaré qu'ils ne voudraient pas s'impliquer et s'engager activement dans ces organisations soit par manque de temps ou simplement parce que cela ne les intéresse pas. Uniquement deux personnes ont expliqué participer à ces organisations. Premièrement, Filippo Gianella participe passivement à certaines soirées italiennes :

C : Ça t'intéresse d'écouter de la tarentelle ?

F : A l'occasion, et encore une fois, je suis très impliqué dans les associations italiennes. Je vais dans les soupers Abruzzaises, ils font des soupers une fois par an et là il y a des groupes qui viennent faire des démonstrations et je regarde quoi. Je suis là tranquille, je regarde, mais je ne danse pas.

Cependant, celui-ci ne se rend pas à ces fêtes italiennes et événements uniquement pour vivre son ethnicité, mais bien pour se créer un réseau de relations qui pourront l'aider dans ses différents projets. En

³⁰ <https://asblculturis.wordpress.com/>

³¹ <http://viale.be/>

conséquence, nous pouvons tenter de postuler que ce dernier utilise donc son ethnicité de manière instrumentaliste :

C : Pourquoi tu vas dans les associations ?

F : Tu vois, c'était ici en mai tu vois, c'est le souper de Molisiamo c'est une région en Italie, et tous les ans c'est le même bordel, les meufs qui dansent et voilà. Et tout ça pour dire comme c'était les 60 ans du bois du Cazier, tu es avec les rescapés de Marcinelle, le dernier mineur, et tout ça c'est des fêtes très italiennes et encore ils mettent les drapeaux en valeur quoi. C'est cool de connaître les rituels de ta génération, mais aussi ceux en costards et quand je dis ça c'est ceux qui pèsent un peu plus à Charleroi aussi tu vois, sur le plan politique quoi. Oui c'est cool de connaître toutes les générations aussi quoi. Si tu t'arrêtes à tes petits potes tu ne pourras jamais faire de projets, c'est important de se montrer un peu.

Filippo justifie sa vision instrumentaliste de son ethnicité en soulignant qu'en connaissant des personnes dans le monde italien de Charleroi disposant d'influence et de pouvoir, cela rend plus facile certaines choses comme par exemple le tournage des clips de son groupe Cimitero. Cela lui permet de bénéficier de lieux gratuits comme des restaurants pour filmer les différentes scènes. La deuxième personne impliquée dans le milieu associatif italien de Charleroi est Wendy Fimiani, mais son engagement est plutôt dû aux obligations qui lui sont incombées suite à son titre de miss Italia Charleroi. D'ailleurs, cette dernière précise qu'avant de gagner son titre, elle n'était pas du tout au courant de toute cette vie associative italienne, d'ailleurs ce n'est également de manière inopinée que l'organisatrice du concours lui a proposé d'y participer :

C : Est-ce que tu fais partie d'organisation ou de groupe italien ?

W : Ecoute, avant je savais pas qu'il y avait autant d'organisations italiennes en Belgique. J'ai été très surprise par ça. C'est surtout l'organisatrice de Miss Italia à Charleroi qui me l'a fait découvrir parce que je ne pensais pas qu'il y avait tout ça. Par exemple cette année j'ai découvert qu'il y avait la *Giornata Italiana* à Montignies et ça je n'étais même pas au courant que c'était un comité qui organisait et je me suis sentie honteuse.

Ainsi, les jeunes de la troisième génération italienne ne participent pas aux associations et organisations qui ont encore le même cadre et le même fonctionnement que pour les générations précédentes. Il y a donc un décalage entre l'ethnicité des jeunes de la troisième génération et ce que proposent les organisations italiennes de Charleroi. En effet, ils ne veulent plus s'impliquer activement dans les organisations de manières régulières, car l'ethnicité n'est plus une donnée essentielle qui va cadrer leurs actions, mais bien une forme de loisir, un choix que ces derniers opèrent afin de se reconnecter à leurs origines. C'est pourquoi, si un jeune participe à des associations et organisations, cela résulterait d'un choix personnel. Cependant, deux associations font preuve d'une plus grande réussite parmi la troisième génération dans le pays de Charleroi : ce sont les associations *Cultura Italiana* et *VIALE*. En effet, ces deux associations ont saisi le changement dans la manière d'appréhender et vivre l'ethnicité entre les deuxième et troisième générations. Elles proposent toutes deux, une implication très faible et ponctuelle : la première un concours de chant en italien une fois par an et la seconde le concours miss Italia et Ragazzo In Charleroi qui se déroule également annuellement. De plus, les activités proposées par ces deux associations touchent le domaine des expériences culturelles et les symboles utilisés par les jeunes pour donner une substance à leur identité ethnique. Pour l'association *Cultura Italiana* la musique italienne est mise à l'honneur, or comme la partie précédente l'a démontré, la musique italienne occupe une place importante dans l'ethnicité des jeunes de la troisième génération. En ce qui concerne le concours de Miss Italia et Ragazzo In de

Charleroi, comme l'a souligné Maria Di Donato, la fondatrice de l'ASBL durant un entretien téléphonique, le but de ce concours est de faire découvrir l'italianité aux jeunes de la troisième génération afin qu'ils se reconnectent à leurs origines. Pour ce faire, avant le concours, Maria Di Donato organise des rencontres avec les jeunes candidats durant lesquelles ils vont participer à des activités qu'elle considère comme italiennes. Wendy Fimiani donne une explication de ces activités :

W : Enfin moi j'ai gagné cette année le titre de Miss Italia donc ça, ça a été important. Surtout miss Italia, ça a été une preuve d'italianité en fait. Par ce que surtout l'organisatrice là-bas, elle voulait vraiment que l'on n'oublie pas d'où on vient. Ce qu'elle a fait cette année c'est qu'elle a pris des jeunes, de mon âge, des fois plus jeunes de 15 ans et certains malheureusement n'ont pas la même chance que moi d'avoir les grands-parents qui leurs parlent de ce qui s'est passé et tout et donc elle a essayé de leur apprendre, on a été au bois du casier, on a été faire des pizzas, on a été à la gelaterie tu vois, on a été faire des glaces. On a été replongé dans un bain d'italianité. On a dansé la tarentelle. Ça c'est une danse typiquement italienne, enfin il y en a des différentes, il y a napolitaine, la sicilienne, la pugliese, la calabrese. Il y a vraiment différentes sortes de tarentelles, cette année j'étais vraiment fière parce que c'était la napolitaine. Et ça a été vraiment une preuve d'italianité. Si tu te sens italien là-dedans... Voilà.

Suite au témoignage de Wendy, il est clair que l'association VIALE considère l'italianité selon la conception que se font les jeunes de la troisième génération, c'est-à-dire des pratiques culturelles qu'ils transforment en symboles comme par exemple cuisiner des pizzas, servir des glaces, faire défiler les garçons sous la vareuse de la *Squadra Azzura* ou encore les initier à la tarentelle (Photos à l'annexe 13³²). Dès lors, les organisations et associations qui fonctionneront le plus parmi la troisième génération seront celles qui mobiliseront les symboles ethniques utilisés par ces jeunes pour définir leur identité ethnique. Malgré tout, même si ces associations arrivent à gagner une certaine importance parmi la troisième génération, le nombre de jeunes qui y sont impliqués reste très faible. En effet, comme ces jeunes n'ont plus besoin d'organisation ethnique pour définir leur identité ethnique la plupart vont donc se contenter de la définition personnelle et familiale qu'ils se feront de leurs origines et de leur ethnicité et ne sentiront pas le besoin de vivre une vie plus communautarisée sur la base de leur ethnicité. Pour illustrer cela, les terrains exécutés lors des événements concernant la population italienne de Charleroi peuvent être de bons exemples. En effet, que ce soit la fête de la *Salsiccia* de Chapelle-lez-Herlaimont, la journée italienne de Montignies-sur-Sambre, les journées de commémoration des 60 ans de la catastrophe du Bois du Cazier ainsi que de l'anniversaire des 70 ans de la migration italienne en Belgique, peu de jeunes étaient présents et s'ils y assistaient cela était généralement pour accompagner leurs grands-parents.

Les organisations et associations ethniques n'occupent pas de manière solitaire le paysage des expériences ethniques. En effet, une seconde expérience sociale ethnique peut être trouvée dans la composition ethnique du cercle d'amis des jeunes de la troisième génération italienne de Charleroi. Il s'est avéré qu'uniquement deux personnes interrogées sur les onze ont déclaré avoir majoritairement des amis et connaissances d'origine italienne : Alessio Fazzi et Filippo Gianella :

C : Est-ce que tu côtoies encore beaucoup d'Italiens ?

A : Mes principaux amis ont des origines italiennes oui. Après je pense que je ne sais pas si, c'est aussi le hasard qui fait ça, mais bon. Après, vu nos origines, on a un peu la même culture, on a des activités, des centres communs, et c'est ça qui nous rapproche peut-être. Dont notamment au niveau du football et de la série A. Les principaux avec qui je reste suivent tous le championnat italien. On a le même centre d'intérêt

³² Cliché extrait du site web officiel de l'association VIALE : <http://viale.be/>

et on en parle plus c'est peut être ça qui fait le principal lien entre nous, enfin qui a pu le faire. Donc aussi non, il n'y a pas qu'eux j'ai d'autres amis aussi, mais on peut expliquer ça peut être par ça.

F : J'ai toujours eu des potes entre guillemets italiens, 90 pourcents de mes potes sont italiens, mais c'est pas moi qui leur ai dit : mec montre-moi ta carte d'identité : tu es rital, tu es belge, tu es quoi, dis-moi ? Non. Ça se fait naturellement depuis la secondaire depuis la troisième secondaire. J'ai des potes belges pas de problèmes. C'est au feeling, on a les mêmes coutumes encore une fois on sait de quoi on parle. Oui c'est ça : on sait de quoi on parle.

C : donc tu ne côtoies majoritairement que des Italiens ?

F : 90 pourcents mais je suis très content des 10 pourcents belges pour garder les pieds sur terre et montrer qu'on est tous cool en fait.

Tous les deux soulignent que c'est l'expérience partagée et la conscience de l'histoire collective qui font qu'ils vont plus naturellement s'entendre avec personnes du même background ethnique. Selon eux, le fait de partager des coutumes et avoir la même culture italienne rend le lien entre les amis plus facile. Filippo ajoutera cependant que pour lui, avoir un minimum de connaissances belges aide à ne pas s'enfermer entre italiens. Ces deux personnes ont la même caractéristique : ils vivent tous deux dans une cité et expliquent qu'ils y ont fait la connaissance de leurs amis italiens :

C : Tu les as connus où tes meilleurs amis ?

A : Près de chez moi où j'habite, dans mon quartier si je puis dire. J'ai presque grandi avec donc si tu veux prendre à la limite le parallèle avec les habitants, avec ma famille en Italie, je me sens plus proche d'eux qu'avec mes cousins en Italie.

C : Tu as grandi ?

A : Enfin j'ai grandi. Depuis l'âge de cinq ans, j'habite à Lodelinsart, je ne sais pas si tu connais ? J'habite juste devant une cité et c'est là que j'ai rencontré mes principaux amis.

De même pour Filippo :

C : Et donc tes amis, tu les as connus quand tu étais jeune dans la cité ?

F : Oui c'est ça. Et puis à l'école aussi. A Marcinelle, même au foot, exagéré là.

Le fait de s'entourer de personnes faisant partie du même background souligne l'impact que peut avoir l'origine ethnique dans les relations sociales. Cependant, la majorité des jeunes de la troisième génération ne fait pas de différences entre les origines ethniques afin de se créer un cercle d'amis.

Finalement, d'après le terrain, les personnes interrogées n'ont cure de l'origine de leur concubin : chacun a déclaré qu'il ne voulait pas forcément qu'il (ou qu'elle) soit italien(ne). Cependant, même si pour les intervenants l'origine ethnique importait peu, certains ont tout de même avoué que l'intégration dans la famille ainsi que la vie quotidienne serait facilitée si leur moitié était d'origine italienne comme eux. Pour justifier cela, ils ont souligné que le fait de partager une culture et une histoire commune pourrait les aider à partager plus de points communs. Par exemple, Filippo Gianella explique que ses copines précédentes avaient eu du mal à s'acclimater à sa famille et aux normes dans les fêtes familiales, et ce parce qu'elles connaissaient des codes différents dans leurs familles uniquement belges :

C : Est-ce que tu te réunis souvent avec ta famille

F : Oui. Toutes les semaines. Le dimanche souvent. On mange. C'est ma grand-mère qui fait à manger. Oui, je ne sais pas si ça t'intéresse ou pas, mais quand tu fais venir une fille belge et ta copine qui est belge ou quoi dans ta famille italienne, parfois la meuf, les premières fois en tout cas, il y a vraiment beaucoup de distance avec l'ambiance famille italienne. Les Belges sont plus réservés, ça dépend des Belges encore une fois, mais du peu d'expérience que j'ai eu, c'était un peu laborieux. Je suis sortie qu'avec des Belges. Pas de rejet, mais de l'incompréhension. Déjà elle était toute seule. En plus elle arrive dans la belle-famille déjà tu es un peu gênée, mais... En fait je ne suis jamais sorti avec une italienne en fait, je devrais tester une fois peut-être pour voir un peu si elle est directement plus ouverte, plus à l'aise ou quoi. A tester.

Donc les jeunes de la troisième génération ne cherchent pas forcément une personne partageant leur ethnicité italienne, mais pour eux, cela constituerait tout de même un avantage si par hasard il s'avérait que la personne choisie soit de la même origine.

En conclusion, les individus de la troisième génération italienne vivent très peu d'expériences sociales ethniques. Premièrement, rares sont ceux qui participent aux organisations ethniques italiennes, c'est pourquoi la définition et la substance de l'identité ethnique des jeunes sont libres et personnelles. En effet, ces associations ont très peu de prise dans la définition de l'ethnicité. Les associations ethniques n'attirent plus les jeunes de la troisième génération, car ces derniers ne sont pas prêts à s'investir dans ce genre d'organisation, car pour eux l'ethnicité n'est pas ce qui domine leur vie, elle est secondaire. Cependant, les associations qui ont compris ce changement en misant leurs activités sur les symboles culturels utilisés par les jeunes et en demandant peu de contraintes sont celles qui ont le plus de succès parmi la troisième génération italienne de Charleroi. Les jeunes qui y participent le font par le biais d'un choix volontaire et ils vont donc revendiquer une identité ethnique italienne active. Deuxièmement, les individus de la troisième génération italienne ne se basent pas sur l'ethnicité pour leurs relations sociales et leurs cercles d'amis ne sont pas Italiens. Cependant, certaines personnes peuvent préférer s'entourer d'italiens car ils ont l'impression que le partage de la même culture rend ces relations préférentielles et plus profondes. Finalement, l'ethnicité ne joue presque aucun rôle dans le choix du partenaire.

Comme nous venons de le voir, les organisations ne sont plus à la base de la définition et la substance de l'ethnicité. Dans ce cas, comment les jeunes de la troisième génération identifient les frontières entre le groupe italien et les autres groupes ? Comment sont-ils capables de désigner les comportements et les valeurs constitutifs du groupe Italien ? La section suivante, qui sera la dernière de l'analyse du terrain, tentera d'apporter des réponses à ces interrogations par le biais de l'impact de la dimension psychosociale sur l'identité de la troisième génération italienne de Charleroi.

5.2.4. La dimension psychosociale de l'identité ethnique italienne

Pour reconnaître et différencier les comportements, les valeurs qui sont constitutives de leur groupe, les jeunes sont influencés par les images, croyances et stéréotypes véhiculés au sujet de leur origine italienne. Comme nous l'avons déjà abordé dans le point précédent, les organisations ethniques italiennes de Charleroi n'ont plus le même pouvoir parmi la troisième génération italienne que précédemment, donc, les normes pour définir ce qui relève réellement de l'ethnicité ou ce qui relève plutôt de croyances personnelles ou de traditions familiales ne sont plus édictées par la communauté, ce qui amène donc les

jeunes de la troisième génération à construire de manière personnelle les traits et les comportements qui seraient constitutifs d'une personne « type italienne ». C'est pourquoi les jeunes de la troisième génération italienne de Charleroi vont (1) penser que ce qui constitue des traditions familiales est l'apanage du groupe italien, (2) imputer au groupe italien des valeurs générales et (3) s'aider des stéréotypes pour former une image du groupe et se positionner. Les jeunes vont donc utiliser la représentation personnelle qu'ils se sont construite à travers ces trois processus pour définir leur propre identité ethnique. Pour arriver à une image d'une personne type italienne, les jeunes de la troisième génération ont bien souvent procédé par comparaison avec les traits de comportements de caractères qu'ils pensent être spécifiques aux Belges. En effet, un groupe ne peut exister en isolat et se définira toujours par rapport à d'autres groupes.

Premièrement, la plupart des répondants pour expliquer les traits et comportements typiques italiens se sont aidés de leurs pratiques et traditions familiales. Ils généralisent certains traits familiaux pour définir l'ethnicité italienne. Ce flou entre traditions familiales et traits généraux des Italiens est illustré par les intervenants lorsqu'ils soulignent qu'ils ne savent pas s'ils peuvent généraliser un trait de comportements à partir de leur expérience familiale. Linda Khaoulani exprime parfaitement cette idée à travers son entretien :

Q : Est-ce que tu crois avoir une certaine connaissance de la culture italienne ?

L : Oui, mais c'est peut-être pas la culture italienne en général c'est peut-être la culture de la famille. Je sais pas heu, par exemple, je vois qu'il y a quand même des différences entre les Italiens et les Belges. J'ai pas d'exemples concrets là. Mais je sais que ma maman me dit « ça se fait comme ça chez les Belges, mais pas chez les Italiens ». Par exemple, j'ai un exemple, les Italiens si une connaissance ou un ami vient frapper à la porte, c'est directement « rentre, prends un café, tu veux à manger » que chez les Belges c'est un peu plus différent, on aurait plus tendance à laisser sur le pas de la porte. C'est ce que je pense, mais après c'est peut-être pas vrai.

Un autre exemple peut être mentionné comme le fait que Wendy Fimiani impute aux Italiens la valeur de la famille. Cependant cette dernière explique cette caractéristique en prenant l'exemple de sa propre famille :

C : Tu as parlé que tu étais élevée dans la culture italienne, qu'est ce qu'est pour toi la culture italienne ?

W : La culture italienne c'est déjà l'esprit de famille. Enfin ça c'est surtout le côté méditerranéen. Surtout l'esprit de famille parce que tous les dimanches on se réunit chez Nonna. (...).

Les exemples allant dans ce sens foisonnent et ils sont tous basés sur le même principe : les personnes donnent un trait de comportements ou typique qu'ils considèrent comme italien et justifient cela par le biais de leurs propres pratiques et traditions familiales.

Deuxièmement, les personnes de la troisième génération italienne procèdent également de manière inverse à l'idiosyncrasie : ils empruntent des caractéristiques générales pour en faire un trait particulier italien. Pour cette deuxième caractéristique, la grande majorité a souligné qu'ils se différenciaient des Belges par une plus grande importance donnée à la famille. En deuxième position, on retrouve la comparaison du tempérament plus chaud et accueillant des Italiens par rapport aux Belges, qui eux seraient plus froids et distants dans leurs relations sociales et finalement, une autre différence est le respect des aînés et de l'éducation que les grands-parents ont réussi à leur fournir bien qu'ils aient dû faire bons nombres de

sacrifices. Toujours est-il que certaines personnes pensent qu'il n'y a pas de différence entre les Belges et les Italiens *per se*. Ces derniers vont plutôt diviser l'Europe en deux blocs : le sud et le nord. Chacun des deux blocs aurait des conceptions, valeurs et comportements différents. Les Belges appartiennent au bloc du Nord, alors que les Italiens, eux, feraient partie du bloc du Sud. Pour souligner cette différence entre le Nord et le Sud de l'Europe, les personnes utilisent souvent les adjectifs « méditerranéen » et « nordique », et vont donc mettre sur le même pied d'égalité les pays qui ont leurs frontières bordées par la mer méditerranée. Cependant, parmi les onze intervenants, deux personnes ont fait part de leur sentiment qu'il n'y avait pas vraiment de différences profondes entre les Italiens et les Belges comme le souligne Stessy Albertino :

C : Est-ce que vous croyez que les valeurs italiennes qu'on vous a transmises par la famille sont différentes des valeurs belges ?

S : Je ne pense pas. Elles sont peut-être faites différemment, mais je ne pense pas parce qu'en gros ce sont des valeurs que tout le monde veut avoir et que tout le monde a certainement. De respecter l'autre, c'est normal, être fidèle certain. De ne pas passer d'une personne à l'autre niveau du couple c'est normal. Donc pour moi, c'est plus que mes parents me l'ont appris d'une certaine façon que les Belges l'apprennent différemment avec leurs propres enfants. Mais ça...

Donc pour Stessy, il n'y a pas de différences entre les valeurs promues par les Belges et par les Italiens, c'est uniquement la manière dont ces valeurs sont transmises qui va changer. Ensuite, Nadège Puccinelli est la seconde à mettre en avant les ressemblances entre les valeurs belges et italiennes. Tout comme Stessy, Nadège met en équivalence les valeurs de la Belgique et de l'Italie, mais explique que, pour elle, ces valeurs se traduisent de manières différentes.

Finalement, le dernier aspect pouvant aider les jeunes de la troisième génération à construire une image du groupe ethnique est les stéréotypes. La présence des stéréotypes dans la définition du groupe italien figure dans certaines paroles des intervenants :

C : Pour toi, qu'est-ce qu'être italien ?

Cé : Quand tu me dis italien moi je pense enfin je dis physiquement, aux garçons un petit peu macho, c'est peut-être le côté, tu sais les jugements qu'on a sur les Italiens. Le côté un peu plus macho avec, on en rigole souvent, mais avec tu sais leurs chaînettes, en Italie ils en ont beaucoup. Soit le costaud ou tu vois la petite vieille qui est tout en noir, la petite Nonna là. (...)

Les stéréotypes véhiculés au sujet du groupe ethnique italien en Belgique ont en effet aidé les jeunes à définir leur ethnicité, car ces derniers, une fois ces stéréotypes identifiés, vont tenter de s'en démarquer. Tout comme le montre Filippo :

C : Comment tu la définis la tradition italienne ? C'est quoi l'italianité ?

F : Attends, je vais te montrer une photo pour moi c'est mieux que 1000 mots. J'ai la photo d'un pote ici. Voilà, ça c'est un grand pote à moi. L'italianité c'est pas ça. T'as compris ? C'est pas ça. C'est pas un gros rital avec la chevalière, le mec il a mon âge, il a pas de tunes, ni rien, et il fait le type. Mais non, l'italianité c'est à l'intérieur, je ne sais pas il n'y a pas de définition. Tu vis comme tu vis, tu aimes bien ce qui est italien. Tu connais le concours Miss et Mister Italie ici ? Ils font ça à Gilly en plus.

C : Oui.

F : Ben je connais bien la meuf qui organise. Je connais même la miss et tout tu vois. Ben eux, ils se disent que leur concours, à chaque fois que je parle avec Maria l'organisatrice, non ici c'est pas un concours de

beauté, mais d'italianité. Parce que du coup il y a que des mecs comme lui, clichés. Tu n'as jamais été et moi je vais chaque année, c'est que des mecs qui arrivent et qui parlent en dialecte avec la chemise à moitié ouverte vraiment loin de loin dans le cliché et si ça c'est l'italianité pour elle, alors moi je ne suis pas italien je ne suis pas du tout italien et même quand je suis avec mes potes, nous italiens quand on voit ça, on va là et on rigole tu vois.

Donc pour Filippo, le concours de Miss Italia et Ragazzo In Italia organisé par l'association VIALE est truffé de stéréotypes et il ne désire pas s'identifier à cela, il va donc rejeter cette conception de l'italianité. Certains iront même jusqu'à condamner les personnes qui entrent dans le stéréotype de l'Italien et qui permettent donc de réifier ces images, et idées construites socialement. La critique centrale est que les personnes qui tentent de montrer le plus possible leurs origines en tombant dans l'image populaire du type italien sont bien souvent ceux qui connaissent le moins la culture italienne et le pays de leurs origines. Comme par exemple Lucia Gaiardo l'explique :

C : Quelle est ta réaction quand tu vois que des jeunes se revendiquent comme italiens et veulent le montrer ?

L : J'ai l'impression. Je me dis déjà apprends la culture, apprends déjà à écrire, puis quand je le vois écrire je me dis qu'il est pas italien. C'est juste bien oui le foot on est les plus forts, on est champion on est machin. Enfin oui c'est juste se revendiquer sans connaître les origines, ni la langue, ni la culture c'est juste dire oui on aime les pâtes et une équipe de foot et mettre un drapeau à la fenêtre. Et moi c'est pas du tout... (...).

Eloise Franzone suit le même avis que Lucia Gaiardo en soulignant que les personnes qui veulent revendiquer le plus leur italianité sont souvent ceux qui s'y connaissent le moins, et qu'ils font cela uniquement dans le but de frimer.

En conclusion, comme nous l'avons vu, l'image que se construisent les jeunes de la troisième génération italienne de Charleroi au sujet de l'ethnicité italienne est issue des trois processus explicités précédemment. Ensuite, une fois que ces jeunes se sont fait une idée de leur ethnicité, ils vont utiliser les images et les caractéristiques associées à leur groupe pour définir leur ethnicité et également pour lui donner une substance. Donc les valeurs et comportements qu'ils ont associés au groupe ethnique italien vont leur servir de marqueurs pour leur identité ethnique. Il est clair dans ce cas, que l'identité ethnique de ces jeunes est une construction personnelle et qu'elle n'est en rien cadrée par des associations ou organisations ethniques italiennes.

6. Conclusion

Au début de cette recherche, nous avons souligné la nécessité d'étudier la situation post-migratoire des personnes d'origine italienne de Belgique. En effet, peu d'attention est donnée à l'expérience post-migratoire italienne, car ce groupe est considéré comme exemplaire en matière d'intégration. Cependant, le processus post-migratoire est un champ d'étude intéressant parce que cela permet de saisir la mutation de l'ethnicité s'opérant à travers les générations. Les lacunes dans le domaine de la connaissance post-migratoire ne sont pas générales : la question de la mutation de l'identité ethnique est un sujet qui a déjà été étudié de l'autre côté de l'Atlantique, en cela, Herbert Gans est un pionnier en la matière. Effectivement, ce dernier a développé la notion d'ethnicité symbolique, explicitée dans la partie théorique de cette recherche, pour comprendre l'ethnicité vécue par les personnes des troisièmes générations issues de la vague migratoire européenne. Waters, par la suite, a prolongé l'étude de cette nouvelle ethnicité, et a développé la notion de choix ethnique. Dans le but de pallier cette lacune dans le domaine théorique de l'ethnicité en Europe, ce travail a pour objectif d'étudier la mutation de l'ethnicité opérée à partir de la troisième génération. C'est pourquoi l'investigation est centrée sur l'étude de l'ethnicité de la troisième génération italienne de Charleroi. Le but était de saisir la manière dont ces jeunes envisagent leur ethnicité, c'est-à-dire s'ils restent des éléments de leur origine italienne, ou si comme le prédit la notion d'assimilation, l'ethnicité italienne de ces jeunes s'est éteinte. A partir de cela, les questions principales à résoudre étaient : Comment les jeunes de la troisième génération italienne de Charleroi envisagent-ils leur ethnicité ? Comment la vivent-ils ? Que reste-t-il de leur italianité ? Pour répondre à ces interrogations, il a été nécessaire de se baser sur les théories concernant la nouvelle ethnicité développées aux Etats-Unis. C'est pourquoi, le problème traitant relevait d'une comparaison du climat post-migratoire américain et européen, en prenant comme cible la Belgique, et plus particulièrement la ville de Charleroi : Est-ce que les individus de la troisième génération de Charleroi sont tout autant touchés par la mutation ethnique se déroulant aux Etats-Unis explicitée par Gans (1979) ?

Suite aux entretiens et l'analyse des données du terrain, il s'est révélé que les jeunes de la troisième génération italienne s'identifient toujours selon leur origine italienne. Qui plus est, l'ethnicité vécue par la troisième génération italienne de Charleroi est une forme d'ethnicité symbolique, comme l'hypothèse de départ le proposait. En effet, la troisième génération italienne connaît, tout comme aux Etats-Unis, une modification de la forme de l'ethnicité. Cette mutation de l'ethnicité est due aux changements qui ont touché la réalité sociale des personnes de la troisième génération par rapport à leurs aînés. Tout d'abord, la vie de ces jeunes n'est plus cadrée par leur origine ethnique, parce que ces derniers ne sont plus installés dans des quartiers ethniques italiens. Ils ont donc connu une mobilité spatiale. A cela, il faut ajouter une amélioration de leur statut social : le racisme n'est plus une donnée qui les empêche de revendiquer leurs origines, en effet comme la société montre les Italiens comme exemple en matière d'intégration, ces derniers peuvent revendiquer plus facilement leur identité ethnique. En effet, le racisme est désormais centré sur d'autres groupes ethniques comme les Maghrébins ou encore les Turques et non plus sur les Italiens qui occupent une position intermédiaire entre les Belges et les groupes ethniques de confession musulmane (Martiniello,

1992). A tout cela, il faut ajouter que certaines personnes de la troisième génération italiennes connaissent une ascension sociale en allant à l'université ou dans les hautes-écoles. De plus, le climat familial dans lequel ont baigné ces jeunes est tout autre que celui de leurs parents. En effet, les personnes de la deuxième génération pouvaient ressentir une gêne à cause des différences ethniques visibles de leurs parents, alors que ces derniers étaient attendus de s'intégrer le plus rapidement possible. Or actuellement, les jeunes de la troisième génération conçoivent leur ethnicité comme une fierté et seront donc plus enclins à vouloir revendiquer leur identité italienne. Tous ces changements impliquent que les frontières ethniques se font plus perméables et franchissables : les relations sociales ne sont plus basées sur l'ethnicité, le choix du partenaire n'est plus également dicté par l'origine ethnique. Les métiers ainsi que les loisirs ne sont plus autant déterminés comme auparavant. En d'autres termes, les frontières ethniques ne constituent plus des freins dans la vie des jeunes de la troisième génération italienne de Charleroi.

Cependant, les jeunes de la troisième génération italiennes suivent le même modèle que les personnes ayant un *background* ethnique aux Etats-Unis : malgré que les différences objectives soient en baisse, les jeunes continuent, tout de même, à revendiquer leur appartenance à leur origine italienne et maintiennent leur identité ethnique en utilisant des symboles. Dans cette optique, l'ethnicité est devenue une dimension subjective, car ces personnes ne participent plus aux organisations ethniques, et le rôle de l'identité a supplanté le rôle des organisations comme base de l'ethnicité. Donc l'identité ethnique de la troisième génération est personnelle, car la norme de la définition de l'italianité n'est plus donnée par les organisations italiennes. Les symboles mobilisés par ces jeunes, viennent de l'ancienne culture de leurs grands-parents, et ces derniers opèrent un choix parmi le stock culturel qui leur est proposé. Etant donné la grande liberté qui caractérise l'identité ethnique italienne des jeunes, ils ont la possibilité choisir les symboles qui ont le plus de cohérence avec leur style de vie, et qui sont les moins contraignants. Les pratiques culturelles italiennes qui sont le plus souvent retenues sont la nourriture, la musique, le sport, la langue ainsi que la célébration des fêtes. Ces pratiques sont intermittentes, mobilisées durant les temps libres et perçues comme un loisir.

L'ethnicité symbolique n'est pas seule à marquer l'ethnicité de la troisième génération italienne. En effet, l'identité ethnique de ces jeunes est également synonyme de choix : ils vont tout d'abord décider s'ils désirent s'identifier ethniquement. Puis, ils vont choisir la manière dont ils veulent définir leur identité ethnique : de manière mixte ou univoque. Cependant, l'ethnicité de ces jeunes est également teintée de nombreuses sélections autres que ce double choix dépeint par Waters (1990). Les jeunes Italiens choisissent également les symboles qu'ils veulent préserver. Mais ce n'est pas tout, ils peuvent également décider d'approfondir certaines pratiques culturelles comme c'est le cas pour la langue et la musique. En effet, les expériences ethniques, mobilisées par ces jeunes, leur ont été transmises principalement par leurs grands-parents, que ce soit de manière consciente ou inconsciente. La connaissance transmise par les grands-parents est assez superficielle et certains jeunes optent pour approfondir et améliorer leurs acquis. A travers ces dernières lignes, une caractéristique de l'ethnicité des jeunes de la troisième génération italienne de Charleroi se laisse entrevoir : l'importance de la famille et des grands-parents. L'identité ethnique de ces

jeunes ainsi que les expériences culturelles servant comme substance dépendent toutes deux de la famille. Les personnes de la troisième génération italienne s'identifient ethniquement de manière italienne, non pas pour le pays *per se*, mais en l'honneur de leur famille et surtout de leurs grands-parents. En effet, l'ethnicité de ces jeunes est une question très sentimentale pour eux, car la plupart du temps, ces derniers ont la volonté de préserver leur appartenance pour ne pas perdre l'héritage de leurs grands-parents.

En conclusion, par le biais de cette recherche empirique, il a été possible de souligner que la troisième génération italienne de Charleroi vit une ethnicité symbolique : en effet, ces derniers revendiquent toujours un sentiment d'appartenance à leur origine italienne et ce même s'ils se trouvent parfaitement intégrés dans la société belge. L'ethnicité vécue par ces derniers est une forme de fierté envers les origines et surtout envers le parcours des grands-parents. Elle est intermittente et mobilisée à la manière d'un loisir, durant les temps libres. Des symboles, c'est-à-dire certaines expériences culturelles, permettent de donner un sens, une signification à leur ethnicité : la musique, la langue, la nourriture, la célébration de fêtes ainsi que le sport constituent le stock principal de symboles ethniques italiens de la troisième génération. Cependant, tous les jeunes de la troisième génération ne vivent pas de la même manière leur ethnicité : c'est là qu'intervient la théorie du choix ethnique de Waters (1990) pour rendre intelligible ce phénomène. En effet, ces jeunes vont opérer un double choix : d'abord ils vont désigner s'ils veulent s'identifier de manière ethnique, ensuite, ils vont se prononcer en faveur du groupe auquel ils veulent se rapporter (Italien, Belge, autre, ou mixte). Ils vont également choisir les symboles qu'ils veulent mobiliser, ainsi que l'importance qu'ils veulent donner à leur *background* ethnique. En effet, certains vont faire le pas d'approfondir les connaissances qu'ils ont acquises, par le biais de la famille, de manière personnelle. L'ethnicité des jeunes de la troisième génération italienne se rapproche donc de la forme trouvée par les chercheurs américains aux Etats-Unis : elle est symbolique et teintée de choix.

L'étude de l'ethnicité de la troisième génération italienne de Charleroi ne constitue qu'un petit pan des questions sur la mutation identitaire des groupes ethniques en situation post-migratoire. En effet, il serait également intéressant de se pencher sur l'ethnicité de la troisième génération des autres groupes ethniques de Belgique afin de pouvoir comparer l'ethnicité des jeunes de la troisième génération italienne aux autres jeunes issus de la migration post Seconde Guerre mondiale comme les Espagnols, les Grecs, les Polonais, les Portugais... Est-ce que ces groupes connaissent également une mutation de l'ethnicité ? De plus, de par le manque d'espace, peu d'intérêt a été porté à la variation de l'identité ethnique selon la classe sociale. Pourtant il serait intéressant de comprendre si la mutation ethnique touche de la manière toutes les classes sociales confondues.

7. Bibliographie

- ALBA Richard D., *Ethnic Identity. The transformation of White America*, New Haven and London, Yale University Press, 1990.
- ANDERSON Benedict, *Imagined Communities*, London, Verso, 1983.
- BACAL Azril, *Ethnicity in the Social Science. A view and review of the literature on ethnicity*, Warwick, Center For Research in Ethnic Relations, Reprint Paper in Ethnic Relations, n°3, 1990.
- BARTH Fredrik (dir.), *Ethnic Groups and Boundaries : the social organization of culture differences*, Long Grove, Waveland Press Inc, 1998.
- BIOUL Anne-Catherine et VANDEN EYDNDE Alexandra, *350 ans d'Histoire Urbaine ; 1666 – 2016. Charleroi : de la Ville Fortifiée à la Ville de Demain*, Charleroi, Espace Environnement, 2016.
- CUMOLI Flavia, *Des Champs aux « pays noirs ». L'importation des cultures rurales italiennes dans les bassins industriels de Belgique*, in MORELLI Anne (dir.), *Recherches nouvelles sur l'immigration italienne en Belgique*, Bruxelles, Couleur Livres, 2016.
- GANS Herbert, J., « Symbolic ethnicity : the future of ethnic groups and cultures in America », *Ethnic and Racial Studies*, 1979, vol. 2, pp. 1-20.
- GANS Herbert, J., « Reflections on symbolic ethnicity : A response to Y. Anagnostou », *Ethnicities*, 2009, vol. 9 (n°1), pp. 123-130.
- GANS Herbert, J., « The coming darkness of late-generation European American ethnicity », *Ethnic and Racial Studies*, 2014a, vol. 37 (n°5), pp. 757-765, <http://dx.doi.org/10.1080/01419870.2013.827796>
- GANS Herbert, J., « The end of late-generation European ethnicity in America? », *Ethnic and Racial Studies*, 2014b, vol. 38, pp. 418-429, <http://dx.doi.org/10.1080/01419870.2015.967707>
- MARTINELLO Marco, *Leadership et Pouvoir dans les Communautés d'Origine Immigrée*, Paris, CIEMI L'Harmattan, 1992.
- MARTINIELLO Marco, *Pour une sociologie politique de la situation post-migratoire en Belgique*, in MARTINIELLO Marco and PONCELET Marc (dir.), *Migrations et minorités ethnique dans l'espace européen*, Bruxelles, De Boek Université, *L'Homme l'Etranger*, 1993.
- MARTINIELLO Marco, *Penser l'ethnicité. Identité, culture et relations sociales*, Presses Universitaires de Liège, 2013
- MARTINIELLO Marco, *Conclusion : Pour une approche transdisciplinaire de l'expérience migratoire et post-migratoire italienne en Belgique*, in MORELLI Anne (dir.), *Recherches nouvelles sur l'immigration italienne en Belgique*, Bruxelles, Couleur Livres, 2016.

- MICHAUD Marie-Christine, *Nowaday's Italian-American Identity: Between Hypothesis and Definition* in Raymond Blake and Natalie Walthrust Jones (Eds.), *Interculturalism, Meaning and Identity*, 2013, Lisbonne, Portugal, pp.33-42, 2014, e book - inter-disciplinary press, [<hal-00984093>](#).
- MORELLI Anne, *L'appel à la main-d'œuvre italienne pour les charbonnages et sa prise en charge à son arrivée en Belgique dans l'immédiat après-guerre*, *Revue Belge d'Histoire Contemporaine*, 1988, 19, 1-2, pp 83-130.
- MORELLI Anne, *L'immigration italienne en Belgique aux XIXe et XXe siècles*, in MORELLI ANNE (dir.), *Histoire des Etrangers et de l'Immigration en Belgique : de la préhistoire à nos jours*, Bruxelles, Editions Vie Ouvrière, 1992.
- NAGEL Joane, « American Indian Ethnic Renewal : Politics and the Resurgence of Identity », *America, Sociological Review*, 1995, Vol 60 (n°6), pp. 947-965.
- PION Geoffrey, *Quelques aspects sociospatiaux de la présence italienne en Belgique au tournant des années 2010*, in MORELLI Anne (dir.), *Recherches nouvelles sur l'immigration italienne en Belgique*, Bruxelles, Couleur Livres, 2016.
- POUTIGNAT Philippe ET STREIFF-FENART Jocelyne, *Théories de l'ethnicité*, Paris, Pressess Universitaires de France, 1994.
- SONG Miri, *Choosing Ethnic Identity*, Cambridge, Polity, 2003.
- WATERS Mary C., *Ethnic options. Choosing identities in America*. Berkeley, University of California Press, 1990.
- WATERS Mary C., Social science and ethnic options, *Ethnicities* 2009

8. Annexes

Annexe 1 : Le guide d'entretien.

- Comment définiriez-vous votre identité ethnique ? Demandez d'expliquer
- qu'est-ce qu'être italien ?
- Qu'est-ce que l'italianité ? Exemple ?
- Est-ce que vous avez des pratiques italiennes ?
- Est-ce que vous mangez italien ? Si oui qui cuisine ? Est-ce que vous avez appris à cuisiner italien ? Si oui avec qui ?
- Est-ce que vous parlez italien ? Si oui, comment avez-vous appris ? Avec qui ? Est-ce que vous le parlez souvent ?
- Est-ce que vous écoutez de la musique italienne ? Si oui, quel genre ? Qu'est-ce que cela vous inspire ? Pourquoi ? Comment avez-vous découvert la musique ?
- Est-ce que vous faites ou avez des traditions italiennes ?
- Est-ce que vous pouvez m'expliquer comment votre italianité touche votre vie quotidienne ?
- Est-ce que vous vous réunissez beaucoup en famille ? Si oui comment ça se déroule ? Est-ce que vous pouvez observer des situations italiennes durant ces réunions ?
- Comment se passent les fêtes de famille ?
- Est-ce que vous connaissez l'histoire de la famille ?
- Est-ce que vos parents ou grands-parents parlent souvent de l'Italie ou de leur vie là-bas ?
- Si se sent italien => A quel moment vous sentez-vous italien(nne) ? Exemple ? Est-ce que c'est plus important à certains moments ?
- Est-ce que vous vous êtes toujours sentie : italien/belge/un mélange ?
- Est-ce que vos origines sont importantes pour vous ?
- Est-ce que vous avez encore des liens avec l'Italie ? Si oui comment ? A quelle fréquence ? Si non, pourquoi ?
- Est-ce que vous côtoyez beaucoup d'italiens ?
- Est-ce que vous vous sentez bien auprès d'Italiens ? Il y a-t-il une différence ? Quand ? Pourquoi ?
- Est-ce que vous avez connaissance de certaines organisations ou associations italiennes ? Si oui, participez-vous ? A quoi ? Si non, pourquoi ? Maintenant que vous avez connaissance, est-ce que vous vous y impliqueriez ? Pourquoi ?
- Est-ce que vous avez déjà été victime ou même entendu de la discrimination ou stéréotypes sur les italiens ?
- Est-ce qu'être italien est en opposition avec être belge ?
- Age ?
- Métier ? Métier des parents ?
- Diplôme ?

Annexe 2 : Affiche fête de la saucisse sicilienne de Chapelle-Lez-Herlaimont.

**Week-end du Jumelage
Chapelle • Calascibetta**

Chapelle-lez-Herlaimont
Calascibetta

**Vendredi
27 mai à 18h00**
inauguration du
Marché sicilien

Stand de producteurs de Calascibetta
et de la province de Enna
Barbecue géant et restauration
italienne
19h00: Cérémonie d'ouverture
20h: animation
musicale

Fête de la Salsiccia

**Dimanche
29 mai**
Véhicules italiens

De 10 à 12h: Concentration de
vespa et véhicules italiens
exceptionnels ou anciens
Petit déjeuner sicilien:
cappuccino, cannoli, taralli
13h: Cérémonie de
cloture et fin des
festivités

**Samedi
28 mai**
Fête de la Salsiccia

De 10 à 18h: Dégustation et vente de
produits siciliens - Petit déjeuner sicilien
Barbecue «Fête de la Salsiccia»
De 12 à 18h: Animations diverses et
jeux pour enfants
20h: Concert et chansons italiennes
22h30: Tirage de la tombola
comprenant des lots
exceptionnels

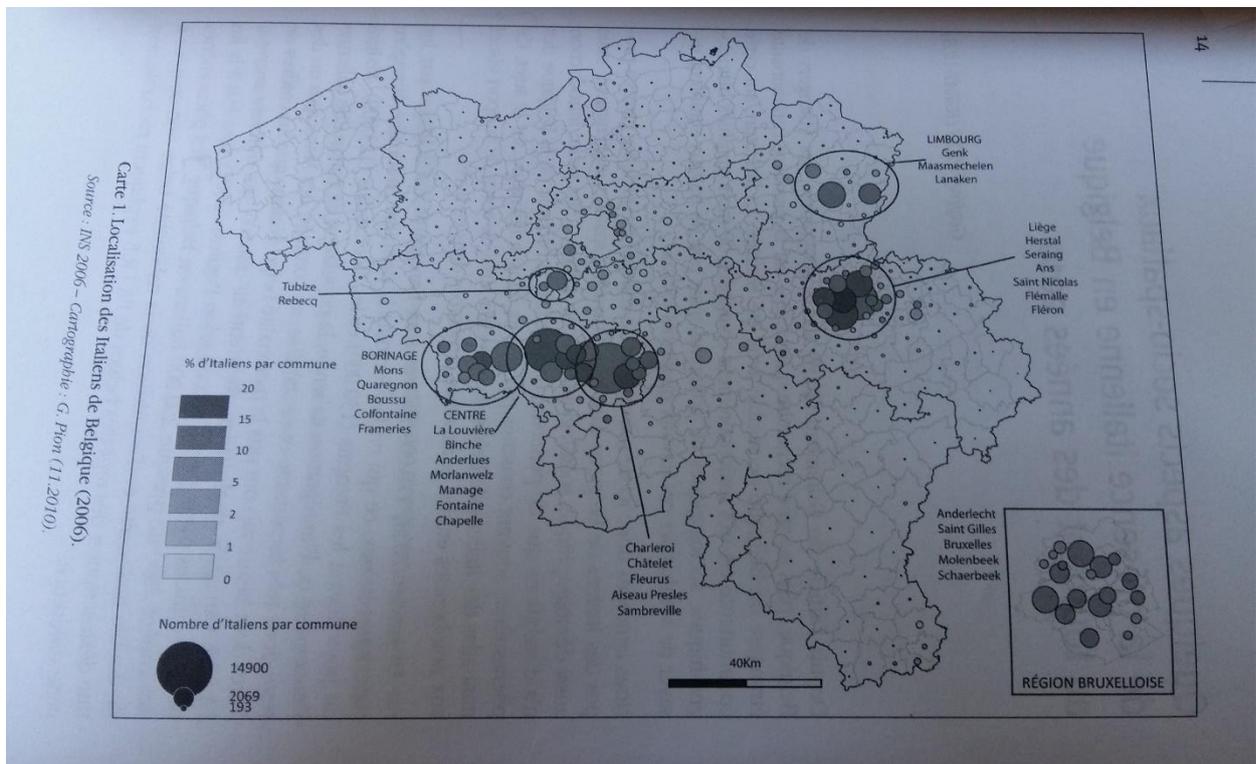
**Place de l'Hôtel de Ville
Chapelle-lez-Herlaimont**

Bienvenue à tous !

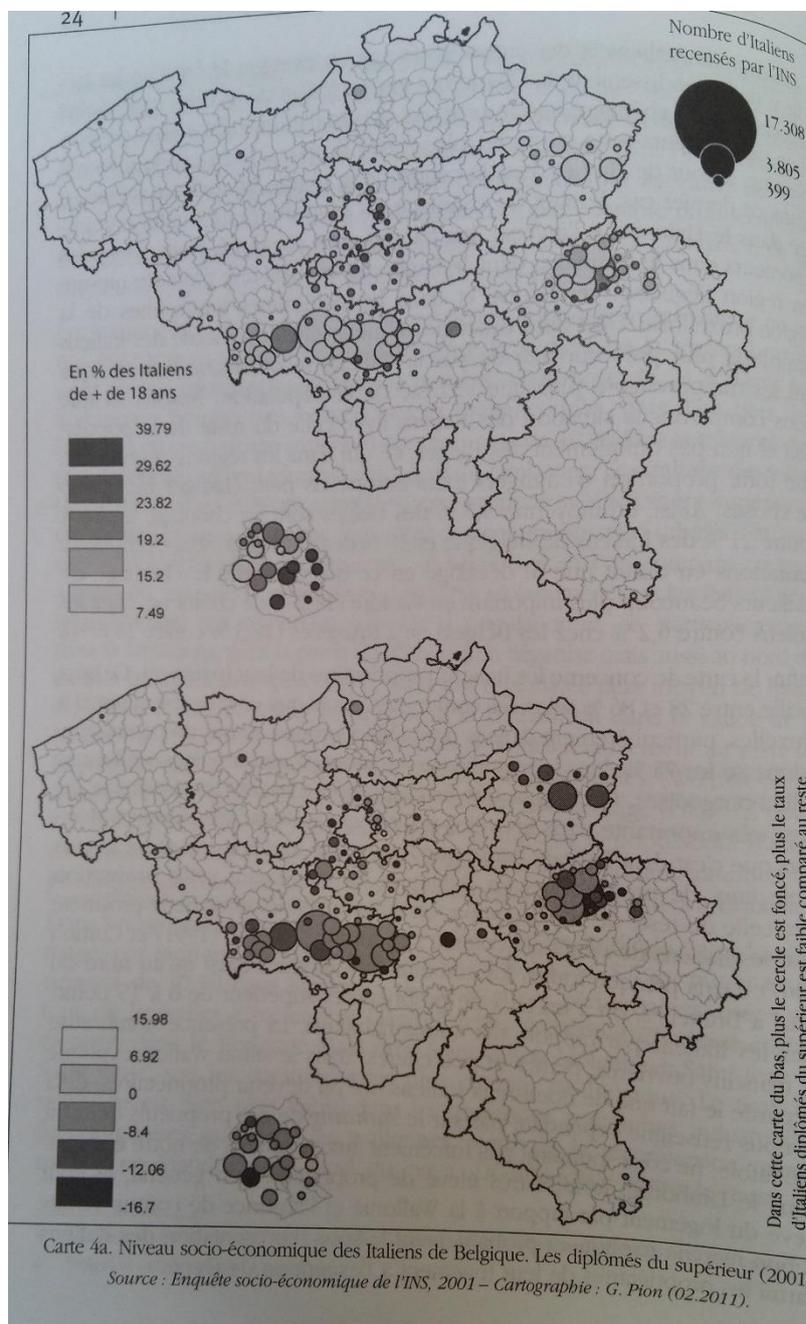
Commune de Chapelle-lez-Herlaimont
Comune di Calascibetta

Pendant tout le week-end, restauration, bar, animations.

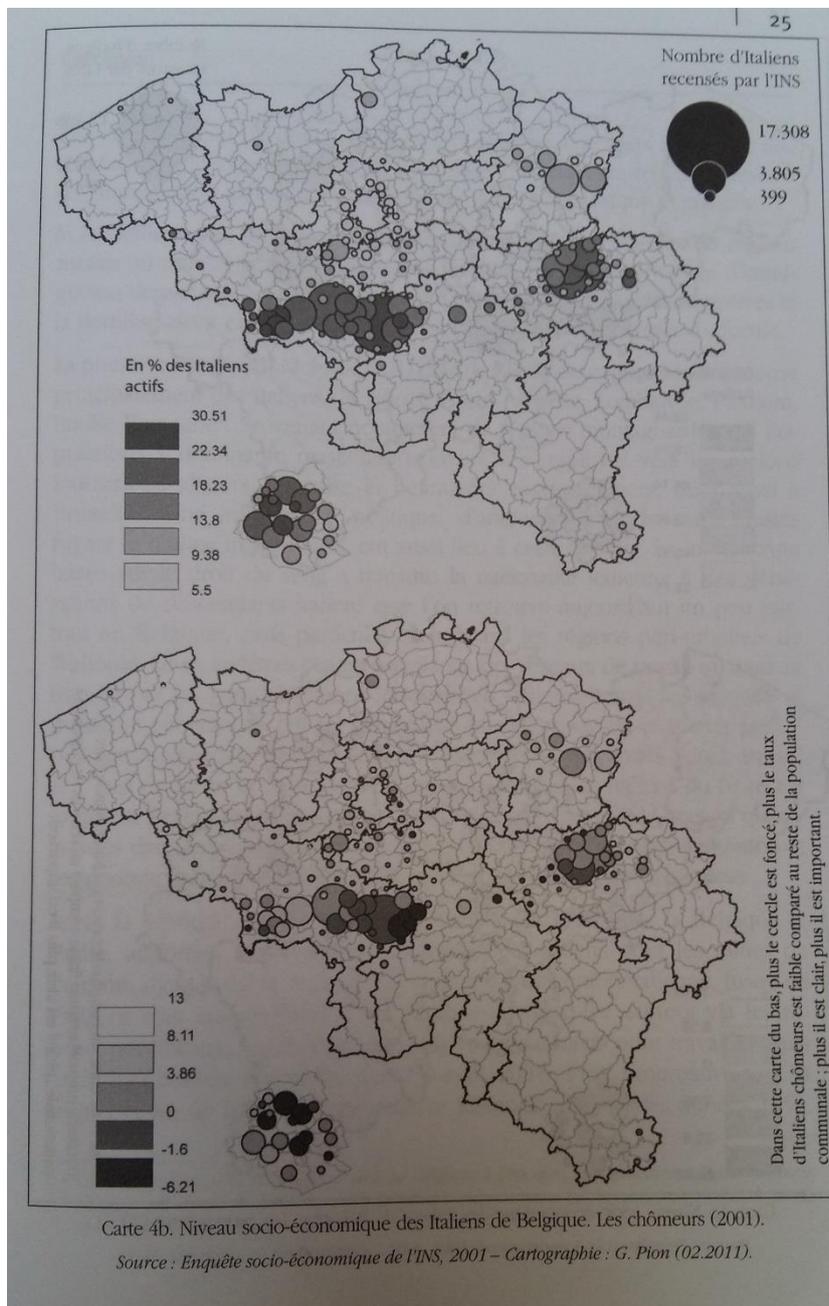
Annexe 3 : Carte de la localisation des Italiens en Belgique (Pion 2010)



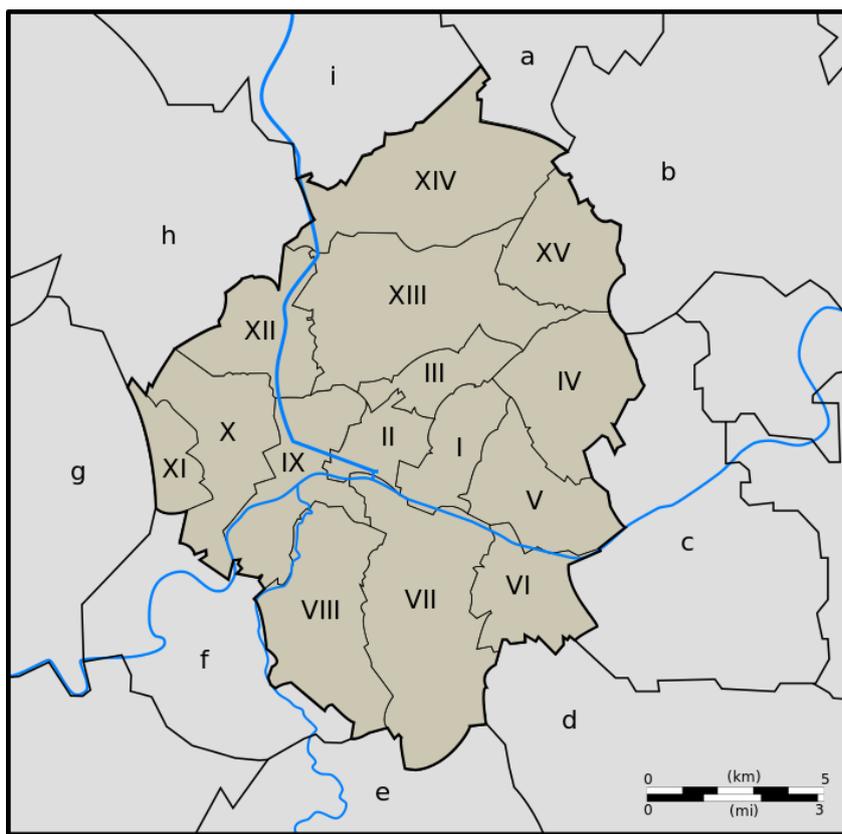
Annexe 4 : Carte du niveau de diplômes des Italiens par commune (Pion 2010)



Annexe 5 : Carte du taux de chômage des Italiens par commune (Pion 2010)



Annexe 6 : Les différentes communes de Charleroi



Légende :

I. Charleroi	IX. Marchienne-au-Pont
II. Dampremy	X. Monceau-sur-Sambre
III. Lodelinsart	XI. Goutroux
IV. Gilly	XII. Roux
V. Montignies-sur-Sambre	XIII. Jumet
VI. Couillet	XIV Gosselies
VII. Marcinelle	XV. Ransart
VIII. Mont-sur-Marchienne	

Annexe 7 : Photos illustrant une famille préparant un repas italien de fête.



Annexe 8 : Paroles du morceau *Lambrusco* de Cimitero

Couplet 1 : Plein les c***** d'être comparés à des ritals qui savent pas qu'ici que c'est pas *Ti amo ti* qui représente notre vraie Italie. Ta mère aimerait me voir en featuring avec Ramazzotti, dis-lui qu'il y a plus de sens qu'elle me retrouve ce soir dans son lit. La culture italienne c'est pas que des chanteurs de charme, des parrains de bas de gamme, des tocards en Dolce & Gabbana. Non non non, t'oublies aussi de parler des femmes, j'avoue que chez les ritals, ménage et femme forme un pléonasme. Je viens rapporter la grande botte au milieu du village, je viens raviver la mode « Vespa Beretta » pour les braquages, je me sens plus proche des pirates cokés comme Marco Pantani que des couillons qui essaient de nous ressembler dans les pubs Panzani. L'Italie c'est le retour au Moyen-Age, un chevalier Président qui baise des meufs de deux fois moins son âge. On me dit si tu perces tu iras vivre en Italie. Non suce ma bite moi j'ai grandi ici.

Refrain : Crie avec nous si toi aussi t'es né ici, mets les mains en l'air si toi aussi t'es « immigrato », si comme nous tu vis loin du pays. Rap connexion Belgique-Milan³³.

Couplet 2 : En dehors de la surface l'Italie de l'étranger, comme un trois-points au basketball, sortis des mines après 50 ans, on n'était pas ici pour ouvrir des restaurants. Au fond de la terre pour vingt lires, si tu allais en Belgique c'était seulement pour mourir. Qu'est-ce que tu racontes « qu'ici on était bien ? », journée de merde, tous au bar. Ici il y avait pas le soleil, avec la mer et l'été, demande à mes grands-parents, putain quel carnage. Les tombes creusées, c'est la réalité, à ton avis pourquoi mon crew s'appelle « Le cimetière ». On s'est cassé les couilles pendant des années, enlevez-moi le micro ou je ferai des dégâts. Avant c'était seulement les mines de charbon, maintenant je fais des rimes dans mes chansons³⁴.

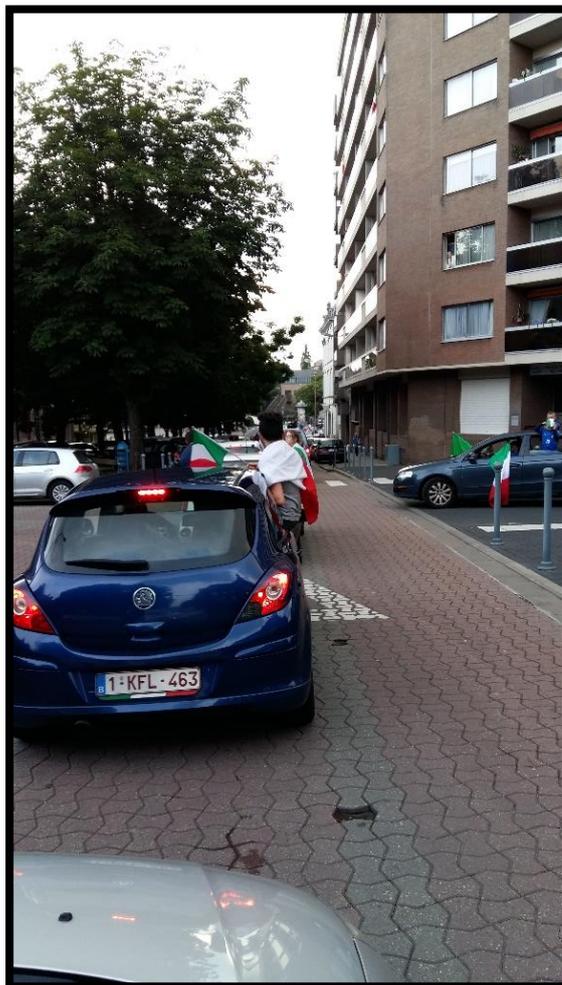
³³ En italien dans la chanson : « *Grida con noi se anche tu qui sei nato. Su le mani se anche tu sei immigrato. Se come noi vivi lontano. Rap connection Belgio-Milano* ».

³⁴ Version originale en italien traduction en français donnée par le groupe Cimitero : « *Fuori dal aria, l'Italia dal estero, come un tre punti a palla canestro. Usciti dalle mine dopo 50 anni, micha eravamo qui per asprire ristoranti. In fondo alla terra per venti lire, se andavi in Belgio era solo per morire. Cazzo dici che qui eravamo bene, giornata di merda « tutti a bere ». Qui micha c'era il sole col mare e l'estate chiedi ai miei nonni, ammazza che sudate. Le tombe scavate beh questo è tutto vero. Secondo te perche il moi crew e « cimitero ». Ci siamo fatti il culo per anni e anni, toglietemi il microfono o faccio danni. Prima era solo le mine di carbone adesso faccio rime nelle mie canzoni* ».

Annexe 9 : Photos prises durant le terrain sur la place du Manège de Charleroi



Annexe 10 : Célébration de la victoire : Klaxon dans les rues de Charleroi



Annexe 11 : Signes ostentatoires italiens portés par des jeunes.



Annexe 12 : Rencontre des intervenants



Annexe 13 : Photos durant les activités organisées avant la cérémonie Miss et Mister Italia Charleroi





Résumé.

Dans ce mémoire, la thématique de l'ethnicité de la troisième génération italienne de Charleroi est développée. Il s'agit, tout au long de ces lignes, d'éclairer la manière dont ces individus conçoivent leur identité ethnique et la vivent. Plus largement, il est question d'appréhender la réalité post-migratoire de ces jeunes, et de comprendre si cette réalité est comparable aux différents groupes ethniques issus des diverses vagues migratoires européennes aux Etats-Unis.

Le choix du terrain ne s'est pas opéré de manière anodine : Charleroi est, en effet, l'une des régions avec Liège, le Borinage et le Centre, à avoir connu le plus d'arrivées italiennes suite à l'accord du charbon signé entre l'Italie et la Belgique, le 20 juin 1946. Ce mémoire a également la prétention de pallier un manquement dans les connaissances scientifiques : comme les Italiens et leurs descendants sont considérés comme totalement intégrés, comme le modèle en matière d'intégration, les mondes académique et politique ne portent plus grand intérêt à ce groupe. L'étude du processus post-migratoire, dans lequel se trouvent les jeunes de la troisième génération italienne, est cependant intéressante pour la question de la mutation de l'ethnicité. Cette problématique a déjà été développée par Herbert Gans qui, à partir de ses études, a théorisé « l'ethnicité symbolique ». D'autres chercheurs ont suivi le pas, comme Waters qui a développé la notion de « choix ethnique », considéré comme le prolongement de « l'ethnicité symbolique ». Dans cette optique, ce présent mémoire étudie l'ethnicité de la troisième génération italienne par le biais des études américaines déjà développées à ce sujet.

Après avoir analysé le matériel empirique, il s'est avéré que l'ethnicité de la troisième génération italienne représente une forme d'ethnicité symbolique teintée d'options ethniques. Ces jeunes revendiquent, effectivement, une appartenance à leur origine, sans pour autant s'impliquer dans les associations et organisations italiennes. Leur ethnicité repose sur l'identité ethnique qu'ils vont décider de mobiliser selon les situations, non plus, sur les organisations ethniques. Une plus grande marge de liberté est donc laissée aux individus pour la définition et la compréhension de leur ethnicité. Cette liberté est constatée par le double choix que ces jeunes opèrent : d'abord, ils vont décider s'ils veulent s'identifier de manière ethnique. Par la suite, ils vont choisir le groupe auquel ils désirent s'identifier. Ensuite, pour vivre et mobiliser leur ethnicité, ces jeunes vont choisir parmi le vieux stock culturel, les pratiques qu'ils veulent adopter, et vont les transformer en symboles. Nous pouvons donc conclure que l'ethnicité des individus de la troisième génération ne cadre pas leur vie quotidienne, mais relève d'un loisir à jouir durant les temps libres. Cette forme est donc intermittente, situationnelle, nostalgique et empreinte de choix personnel.